Acquisita Britol. prin de coem. i. m. l. l. l.

John Carter Brown
Library
Brown University

The John Carter Brown Library

Brown University

Purchased from the

Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

21/10
32/10

1695

~~211~~

sur le papier fourni d'argent par un singe de femme
un système d'écriture qui se peut écrire

115

DE LA
NATURE,
ET DES CAUSES
DE LA
FIEVRE:

DU LEGITIME USAGE
de la Saignée & des Purgatifs.

*Avec des Experiences sur le
Quinquina, & des Réflexions
sur les effets de ce Remede.*

Par M. MINOT, Docteur en
Medecine.

SECONDE EDITION,
reueüe & augmentée.

A PARIS,
Chez LAURENT d'Houry rue Saint
Jacques, devant la Fontaine Saint
Severin, au Saint Esprit.

M. DC. XCI.

Avec Privilege & Approbation.

1950-1951

A

MONSIEUR FAGON,
PREMIER MEDECIN
de la feuë Reine.

ONSIEUR,

*Il y a long-tems que je
cherche les occasions de
vous donner des marques
de l'estime singuliere que
j'ay pour vous : je n'en ay
point trouvé qui me pa-
rust plus favorable que
celle de vous dédier ce*
à ij

EPISTRE.

petit Ouvrage. Mais, MONSIEUR, ce n'est pas seulement une marque d'estime, ç'en est aussi une de reconnoissance; Et j'avoue que s'il y a quelque chose de bon dans ce Traité, le Public vous en doit avoir l'obligation: Vous m'avez donné des lumières pour la Pratique qui m'ont heureusement conduit; Et j'ay toujours remarqué tant de rapport des expériences avec vos raisonnemens, que j'ay esté convaincu qu'il n'y avoit qu'à vous suivre pour se faire une bonne

EPISTRE.

methode. En effet , tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître demeurent d'accord, que dans la confusion étrange où la Medecine se trouve aujourd'huy par cette foule de Modernes, dont les uns regardent les Anciens avec mépris, & les autres s'en servent pour autoriser leurs rêveries, personne n'a mieux que vous démêlé le vray d'avec le faux, & n'a si bien connu la juste convenance qu'il y a entre les nouveautez & la bonne antiquité; C'est donc avec rai-

ÉPISTRE.

*son que ceux qui veulent
 se perfectionner dans l' Art
 de guerir, vous considerent
 comme le plus excellent
 modele. Dans cette pense
 MONSIEUR, j'ay essaye
 de ne vous point perdre de
 vue; Et flatte de l'appro-
 bation dont vous avez
 honor mon Systme des
 Fivres, j'ay cr que j'y
 pouvois ajouter une Me-
 thode de les guerir confor-
 me mes principes. Sur ce
 fondement, j'ay tabli des
 maximes, Et j'en ay tire
 des consequences les plus
 natuelles qu'il m'a t pos-
 sible. C'est ce que vous*

EPISTRE.

connoîtrez dans cette nouvelle Edition que je prends la liberté de vous offrir. Le goût & le discernement que vous avez pour toutes les matieres de Physique, luy procureront sans doute une heureuse destinée, si elle a l'avantage de vous plaire: & vôtre suffrage me sera un assuré garant de celuy du Public. Je suis avec un profond respect

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-
obeïssant serviteur,
MINOT.

APPROBATION.

J'Ay sous-signé Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, Medecin ordinaire de la feuë Reyne & de Monseigneur le Chancelier : Certifie avoir lû & examiné ce Livre *De la Nature & des causes des Fièvres, &c.* dans lequel l'Auteur, non content de traiter ces matieres sur de bons principes, il y donne encore des avis pour la Pratique, qui peuvent beaucoup servir dans la guerison de ces maladies : & cette Methode ne peut estre que fort utile au Public. FAIT à Paris ce vingtième Aoust 1691.

BOURDELOT.

DE LA NATURE
ET DES CAUSES
DE LA
FIEVRE:

AVEC QUELQUES
*Experiences sur le Quin-
quina, & des Réflexions sur
l'action de ce Remede.*

VOY qu'il n'y ait rien dans la Médecine sur quoy on ait tant écrit, que sur la Fièvre ; cette matière n'est pas si épuisée, qu'elle ne puisse encore recevoir de nouveaux éclaircissemens ;

2 *De la Nature,*

Ordre &
division
de ce
Traité.

C'est dans cette pensée que j'ay resolu de donner au Public quelques Meditations que j'ay faites sur ce sujet. Et afin de les expliquer avec ordre, j'examineray d'abord la doctrine des Anciens sur la Nature de la Fièvre ; je proposeray ensuite mon sentiment : après quoy je répondray aux objections qu'on me pourroit faire ; & dans la dernière Partie, je donneray des avis pour la Pratique. Et comme la Saignée & la Purgation sont les Remedes généraux, je parleray du legitime usage de la Saignée, & j'examineray en quoy consiste la vertu & l'action des Purgatifs ; & enfin j'apporteray des experiences que j'ay faites sur le *Quinquina*, qui confirmeront mon hypothese.

PREMIERE PARTIE.

Examen de la doctrine des
Anciens sur la Fièvre.

C'Est une chose assez étonnante, qu'une maladie si commune que la Fièvre, soit si peu connue, & que tant de célèbres Auteurs qui en ont écrit depuis si long-tems, ne nous en ayent point donné de notions certaines. Ils ont définy la Fièvre, *une* Défini-
tion de
la Fièvre
selon les
Anciens. *chaleur étrangere allumée, premierement dans le cœur, & de là répandue dans tout le corps par les arteres & par les veines.* Par cette définition qui vient des Arabes, & que presque tous les Medecins

4 *De la Nature ,*

Examen
de cette
définition.

ont suivie depuis , on voit qu'ils considerent la Fièvre comme une chaleur étrangere ajoutée à la chaleur naturelle. Ils n'apportent point d'autre preuve de ce sentiment, que la sensation d'une chaleur extraordinaire , qui se remarque dans toutes les Fièvres. Je ne puis acquiescer à cette Doctrine. On sçait aujourd'huy que la chaleur est plutôt l'effet , que la cause de la Fièvre ; que cette chaleur n'est point premièrement allumée dans le cœur ; & que suivant les regles de la circulation du sang , elle n'est point répandue par les veines , mais seulement par les arteres. Ces veritez ont été si bien démontrées par les Auteurs modernes , que je ne m'attacheray pas à en don-

De des causes de la Fièvre. 5

ner des preuves. D'ailleurs, cette chaleur étrangere que les Sectateurs des Arabes veulent introduire, n'explique point les diverses sensations qui se font chez nous, lors que nous avons la Fièvre ; & si l'on examine dans ce tems-là l'action de la chaleur & des esprits, il est impossible d'y rien comprendre d'étranger.

Que la
Fièvre
n'est pas
une cha-
leur é-
trangere.

Dans les réflexions que j'ay faites sur la chaleur, & sur ses differens effets, je me suis arrêté plusieurs fois à considérer la vegetation des Plantes, & particulierement la seve, qui monte dans le tronc d'un saule avec une telle violence, qu'il en distille de l'eau par les nœuds des branches, & par les feuilles aussi abondamment, que s'il tomboit

Ce qui se
prouve
par la ve-
getation
des Plan-
tes,

6 *De la Nature,*
une grosse pluie. Si alors un
Païsan, qui auroit du bon
sens, me demandoit raison
de cét effet, & que je luy ré-
pondisse qu'une chaleur é-
trangere se feroit introduite
dans le tronc de cét arbre,
& qu'elle en agiteroit la seve,
je craindrois qu'il ne me dit :
Comment cela se peut-il
faire ? Est-ce qu'un autre So-
leil viendrait augmenter la
chaleur ordinaire qui fait que
cét arbre pousse sa seve ?
Nous voyons tous les ans ar-
river la même chose, à me-
sure que la chaleur du Prin-
tems se renouvelle, & cette
chaleur ne nous paroît pas
étrangere.

Et par
l'analo-
gie qu'il
y a entre
cette ve-
getation,
& celle
des Ani-
maux.

Cette pensée m'a fait faire
réflexion sur l'analogie qui
est entre la vegetation des
Plantes & celle des Animaux,

& des causes de la Fièvre. 7

& sur les desordres qui peuvent arriver à l'une & à l'autre : surquoy j'ay formé ce raisonnement. Si le Soleil par sa chaleur fait passer par les tuyaux des Plantes l'humidité & les autres principes qui servent à leur vegetation, & s'il est vray qu'il se rencontre quelquefois dans les canaux de ces Plantes, des matieres grossieres qui font obstacle à la circulation de la sève ; alors par un mouvement qu'on appelle fermentation, les principes actifs agiront sur ces matieres, les rarefieront, & pousseront dehors ce qui se trouvera d'impur & d'inutile à la nourriture de la Plante. Cela se voit par les tubercules, par les champignons, & par les autres superfluités, qui pa-

8 *De la Nature,*
roissent souvent sur les Plan-
tes ; & en tout cela il n'y a
rien d'étranger.

Ne peut-on pas raisonner
de la même manière à nôtre
égard , si l'on considère que
l'air s'introduit dans les pou-
mons, qu'il se mêle avec le
sang, & qu'il peut en aug-
menter la chaleur : tellement
que s'il se trouve dans les vei-
nes des matières indigestes,
& des sucs impurs, les es-
prits se mettront en mouve-
ment pour les digérer, & ex-
citeront une fermentation,
qui fera sortir sur la peau des
ébullitions, & causera des
sueurs ; & cette fermentation
peut être appelée Fièvre.
Cependant comme cet air
& ces sucs sont des choses
qui nous sont familières &
domestiques, il me semble

de des causes de la Fièvre. 9

qu'il n'est pas raisonnable de dire que la Fièvre est causée par une chaleur étrangere, & contre nature.

Examen
de la di-
vision
générale
des Fié-
vres.

Mais il faut entrer plus avant dans le fond de la doctrine des Anciens. Ils ont divisé les Fièvres en *putrides* & non *putrides*. Les Fièvres non *putrides* sont de trois sortes, les Ephemeres ou Fièvres d'un jour, les Continuës simples, & les Hebdomadaires. Les Fièvres *putrides* sont Continuës ou Intermittentes. Je ne veux pas entrer dans le détail de toutes les autres subdivisions de Fièvres, il seroit trop long, & presque infiny.

La Fièvre Ephemere, selon les Anciens, est une chaleur étrangere & contre nature, causée par l'inflammation des

Que la
Fièvre
Ephemere
n'est
pas une
inflam-

ation
des ef-
prits.

10

De la Nature,

esprits, ou de la partie la plus subtile du sang. Mais il n'est pas facile de s'imaginer que les esprits qui sont exactement mêlez avec le sang, puissent être agitez ou échauffez séparément du reste de la masse. Les esprits sont les principes actifs & dominans dans toutes les fonctions des Animaux, & leur union avec les autres principes est si parfaite, qu'il est impossible de les séparer que par la mort : si bien qu'on ne scauroit concevoir que les esprits soient agitez dans le sang, qu'en même tems on ne soit persuadé que tout le reste de la masse est aussi en agitation : Et si cette agitation étoit assez violente pour enflammer les esprits, il est certain qu'elle causeroit plutôt une Fièvre

& des causes de la Fièvre. II

ardente, ou une Phrenesie, qu'une Ephemere. Il y a bien plus d'apparence de croire, que dans cette Fièvre il n'y a pas assez de mauvaises humeurs, ou que le sang n'est pas assez mal disposé pour entretenir long-tems la fermentation : si bien qu'on ne doit considerer la Fièvre Ephemere, que comme une legere émotion de la masse du sang. Je conçois bien que lors que le sang est dans une grande agitation, les esprits sont échauffez ; mais je soutiens qu'ils ne sont point enflammés, puisque toute inflammation suppose privation de mouvement : ce qui causeroit necessairement des symptomes, qu'on ne voit point paroître dans les Fièvres Ephemerres.

Mais une
leger :
fermen-
tation de
toute la
masse du
sang.

Que la
Fièvre
continuë
simple,
ne con-
siste pas
dâs l'in-
flamma-
tion du
sang co-
tenu dâs
les grâds
vais-
seaux.

La cause qu'ils donnent à la Fièvre Continuë simple, n'est gueres mieux établie. Ils la font consister dans l'inflammation du sang contenu dans les grands vaisseaux, depuis les aines jusqu'aux aisselles. Cette opinion ne me semble pas bien fondée : Car outre que l'inflammation du sang & des esprits séparément n'est pas soutenable, comme je viens de le remarquer, & qu'ainsi cette distinction ne scauroit faire une difference essentielle entre la Fièvre Ephemere & celle-ci; on sçait que le sang qui est dans la poitrine & dans le bas ventre, c'est-à-dire, depuis les aines jusqu'aux aisselles, coule incessamment dans toutes les parties du corps. De sorte que par les regles de la

& des causes de la Fièvre. 13

Circulation , la source de cette Fièvre qui étoit bornée par les aisselles & par les aines , seroit bien-tôt répandue dans tout le reste du corps. Après tout , je ne comprends pas ce qu'on entend par l'inflammation du sang dans les veines : Cette doctrine est si peu probable , que je m'étonne de ce que tant d'habiles gens l'ont reçue , & l'enseignent encore aujourd'hui.

L'explication que les Anciens ont donnée de la Fièvre Hectique , ne satisfera pas davantage : Ils la font consister dans une chaleur étrangere , qui réside dans les parties solides , dont elle consume toute la nourriture & toute l'humidité. Mais outre que cette explication ne se

Que la
Fièvre
Hectique
ne réside
pas dans
les parties
solides.

rapporte pas à leur définition générale, qui établit le foyer des Fièvres précisément dans le cœur ; il est constant que cette chaleur consumante, & inherente aux parties solides, est mal établie, puisque rien n'est chaud dans notre corps que par la communication du sang & des esprits. Il me semble qu'il seroit plus raisonnable de croire que la Fièvre Hectique qui succede ordinairement aux autres Fièvres, vient de l'épuisement de ces mêmes esprits, qui ayant été presque consumez dans les maladies précédentes, sont incapables de produire une bonne fermentation, & une parfaite digestion des suc destinés à la nourriture des parties. Ajoûtez à cela, que

Qu'elle
dépend
de l'é-
puisement
des es-
prits.

& des causes de la Fièvre. 15

dans les Maladies Chroniques les crises & les digestions étant imparfaites, les humeurs impures ne sont pas suffisamment dissoutes & rarefiées, pour passer au travers des passages étroits des visceres & des routes insensibles des petits vaisseaux : en sorte qu'y faisant obstruction, elles bouchent le chemin, & interceptent les liqueurs nécessaires à l'entretien des parties solides. Ainsi ces parties ne recevant pas les influences ordinaires de la chaleur & des esprits, ni les humeurs qui leur sont convenables, doivent tomber dans une maigreur, & dans une sécheresse extrême.

Et du
défaut
des suc
nourris-
siers.

Quelques Modernes qui ont voulu deffendre la doctrine des Anciens, ont dit,

que la Fièvre hectique ne consistoit pas seulement dans une chaleur inherente aux parties solides ; mais qu'elle dépendoit aussi de ce que le cœur ne leur envoie alors qu'une matiere impure , & aduste , qui au lieu de les nourrir , leur imprime une chaleur sèche & habituelle. Mais cette exception contredit à l'esprit de l'Ecole , qui a fondé la division des Fièvres sur la triple substance de nostre corps , lors qu'elle a dit que la Fièvre Ephemere a son siège dans les esprits ; les Fièvres humorales soit qu'elles soient simples ou putrides , dans les humeurs , & les hectiques dans les parties solides : d'où il est aisé de juger , que la Doctrine des Anciens est insoutenable à cet égard.

Et des causes de la Fièvre. 17
égard. Mais c'est assez s'ar-
rester sur la consideration des
Fièvres simples, il faut pas-
ser à l'examen des putrides,
qui sera d'une plus longue
discussion.

Les Fièvres putrides sont
divisées en continuës & en
intermittentes. Les continuës
consistent, selon eux, dans la
corruption des humeurs con-
tenuës dans les grands vais-
seaux, dont la vapeur cor-
rompuë allume continuelle-
ment au cœur une chaleur
qui produit la Fièvre. Et les
intermittentes sont causées
par une vapeur corrompuë,
qui s'élève par intervalles de
certaines minieres ou foyers
où elle reside; comme de
l'Estomac, des voutes du
Foye, de la Rate, du Me-
sentere, &c. & qui estant

Examen
des Fié-
vres pu-
trides.

portée au cœur, y allume cette chaleur qui cause la Fièvre.

Ce que
les An-
ciens ont
entendu
par la
pourritu-
re du
sang.

Si par ces termes de pourriture & de corruption, les Auteurs n'avoient entendu qu'une simple alteration du sang, ou si l'on veut, une disposition à se corrompre, on n'auroit pas de peine à s'accommoder de cette doctrine; mais cela ne paroît nulle part dans leurs écrits, au contraire on trouve par tout les termes de pourriture & de corruption totale dans le sang, & si l'on fait reflexion sur ce qu'ils ont dit que la Fièvre continuë simple consiste dans l'inflammation du sang, on n'aura pas de peine à comprendre, que selon eux les Fièvres putrides qui sont plus fortes & plus dangereuses que les au-

& des causes de la Fièvre. 19
tres, viennent d'une veritable pourriture & d'une totale corruption, puisque cette corruption doit estre la suite de l'inflammation. Cette doctrine est sans contredit la doctrine de l'Ecole, & elle est conforme aux sentimens des plus celebres Medecins. On les voit tous les jours dans les Consultations lors qu'ils parlent d'une Fièvre continuë, assurer qu'il y a de la pourriture dans les grandes veines, & quand il s'agit d'une Fièvre intermittente, soutenir que la pourriture est dans les petits vaisseaux. Mais à l'égard de la distinction de la pourriture dans les grands ou dans les petits vaisseaux, il est étrange que tant d'habiles gens soient dans cette pensée, après que la circula-

Cette
pourri-
ture ne
peut être
dans les
grands
vaisseaux
sans pas-
ser dans
les petits.

tion nous a fait voir que le sang coule successivement des grands vaisseaux dans les petits, & qu'il n'est pas aisé de concevoir qu'il y puisse demeurer un seul moment sans passer des uns dans les autres; de sorte que s'il y a de la pourriture dans les grandes veines, elle sera bientôt dans les petites, & s'il y en a dans les petites, elle sera bientôt dans les grandes. D'où il est aisé de conclure que la distinction des foyers de la Fièvre continuë & de la Fièvre intermittente est mal-fondée, ou du moins qu'il est impossible que dans les Fièvres Intermittentes ces foyers subsistent long-temps, ce qui seroit tres-opposé à leur durée.

Mais au fond comment peut-on concevoir qu'il y ait

& des causes de la Fièvre. 27

dans les grands vaisseaux des humeurs corrompues, qui passent incessamment dans le Cœur, sans s'imaginer en même tems qu'elles étoufferont la chaleur naturelle, & qu'elles causeront une mort certaine. Ne voit-on pas, que lors que la Gangrene attaque quelque partie du corps, il faut nécessairement mourir, si cette partie n'est bien-tôt guérie, ou si elle n'est promptement retranchée : Et puis qu'il est certain qu'on ne meurt alors que par la corruption, qui est communiquée à tout le sang par les petits vaisseaux; comment peut-on concevoir que dans les Fièvres putrides il y ait de la corruption dans les grandes veines, sans supposer en même temps que toutes ces Fiè-

Si elle étoit dans le sang, toutes les Fièvres seroient mortelles.

vres sont absolument mortelles ?

Et les
Fièvres
intermi-
tentes ne
seroient
pas les
moins
dange-
reuses.

A l'égard des Fièvres intermittentes, que tous les Médecins regardent comme les moins dangereuses ; je ne sçaurois comprendre pourquoy on les a mises au rang des Fièvres putrides.

Les plus éclairés Anatomistes n'ont pû encore découvrir les prétendus foyers, de ces Fièvres, & ces manières d'humeurs corrompues qui les causent. D'ailleurs il n'est pas aisé de concevoir que ces humeurs puissent résider dans quelques parties, sans y faire paroître des effets, ou des marques de leur corruption ; ainsi je ne sçaurois croire que la corruption soit la véritable cause des Fièvres intermittentes ; & ces

De des causes de la Fièvre. 23

te explication des Fièvres putrides en general me paroist si mal fondée , que je m'étonne de ce qu'on est demeuré depuis tant de siècles dans cette opinion.

Il est vray que les Anciens n'ont pas connu la circulation du sang , mais ils ne laissoient pas d'être persuadés qu'il estoit porté du centre à la circonférence , pour la nourriture des parties : Cela supposé ils devoient croire que cette action ne se pouvoit faire sans mouvement. Ils sçavoient encore que d'abord que le sang est extravasé , comme il arrive souvent dans les inflammations , il se corrompt aisément , & se convertit en pus , & que cette corruption ne survient que parce qu'il est sorti des vaisseaux , & qu'il a perdu son

Que le mouvement du sang empêche qu'il ne se corrompe.

24 *De la Nature,*
mouvement. Comment donc
de tout cela n'ont-ils pas
conclu que le mouvement
estoit le principe de sa con-
servation, & qu'il estoit im-
possible qu'il pût se corrom-
pre, dès-lors qu'il seroit en
quelque agitation.

Mais examinons les preu-
ves qu'on apporte de cette
corruption du sang dans les
veines. On dit qu'elle est de-
montrée par l'expérience,
qui nous fait voir tous les
jours des Pustules & des Abs-
cés dans la petite verole, &
dans les Fièvres malignes, &
que la cause de ces Abscés
n'est autre chose qu'une ma-
tière, qui suppure dans les
grands vaisseaux, d'où on
conclut que le sang peut s'y
corrompre, & qu'il s'y cor-
rompt effectivement.

A cette

Preuves
dont on
se sert
pour éta-
blir la
corrup-
tion du
sang.

1°. Les
Pustules
& les
Abscés
qui arri-
vent dās
les Fié-
vres,

& des causes de la Fièvre. 25

A cette preuve on en ajoûte une autre tirée de la couleur du sang des Febricitans, lequel paroît quelquefois si corrompu dans les palettes, qu'il ressemble plutôt à du pus qu'à du sang. Enfin on allegue, que des Auteurs dignes de foy ont veu sortir des vers par l'ouverture des veines, ce qui est une preuve demonstrative de la corruption du sang. Voila ce qu'on a dit jusqu'à present de plus fort pour établir le sentiment des Anciens sur cette pourriture des humeurs. Voyons si ces preuves sont aussi convaincantes qu'on le pretend.

Je commence par les pustules & par les absces de la petite verole, & d'abord il me semble que cét exemple

2°. La
couleur
du sang
des Fe-
bricitans,

3°. Les
vers qu'o
a trou-
vez dans
le sang.

Que les
Pustules
ne sont
pas une
marque
de cor-
ruption.

sert plutôt à prouver l'incompatibilité de cette corruption avec le sang, qu'à l'autoriser. Car par là on voit que les esprits qui sont les principes dominans dans la masse du sang, le purifient, & chassent hors des vaisseaux toutes les impuretez qui y estoient contenuës & qu'ils n'y souffrent point de corruption; à quoy il faut adjoûter que ces pustules n'ont pas toutes les marques de corruption dès le moment qu'elles paroissent; il se passe encore bien du tems avant que le pus y soit formé, & cette conversion du sang en pus, qui ne scauroit se faire dans les veines, & qui depend absolument de ce qu'il croupit hors des vaisseaux, est à mon sens un argument convaincant contre

cette Doctrine de la corruption. Que si les Anciens ont dit que la matiere des pustules & des absçés suppuroie dans les grands vaisseaux, ils se sont trompez, puisqu'il est constant que les absçés ne se font que par le depost des humeurs dans les parties, & que les humeurs ne se change en pus, que par le séjour qu'elles font dans ces mêmes parties, & par le repos qu'elles y trouvent.

A l'égard du sang qui paroît corrompu dans les palettes, il me semble que l'on nous impose étrangement par ces apparences de couleur. Car outre qu'il n'a pas dans les palettes les veritables caracteres de corruption; est-il raisonnable de pretendre qu'il est dans les veines de la

Non plus
que la
couleur
de sang

même qualité qu'il paroît après qu'il en est sorty ? Dès que le sang est hors des vaisseaux , il perd son mouvement & sa chaleur , qui sont les principes de sa conservation , les parties se desunissent , & il est aisé d'observer qu'à mesure qu'il se refroidit , les esprits s'évaporent , & sa couleur naturelle se change; mais on ne peut pas dire que ce changement de couleur soit une marque effective de corruption. Si cela estoit, quel jugement feroit-on du sang beau & vermeil que l'on tire souvent dans les Fièvres les plus malignes , de celui qui paroît mauvais dans les Fièvres simples & intermittentes , & enfin de celui des personnes bien saines qui se font saigner par precaution , dont

Raisons
des dif-
ferentes
couleurs
dans le
sang.

Et des causes de la Fièvre. 29

le sang n'a pas toujours cette couleur rouge qui le fait juger de bonne qualité? Seroit-il juste de conclure sur ces apparences, que le sang soit moins corrompu dans les Fièvres malignes que dans les Fièvres intermittentes, ou dans la parfaite santé? Il me semble qu'il n'y a personne de bon sens, qui voulut deférer à un sentiment si mal fondé. Et pour faire encore reflexion sur le sang receu dans les palettes; il faut remarquer que lors qu'on saigne un malade, le sang qui tombe sur l'assiette ou sur le bord de la palette est toujours d'un beau rouge, au lieu que celui de la palette paroît tout corrompu: Si en considerant celui-cy on croit qu'il est pourri; que dira-on

30 *De la Nature,*
de celuy qui est sur l'assiete ,
lequel est sorti en mesme
temps de la mesme veine , &
qui cependant est d'une belle
couleur.

Refle-
xions sur
ces diffé-
rences.

J'avouë qu'il n'est pas fa-
cile de rendre raison de tou-
tes ces différences ; je pour-
rois même me dispenser d'en-
trer dans cet examen ; cepen-
dant pour en dire mon senti-
ment , voicy quelques refle-
xions que j'ay faites sur ce
sujet. Je m'imagine que dans
la plupart des Fièvres ma-
lignes le sang est trop dissout ,
& trop rarefié ; en sorte que
les esprits n'estant pas assez
unis , ni assez incorporez avec
les autres parties du sang, sor-
tent facilement avec celuy
que l'on tire alors ; & ainsi il
doit estre plus beau , parce
qu'il y a moins de mélange

Pour-
quoy le
sang pa-
roît beau
dans les
Fièvres
mali-
gnes,

De des causes de la Fièvre. 31
de parties grossieres, & moins
de confusion dans les princi-
pes. Ce qui me donne cette
pensée, c'est que ces Fièvres
sont moins violentes que les
autres, & que le Pouls n'y
est pas si élevé; parce que les
parties actives du sang étans
moins unies, font moins d'ef-
fort pour se débarrasser des
autres principes; ce qui fait
que la fermentation n'en est
pas si sensible. Ce raisonne-
ment est confirmé par la pra-
tique ordinaire, qui fait voir
que les fréquentes saignées
sont nuisibles dans ces sortes
de Fièvres, parce qu'elles
épuisent les esprits, au lieu
que les Acides, qui par leur
qualité coagulante donnent
de la consistance au sang, &
qui empêchent la dissipation
de ses parties spiritueuses,

sont alors d'un tres-grand usage.

Pour-
quoy il
paroist
sorrorm-
pu dans
les autres
Fièvres.

A l'égard des autres Fièvres , on peut dire que les esprits sont embarrassez dans des matieres indigestes , & que n'estant pas dans une quantité suffisante , ils ne sçauroient donner au sang cette belle teinture , qui le fait juger de bonne qualité. Considérez d'ailleurs , que toute la masse du Sang étant alors en confusion & dans une grande agitation , on ne doit pas estre surpris s'il paroist brouillé , comme l'on n'auroit pas raison de s'étonner que le vin fust trouble , si on l'avoit tiré après avoir remué le tonneau.

Qu'il ne
paroist
pas tou-
jours é-
galemét

Pour ce qui regarde les personnes qui se portent bien , j'ay souvent remarqué que

& des causes de la Fièvre. 33

ceux qui sont d'un temperament chaud , qui sont d'une constitution seiche, qui ont les veines grosses , & le poulx élevé , & qui d'ailleurs font beaucoup d'exercice , & vivent de regime , ont de plus beau sang que ceux qui sont d'un temperament moins chaud , qui sont gras, qui ont les veines petites , & font peu d'exercice. La raison en est, ce me semble, que ceux-là digerent plus aisément, que la circulation se fait plus vîte chez eux , & que le sang y doit estre plus rarefié , parce qu'il y conserve plus de mouvement. Ce qui se confirme par l'experience, puis qu'en Esté le sang qu'on tire aux malades , paroist plus beau qu'en Hyver, le sang estant alors plus rarefié.

beau d'iceux qui se portent bien.

J'ay considéré aussi , que le sang qui retourne au cœur par la circulation , y rapporte le reste des sucs que les Arteres avoient porté dans toutes les parties pour leur nourriture : Si bien que si on le tire des veines dans ce tems-là , il ne doit pas paroître de belle couleur , ni bien purifié , au lieu qu'après plusieurs circulations , il sera plus épuré , & paroîtra beaucoup plus beau , & sur tout en ceux qui seront du temperament chaud , dont je viens de parler.

On peut encore penser que le sang n'est pas toujours également chargé des superfluités des alimens ; cette circonstance dépend de la disposition & du besoin des parties , qui reçoivent plus ou

De des causes de la Fièvre. 35
moins de fucs qu'il n'en faut
pour leur nourriture ; elle
dépend aussi de la qualité de
ces fucs , qui ne sont pas tou-
jours convenables , comme
si on mange trop ou trop peu,
si on digere mal , si les ali-
mens sont de mauvaise qua-
lité ; & enfin de ce que ce
résidu des arteres , & ces
superfluités d'alimens ne sont
pas incessamment absorbez
par les veines , & qu'ils n'y
coulent que par intervalles.
Et tout cela fait que le sang
doit paroître plus beau dans
un temps que dans l'autre.
J'avouë pourtant que ces ob-
servations , & toutes celles
que je pourrois faire à cet
égard , ne suffiroient pas pour
nous donner une idée assez
juste de toutes les differences
du sang ; & je croy qu'il fau-

droit ſçavoir pour cela les momens & les manieres des Fermentations, & des Digestions differentes qui ſe font chez nous ; qu'il ſeroit neceſſaire d'avoir une connoiſſance diſtincte des Distributions, des Separations, & des Filtrations des humeurs, qui ſervent à la nourriture & aux fonctions de la vie ; & en un mot, qu'il ſeroit beſoin de connoiſtre parfaitement l'œconomie, & toute la Mechanique de noſtre corps.

Pour-
quoy le
ſang n'eſt
pas de
même
couleur
dans la
Palette
que ſur le
bord.

Mais il ne faut pas oublier de rendre raiſon de la difference qu'on voit entre le ſang qui tombe dans la palette, & celui qui tombe ſur le bord, ou ſur l'aſſiete ; il n'eſt pas difficile de voir que cette remarque fournit un argument

Invincible contre la corruption prétendue du sang dans les veines. Car si le sang qui tombe sur l'assiette n'est pas pourri & corrompu, puis qu'il est bien rouge & bien coloré; on ne peut pas dire que celuy qui tombe dans la palette soit effectivement corrompu, puis qu'ils sont sortis l'un & l'autre en même temps d'une même veine, & que leur différente position n'établit pas l'essence de la pourriture. Il reste donc à examiner d'où vient cette diversité de couleur qui se remarque entre l'un & l'autre. Je croy que la raison en est, que sur le bord des palettes, ou dans les vaisseaux qui ne sont pas creux, le sang ayant plus de surface, l'air le touche, & le penetre de tous costez; &

comme il le coagule d'abord, les parties du sang sont moins défunies , & la surface n'étant pas fort changée, il conserve plus aisément sa couleur naturelle. Au contraire dans les vaisseaux profonds l'air ne sçauroit toucher & pénétrer le sang que dans un tres-petit espace ; tellement qu'il conserve plus longtemps sa chaleur , laquelle se dissipant peu à peu avec les esprits , & les particules d'air qui y sont contenuës , il se fait une désunion , & un désarangement des parties du sang, d'où procede le changement de sa couleur. On peut confirmer ce raisonnement par l'expérience qui nous fait voir , que c'est l'air qui donne au sang cette couleur rouge & ver.

Et des causes de la Fièvre. 39
meille qu'on y remarque.
On n'a qu'à renverser une
palette de sang, & l'on ver-
ra que celui qui estoit au
fond, & qui paroissoit pres-
que noir, devient d'un beau
rouge dès qu'il est exposé à
l'air. Cette démonstration
est encore plus sensible dans
la Machine Pneumatique,
où l'on voit que le sang de-
vient brun tirant sur le noir
dans le tems qu'on pompe
l'air; au lieu que dès qu'on
laisse rentrer l'air dans la
Machine, il reprend aussitôt
sa couleur rouge & natu-
relle.

Pour répondre à la der-
niere preuve de la corrup-
tion du sang, qu'on établit
sur les vers qu'on a veu quel-
quefois sortir dans la Saignée,
je n'ay garde de nier le fait :

Que les
vers ne
sont pas
une mar-
que de
corru-
ption.

Je conviens qu'il se peut former des vers non seulement dans les veines, mais aussi dans toutes les parties de notre corps. Mais je ne crois pas que cette formation vienne de la corruption du sang, ni des autres humeurs. L'on sçait que l'air & les aliments sont souvent remplis d'une infinité d'insectes, & de mille semences invisibles que nous devorons ; & l'on peut penser que ces insectes & ces semences trouvent dans nos corps des matrices, où elles sont renduës fécondes par notre chaleur naturelle. Cette pensée ne suppose rien qui ne soit possible. Il n'est pas plus difficile de s'imaginer que de petits œufs, ou de petites semences d'Animaux puissent éclore

Puis
qu'ils
viennent
de se-
mence.

& des causes de la Fièvre. 41
éclore dans nos veines, que
de voir du fray de poisson
éclore dans les rivières les
plus profonds & les plus ra-
pides : Même je reconnois
plus d'apparence & de possi-
bilité à la production des vers
dans le sang, puisqu'ils y ren-
contrent une chaleur plus
analogue. On a veu des pois
& d'autres graines qui ont
germé dans l'oreille, & en
d'autres parties. Un Auteur
célèbre rapporté qu'une fille
ayant avalé un grain de bled,
rendit de l'herbe qui avoit
poussé dans son ventre :
pourquoy donc ne voudra-
t-on pas que la même chose
puisse arriver à la semence
des insectes.

On dira qu'on pourroit ti-
rer d'étranges conséquences
de cette hypothese, comme

D

de prétendre qu'un million de vers, de mouchérons & d'insectes qu'on voit naître en un moment sur des cadavres, vinssent de semence, & qu'il fallût pour les produire des œufs & des matrices : Qu'il est bien plus raisonnable de croire qu'ils n'ont point d'autre principe de génération que la corruption, suivant la maxime de Philosophie ; & pour confirmer ce sentiment, on alleguera cet endroit si célèbre des Georgiques, où Virgile fait reparer la perte des mouches à miel par la corruption d'un jeune taureau : enfin on dira qu'à l'égard des Plantes, il en croît tous les jours en mille endroits, où elles n'avoient point été semées.

On est convaincu presen-

Et des causes de la Fièvre. 43

tement que la corruption n'est pas le principe de génération dans les insectes, puisque leur génération précède la corruption : ce qu'il est aisé de voir tous les jours dans les cuisines, où les mouches & les vers s'attachent aux viandes avant qu'elles aient commencé à se corrompre. Et l'on ne peut pas dire que c'est parce qu'elles se corrompent qu'on y trouve des vers, mais parce que les œufs de ces insectes y trouvent une chaleur propre à les faire éclore, & des sucres convenables pour leur nourriture. Et pour prouver ce que j'avance, on n'a qu'à mettre un morceau de viande dans une bouteille de verre bien bouchée, en sorte que l'air n'y entre point, la viande se corrompra ; mais

Que les
insectes
ne s'en-
gendrent
pas de
corrup-
tion.

Expe-
rience
sur ce
sujet.

Remar-
ques sur
la géné-
ration des
Abeilles.

il est certain qu'il ne se fera aucune génération de vers ni d'insectes : au lieu que si la bouteille n'est pas bien bouchée, il s'y produira des vers. Jamais cette expérience n'a manqué. Virgile a reconnu cette vérité, puisqu'il veut qu'il y ait des fenêtres & des ouvertures dans l'endroit où le corps du jeune taureau sera enfermé. D'où peut donc venir la naissance des Abeilles ? de la semence que d'autres Abeilles y ont apportée ; & pour le montrer, Virgile a soin qu'on y mette des Plantes aromatiques, & toutes les choses nécessaires pour inviter les Abeilles à y venir dans le tems qu'elles multiplient, & que ce soit avant la venue des Hirondelles, afin qu'elles y

De des causes de la Fièvre. 45

soient en seureté. Tout cela fait voir que Virgile est de mon sentiment, bien loin qu'il soit de l'opinion contraire.

Si on demande la raison de la production si prompte d'une infinité d'Animaux qu'on voit paroître presque en un instant, je crois qu'il faut la rapporter, à ce que leurs principes actifs se trouvant alors peu embarrassés dans la matiere, une chaleur assez forte les dispose promptement & facilement, à donner la vie & le mouvement à ces petits corps.

Ce grand nombre de vers qu'on voit sur les cadavres, ne nous surprendra pas, si nous faisons réflexion sur la quantité d'œufs que peut produire un seul insecte :

D iij

D'où
viét que
les inse-
ctes naif-
sent si
promp-
tement

Et en si
grand
nombre.

Si les
Plantes
viennent
sans avoir
esté se-
mées.

par exemple, une chenille ou un ver à soye. Pour ce qui est des Plantes qui viennent sans avoir esté semées, on doit croire que leurs graines ont esté apportées par les vents ou par les pluyes ; & l'on sçait qu'il y a quantité de graines, comme de charçons, de scorsonaires & d'autres, qui se sement naturellement, & que les vents transportent dans les terres voisines, comme on dit qu'un heron en se dégorgeant, apporte du fray de brochet dans un étang où il n'y en avoit point.

Loy gé-
nérale de
la Nature,
pour la pro-
duction
des Ani-
maux &
des Plantes,

Ajoutez à tout cela la Loy Universelle, & le Decret de la Providence, qui n'a point étably d'autre principe de génération que les semences, soit dans les Plantes, soit

& des causes de la Fièvre. 47

dans les Animaux ; & en vain Dieu les auroit-il créés mâle & femelle , chacun selon son espece , si le hazard les pouvoit faire naître tous les jours de la corruption. Car enfin comment peut-on s'imaginer que des matieres corrompues puissent produire des vers , des mouches , des grenouilles , & une infinité d'insectes , sans présupposer qu'il y ait des modèles & des moules , par où ces matieres passent pour recevoir tant de formes differentes ? On ne s'étonne pas de voir dans un jardin le même Soleil , la même pluie , & les mêmes terres produire des pommes & des poires de différentes especes , parce qu'on y voit des pommiers & des poiriers differens : Et l'on

comprend aisément que ces differences ne procedent que de la diversité des tuyaux & des filieres , par lesquelles passent les principes vegetatifs de ces Plantes. Ne scauroit-on tout de même se persuader que le Soleil & la pluye produisent dans un marais des insectes de differentes especes, parce qu'il s'y rencontre des modèles & des principes de ces insectes , quoy que ces modèles ne tombent pas sous nos sens ?

Qu'il n'y
a point
d'Ani-
maux
impar-
faits.

Qu'on ne dise pas qu'il y a des Animaux imparfaits , qui n'ont pas besoin de semences pour leur production. Car si on considere la composition, la proportion, l'harmonie & l'action du moindre petit Animal, on avouera sans doute que
la

Des causes de la Fièvre. 49
la mécanique d'un ver ou
d'une fourmy est du moins
aussi belle & aussi admirable,
que celle d'un éléphant ou
d'une balaine ; & on sera
convaincu que ces Animaux
ne sont point redevables de
leur existence à la corruption
& au hazard.

Après ce que je viens de
dire contre la pourriture, je
croy qu'il n'est pas nécessaire
d'entrer dans l'examen de
toutes les espèces de Fièvres
putrides : Il y a pourtant
une division, qui me paroît
trop considérable pour la pas-
ser sous silence : C'est celle
qui se fait des Fièvres con-
tinuës putrides, en Essentiel-
les & en Symptomatiques.
On fait consister les Fièvres
Essentielles dans la pourri-
ture contenue dans les veis.

Autre
division
des Fiè-
vres.

50 *De la Nature ,*
nes ; & l'on prétend que les
Symptomatiques dépendent
de l'inflammation, ou du vice
de quelque viscere.

Dans la-
quelle les
Auteurs
prennent
les effets
pour les
causes.

On pourroit dire à cet égard,
qu'une maladie qui vient de
la mauvaise disposition de
quelque partie, devroit plû-
tôt être appelée organique,
que symptomatique : Mais
on connoîtra aisément par
l'explication que les Auteurs
donnent de ces Fièvres Sym-
ptomatiques, qu'ils prennent
les effets pour les causes ,
si on considere que les par-
ties d'un corps bien disposé
ne scauroient recevoir d'at-
teinte ni d'alteration dans
leur substance, que par la
mauvaise qualité des suc &
des humeurs destinées à leur
nourriture & à leurs fon-
ctions. Par exemple, si un

& des causes de la Fièvre. 31

poulmon bien sain devient enflammé, on ne peut pas douter que cette inflammation ne procede du sang & des humeurs mal conditionnées, qui s'embarassent dans la substance ; & il est aisé de voir que ce viscere qui n'agit point par luy - même, ne scauroit estre la cause de son inflammation. Quand l'eau ne coule pas dans les tuyaux d'une fontaine, on ne dit pas que ce soit la faute des tuyaux, s'il y a des ordures qui les bouchent : le sens commun suffit pour faire voir que les ordures sont le seul obstacle de l'écoulement des eaux.

SECONDE PARTIE.

Hypothese sur la cause des Fièvres.

APRE'S avoir examiné succinctement la Doctrine des Anciens sur la nature des Fièvres, l'ordre que j'ay érably demande que j'explique mes sentimens sur cette matiere.

Ce que
c'est que
la Fièvre.

Je conçois donc que la Fièvre n'est autre chose qu'un mouvement, ou une fermentation extraordinaire excitée dans le sang ; que cette fermentation est causée par quelques matieres qui s'y mêlent, sur lesquelles les principes actifs, ou les parties spiri-

& des causes de la Fièvre. 53

tueuses du sang, agissent pour les digerer & les unir parfaitement à toute la masse, ou pour les pousser au dehors, si elles ne peuvent y être unies. C'est ce qui cause du desordre dans l'œconomie naturelle, & produit tous les accidens que nous voyons dans les Fièvres, comme sont la fréquence du pouls, les frissons, le chaud, la soif, & tous les autres symtomes qui les accompagnent ordinairement.

Pour expliquer tout cela par ordre, il n'est pas nécessaire de s'étendre sur la nature de la fermentation; On sçait que c'est un mouvement des parties les plus subtiles & les plus spiritueuses, lesquelles estans enveloppées & embarrassées dans quel-

Ce que
c'est que
Fermentation.

54 *De la Nature,*
ques matieres épaisses &
grossieres, font effort pour
les rarefier, & pour se met-
tre en liberté. Les fermenta-
tions sont plus ou moins
sensibles, selon qu'il y a plus
ou moins de discorde entre
les principes dont les mixtes
sont composez. Nous avons
dans le vin un exemple as-
sez familier des fermenta-
tions sensibles : après qu'on a
fait vendanges, & que les
raisins sont pressez, on met
le moust dans un tonneau ;
ce moust qui d'abord étoit
froid, s'échauffe peu à peu
de telle sorte, qu'il bouil-
lonne, & jette dehors l'écu-
me & les impuretez qui y
étoient contenuës. Cette a-
ction s'appelle *Fermentation* ;
elle se fait par le moyen des
esprits & des principes vola-

Des causes de la Fièvre. 55

tiles, qui digerent & rare-
fient les parties grossieres :
tellement qu'il en résulte
une liqueur parfaite. On
verra dans la suite que cette
idée de la fermentation se
rapporte fort bien à l'action
des esprits dans la masse du
sang, & à tous les mouve-
mens qu'on observe dans les
Fièvres : Il s'agit seulement
de déterminer quelles sont
les matieres qui se mêlent
dans le sang, qui en trou-
blent l'œconomie, & qui
produisent enfin la Fièvre.

Après avoir fait bien des
réflexions sur ces matieres,
j'ay conclu que rien n'étoit
plus capable de causer de
grandes alterations dans la
masse du sang, que le chyle,
soit qu'étant chargé d'impu-
retez, il ne soit pas propre

Que ce
qui exci-
te cette
Fermen-
tation
dans les
Fièvres,
est le
chyle ou
le sang
mal dis-
posé.

à faire corps avec le sang ; ou qu'étant d'ailleurs de bonne qualité, il n'y ait pas assez d'esprits dans le sang pour le bien digérer, pour le convertir, & pour l'unir parfaitement à toute la masse. Je donneray dans la suite des preuves de cette supposition.

Ces mauvaises dispositions dépendent de l'air & des alimens.

Le chyle est pur ou impur, selon la nature des alimens, & selon l'état de la digestion. Le sang est plus ou moins spiritueux, suivant les conjonctures des saisons, la température de l'air, & la qualité des alimens. C'est de toutes ces différentes dispositions du chyle & du sang, que résultent toutes les différences des Fièvres.

Pour en découvrir les raisons, il faut prendre la cho-

De des causes de la Fièvre. 57
se de plus loin, & se repre-
senter nôtre corps comme
une machine composée d'u-
ne infinité de parties diffé-
rentes, qui sont si bien arran-
gées, qu'elles agissent com-
me de concert, & qu'elles
dépendent mutuellement les
unes des autres : qu'au mi-
lieu de cette machine il y a
un ressort (c'est le cœur)
par le mouvement duquel
toutes les liqueurs nécessaires
à ces parties, se distribuent
par differens canaux : & en-
fin, que nôtre santé & toutes
les actions de nôtre vie ré-
sultent de la juste distribu-
tion de ces liqueurs, & du
bon temperament des par-
ties.

Cette juste distribution des
liqueurs, & ce bon tempe-
rament, dépendent princi-

Dont les
bonnes
qualitez
font la
santé.

palement des bonnes qualités de l'air & des alimens. A l'égard des alimens, peu de gens ignorent que leur mauvaise qualité, ou leur mauvais usage, déreglent nôtre santé. Tant d'Auteurs ont écrit sur cette matiere, qu'il n'est pas nécessaire de s'y arrêter. Mais pour ce qui est de l'air, comme il n'est pas facile de déterminer comment il change nôtre constitution par ses différentes alterations, il faut donner une idée générale de ce qu'il est, & de quelle manière il peut agir sur nos corps.

De mes-
me que
les mau-
vaises la
déreglét.

Ce que
c'est que
l'air,

Par l'air, j'entens cette matiere transparente qui nous environne, & dans laquelle nous vivons, qui ne contient pas seulement les vapeurs &

des causes de la Fièvre. 59
es exhalaisons, mais encore
une infinité de petits corps
animez & inanimez, qui na-
gent dans toute cette étén-
duë. C'est ce mélange de
vapeurs, d'exhalaisons & de
petits corps, qui cause les
diverses températures de l'air,
selon la rarefaction, la con-
densation, & les mouvemens
différens que la chaleur leur
imprime.

En effet, si on examine
tout ce qui arrive en chaque
saison de l'année, on sera
convaincu que l'air est non
seulement susceptible de di-
vers temperamens, mais aus-
si qu'il les doit communi-
quer à nos corps, & causer
en nous des impressions dif-
férentes.

En Hyver, comme le So-
leil ne fournit pas assez de

Et com-
ment il
change
notre
consti-
tution
dans les
différen-
tes sai-
sons.

En Hy-
ver.

chaleur pour échauffer tout l'Athmosphère, l'air est chargé d'une infinité de vapeurs, qui s'unissent sur la surface de la terre, & forment de petits pelotons de neige, ou des parcelles de glace imperceptibles. Ce sont ces vapeurs glacées qui s'insinuant avec l'air dans nos poulmons, causent les toux & les catarrhes, & qui par leur mélange avec le sang, retardent si fort son mouvement, qu'il en résulte une sensation de froid dans toutes les extrémités de nôtre corps.

*An. Print.
emps.*

Dans le Printemps, au contraire, le Soleil ayant assez de force pour dissiper toutes les vapeurs, & pour les éloigner de la superficie de la terre, il fait succéder en leur place les parties spi-

Et des causes de la Fièvre. &
situeuses & volatiles des plan-
tes, des fleurs, & des autres
mixtes, & remplit l'air de
baumes & d'essences qui re-
nouvellement la masse du sang,
& produisent cette vigueur
extraordinaire que nous res-
sentons toujours dans cette
saison.

Mais comme en Esté la ^{En Esté}
chaleur devient excessive, &
donne un mouvement trop
rapide aux vapeurs, & à ces
petits corps dont je viens de
parler, l'air est tellement ra-
refié que nos poulmons &
nostre cœur n'en recevant
pas une quantité suffisante,
nous nous trouvons dans un
anéantissement extrême, à
peu près comme les poissons
hors de l'eau; & le peu d'air
que nous recevons est sou-
vent chargé d'insectes & de

petits corps impurs que nous
devorons par la fatale neces-
sité de respirer.

Et dans
l'Autom-
ne.

La saison qui suit ne re-
pare pas tous ces défauts, &
quoy que la chaleur soit à
peu près temperée comme
au Printemps, il s'en faut
beaucoup qu'elle produise
les mesmes effets; car enfin
si dans le Printemps la nature
paroist naissante, parce que
l'air est rempli de ces parties
spiritueuses & balsamiques
qui s'exhalent des plantes &
des fleurs: le contraire arri-
ve dans l'Automne, parce que
l'air n'est alors chargé que
d'exhalaisons & de vapeurs
malignes, qui émanent de la
corruption des animaux, de
celle des fruits & des autres
mixtes; à quoy il faut ajoû-
ter que si au Printemps la

de des causes de la Fièvre. 63
chaleur augmente toujours,
elle diminuë toujours en Au-
tomne, & que ces differen-
ces produisent dans la nature
& particulièrement dans nos
corps des effets tres-diffe-
rens; en un mot dans les di-
verses saisons de l'année, la
chaleur estant plus ou moins
forte, les pores plus ou moins
ouverts, la transpiration plus
ou moins libre, l'air plus ou
moins pur, les alimens enfin
plus ou moins spiritueux; qui
peut douter que les degrez
& les combinaisons de toutes
ces choses venant à changer,
nostre constitution naturelle
ne change pas aussi, soit dans
la santé, soit pendant la ma-
ladie, & que ce'a ne contri-
buë aux alterations que nous
ressentons tous les jours?

Si ces reflexions sur les

aisons sont capables de persuader que l'air, selon ses diverses températures, peut communiquer à la masse du sang, des dispositions diverses, & que d'ailleurs on ne doute point qu'il n'en soit de mesme des alimens; je croy qu'il ne sera pas difficile de comprendre que le chyle ou le sang se trouvant alterez d'une certaine maniere, produiront cette fermentation que l'on appelle Fièvre, dans le temps qu'ils se méleront ensemble.

Quelle
est la
disposi-
tion du
sang dans
les Fié-
vres?

A l'égard du sang, il n'est pas nécessaire d'examiner toutes les alterations dont il est susceptible, il suffit de démontrer celle qui convient à nostre sujet. Je suppose pour cela que le sang d'un homme malade de quelque Fièvre

tient

& des causes de la Fièvre. 65
tient de l'aigre, & que
l'air ou les alimens luy ont
communiqué cette qualité :
pour prouver cette supposi-
tion, il faut premierement
expliquer de quelle maniere
le sang peut contracter de
l'aigreur.

Le sang devient aigre ou
par la dissipation de ses esprits,
ou par l'addition de quelques
Acides. On ne sçauroit dou-
ter que les esprits du sang ne
se dissipent quelquefois, l'é-
puisement où l'on se trouve
après de grandes fatigues,
ou après de grands excès, &
l'accablement dans lequell
sont les malades qui ont eu
un violent accès de Fièvre,
en sont des preuves incon-
testables. Mais on peut enco-
re moins douter que le sang
ne devienne aigre par cette

De quel-
le ma-
niere le
sang de-
vient ai-
gre.

dissipation d'esprits , si l'on considère que les esprits sont les principes dominans & le frein des acides , lesquels ne se manifestent jamais dans le sang , qu'après que les esprits sont dissipés ; car alors les acides s'exhalent , & en communiquant leur qualité à la liqueur, ils la rendent aigre.

On sera encore persuadé que le sang devient acide par l'addition des acides , si l'on fait reflexion qu'il doit nécessairement tenir des qualités qui dominent dans les alimens , & que comme les viandes & les boissons spiritueuses augmentent les esprits dans la masse du sang ; il faut aussi nécessairement que les alimens & les boissons acides augmentent l'acidité du sang.

& des causes de la Fièvre. 67

On peut encore prouver que la dissipation des esprits & l'addition des acides peuvent aigrir le sang , par l'analogie qu'il a avec le vin , la biere , le lait , &c. si on expose au grand soleil un tonneau débouché plein de vin , le vin deviendra aigre , parce que les esprits se dissipent & s'évaporent. La même chose arrivera si l'on y ajoute du vinaigre ; il y a encore d'autres moyens de rendre les liqueurs aigres , mais de quelque maniere que l'on s'y prenne , on trouvera par tout ou addition d'acides , ou dissipation d'esprits.

A l'égard du chyle on ne scauroit douter qu'il ne puisse aussi devenir aigre , soit qu'il acquiert cette qualité par des alimens aigres , soit

Corriment le chyle acquiert la même qualité.

qu'il le devienne dans l'Estomac par le mélange des levains acides qui s'y recontront, cela n'a point besoin de preuves.

Que le
sang
tient de
l'aigre
dans les
fièvres.

Pour appliquer tout cela à la supposition que j'ay faite, que le sang tient de l'aigre dans les Fièvres; il seroit aisé de faire voir que tout ce qui donne occasion aux Fièvres dans toutes les saisons de l'année, cause ou dissipation d'esprits, ou augmentation d'acides dans le sang; mais il suffit d'alleguer l'exemple de l'Automne, qui est la saison de l'année où les Fièvres regnent le plus. Peut-on douter que les esprits n'ayent esté dissipéz par les chaleurs excessives de l'Esté, & que les acides n'ayent esté augmentez dans le sang par

& des causes de la Fièvre. 69
les alimens & les boissons
dont on use alors, lesquels
participent tous plus ou moins
de l'aigreur. Cette supposi-
tion est encore conforme à
l'experience, qui nous fait
voir d'un costé que le sang
des febricitans donne moins
d'esprits dans la distillation,
que le sang de ceux qui se
portent bien; & de l'autre,
que les sueurs les plus salu-
taires dans les Fièvres sentent
l'aigre; ainsi que l'a remarqué
l'Auteur du Traité de la gue-
rison des Fièvres par le Quin-
quina.

Si donc le sang tient de
l'aigre par quelque une des rai-
sons que j'ay remarquées, je
puis supposer qu'il se fera
une espece de coagulation
du chyle & du sang lors qu'ils
se mêleront dans les veines,

Com-
ment
cette ai-
greur du
sang ex-
cite la
Fièvre.

parce que l'une & l'autre de ces liqueurs se coagulent comme le lait par le mélange des acides. Et d'autant que cette coagulation épaissira le sang, & empêchera qu'il ne passe dans le cœur aussi viste que de coutume, elle donnera lieu à une fermentation extraordinaire, qui n'est autre chose que la Fièvre. Cette fermentation se fera par les esprits, qui se trouvant enveloppez dans le chyle, ou plutôt dans le sang condensé par le mélange du chyle, agiront incessamment jusqu'à ce qu'ils l'aient entierement dissous & rarefié : Voilà l'idée que j'ay d'une Fièvre qui vient de la mauvaise disposition du sang.

Aussi
bien que

Je comprends encore que

& des causes de la Fièvre. 71

la mesme disposition acide l'aigreur
du chyle.
se trouvant dans le chyle pro-
duira aussi la Fièvre ; car si
un chyle de bonne qualité
excite des fermentations fié-
vreuses par son mélange avec
un sang peu spiritueux , & qui
tient de l'aigre ; par la même
raison un chyle trop rempli
d'acides doit produire la Fié-
vre lorsqu'il se mélera dans
le sang , quoy que le sang
soit d'ailleurs de bonne qua-
lité. C'est sur ces deux con-
siderations que j'établis toute
la doctrine des Fièvres.

Lorsque le chyle d'un
homme sain se convertit en Quand
on se por-
te bien le
chyle se
conver-
tit en
sang sans
aucun
trouble,
sang ; cette conversion se
fait aisément par une fermenta-
tion douce & naturelle,
dont on ne s'apperçoit pas
sensiblement , parce que les
mouvemens du cœur & du

sang sont bien reglez, & qu'il ne s'y passe rien d'extraordinaire. Il n'en est pas de même de la fermentation qui produit la Fièvre; le sang estant condensé par le mélange du chyle de la maniere que je viens de l'expliquer, passe difficilement dans le cœur, & s'il m'est permis de parler ainsi, il cause d'abord dans le petit monde les mêmes effets que l'Eclipse cause dans le grand, en arrestant l'influence des esprits, & conséquemment la communication de la chaleur à toutes les parties éloignées: C'est-là la raison du frisson & de tous les accidens qui le suivent; ce frisson ne cesse point jusqu'à ce que les esprits qui estoient enveloppez dans cette matiere épaisse & conden-

Au lieu
que l'un
& l'autre
estant
mal dis-
posez
causent
la Fièvre
par leur
mélange.

sée

Et des causes de la Fièvre. 73
sée l'ayent rarefiée & dissoute , & qu'ils se soient mis en liberté ; alors ils se portent avec vitesse à toutes les parties , & comme ils entraînent la plus grande portion de cette matiere , la chaleur & la fermentation continuent jusqu'à ce que la digestion étant faite , elle passe à travers les glandes excretoires de la peau , & finisse l'accès par une sueur favorable , ou par une bonne transpiration. Voilà comme je pense que se fait un accès de Fièvre intermittente , lors que la matiere est condensée dans les veines , & que le sang passe lentement dans le cœur , c'est le tems du frisson : après que les esprits se sont développés , & qu'ils ont mis en mouvement cette matiere , c'est le

74 *De la Nature,*
tems de la chaleur ; enfin
lors que la matiere est bien
digerée & dissoute, la sueur
succede , & la Fièvre finit.

Explica-
tion des
Fièvres
conti-
nuës.

Que si une Fièvre continuë
dure long - tems , cela vient
de ce que le chyle qui se mé-
le dans le sang est trop char-
gé d'impuretez , ou de ce
qu'il n'y a pas assez d'esprits
dans le mesme sang pour di-
gerer & purifier promptement
le chyle , ce qui fait que la
fermentation continuë plu-
sieurs jours.

Et des
Fièvres
intermit-
tentes.

Au lieu que dans un ac-
cès de Fièvre intermittente
le chyle n'est pas assez im-
pur pour entretenir long-
tems la fermentation dans le
sang , ou bien les esprits y
sont assez abondans pour la
finir promptement.

Les Fièvres continuës dif-

& des causes de la Fièvre. 73

ferent des intermittentes, en ce que les humeurs qui causent celles-là sont plus abondantes & plus en mouvement; elles sont plus abondantes dans l'estomach & dans les premieres voyes, de sorte qu'étant portées incessamment avec le chyle dans les veines, elles y excitent les fermentations fiévreuses; elles sont plus en mouvement, soit parce qu'elles sont produites par des matieres capables d'exciter une prompte fermentation, soit parce que l'air est disposé à leur imprimer ce mouvement comme en Esté; & c'est en cette saison que les Fièvres continuës, ardentes & malignes sont plus en regne; les matieres promptes à fermenter sont le vin, les viandes, les herbes,

76 *De la Nature ,*
les fruits , &c.

M^r. d'Esse , & presque tous les Modernes , disent que les parties bilieuses & sulfurées du sang trop exhalées sont la cause de ces Fièvres ; mais je croy qu'ils se trompent , suivant leur principe nous aurions toujours la Fièvre en Esté , & les habitants des climats chauds seroient toujours attaqués de cette maladie , puisqu'il est constant que par la chaleur , les parties bilieuses & sulfurées du sang sont fort exhalées. Cette hypothese combat la nature des fermentations , il ne s'en fait point que par la discorde qui se trouve entre les principes ; celles qui se font dans le sang sont toujours causées par des matieres qui enveloppent &

de des causes de la Fièvre. 77
embarassent les parties acti-
ves , c'est à dire les esprits &
les soulfres ; & c'est cet em-
baras qui fait les fermenta-
tions & la Fièvre , lesquelles
cessent dès le moment que
les esprits & les soulfres sont
exhaltez ; lors que le vin n'est
pas meur & qu'il est encore
moult , il fermente violem-
ment , parce que les substan-
ces spiritueuses sont emba-
rassées dans les matieres gros-
sieres ; mais quand il s'aigrit
par l'exhaltation & dissipa-
tion de ses esprits , il ne s'y
fait aucune fermentation : Il
est aisé de remarquer que
pendant les chaleurs excessi-
ves de l'Esté , nous n'avons
jamais la Fièvre si nous vi-
vons sobrement , dans quel-
que exhaltation que soient
alors les esprits & les soulfres

du sang, quoy que nous
soyons dans un épuisement,
& dans une foiblesse extrême;
il faut donc conclure
que la cause de toutes les Fièvres
vient des matieres impures
& insociables qui se
mélent dans le sang. On sera
convaincu de cette verité si
on fait réflexion sur la plupart
des Fièvres malignes; on
sait que dans ces sortes de
Fièvres la fermentation est
souvent si foible, & le pouls
si petit, qu'on ne s'apperçoit
presque pas que les malades
ayent la Fièvre: la raison de
cela se tire de ce que les parties
volatiles & sulfureuses
du sang sont trop exhaltées
& se dissipent; & la Fièvre
ne subsiste que parce qu'il y
a encore quelques esprits
dans le sang qui agissent foi-

blement sur les mauvais fucs qui y ont esté introduits avec le chyle : si d'autre côté on examine les accés des Fièvres intermittentes, & que l'on considere qu'ils sont beaucoup plus violents, & qu'il y a plus d'agitation & d'élevation dans le pouls, que dans les Fièvres continuës, on sera persuadé que tant s'en faut que les esprits & les soulfres exhaltez soient la cause des Fièvres, leur exhaltation au contraire est une marque qu'elle est finie ou diminuée considerablement.

Monsieur de Bezanfon Auteur Moderne, qui a écrit sur les Fièvres, dit qu'il a examiné toutes les opinions qui ont paru jusqu'icy sur la nature de ces maladies, & qu'il s'en est formé une idée

conforme à l'expérience dont il se vante de donner des explications mechaniques. Il ajoute que la plupart des Auteurs ont établi la fermentation pour cause universelle des Fièvres, & qu'ils se sont trompez, puisqu'il y en a sans fermentation, comme celles qu'il dit estre causées par irritation, & qu'il fait succeder aux grandes douleurs, aux absces, & aux inflammations; & il assure qu'on ne sçauroit donner d'autre raison de la cause de ces Fièvres, qu'une violente secousse des nerfs qui leur fait répandre des esprits en abondance dans les vaisseaux; je ne pense pas que cet Auteur puisse expliquer mechaniquement la pretendue secousse des nerfs, &

de des causes de la Fièvre. 81
cet épanchement des esprits;
je croy aussi qu'il nous impo-
se, & je n'ay lû nulle part que
la fermentation soit la cause
universelle des Fièvres.

La Fièvre n'est point cau-
se d'elle-même, *Fermenta-
tion & Fièvre* sont synoni-
mes; Mais il faut expliquer
à Monsieur D. B. comment
les Fièvres qui succèdent aux
grandes douleurs, aux inflam-
mations & aux absces, sont
des fermentations.

Pour cela, il faut compren-
dre que tous ces accidens dé-
reglent la circulation du sang,
de sorte que les esprits & la ma-
tiere subtile sont interceptez
ou troublez dans leur cour-
se, & cela suffit pour juger
qu'il excitent un mouve-
ment intestin extraordina-
ire. D'ailleurs il est vraisembla-

ble que des matieres impures & infociables émanent des inflammations & des abscessés, & qu'estant confonduës avec le sang, elles y causent des fermentations: cette explication me paroist plus naturelle & plus intelligible, que de faire répandre par les nerfs des esprits dans les vaisseaux; cet Auteur parle encore d'autres especes de Fièvres dont il établit les foyers dans les intestines de chairs, dans les détours des viscères, dans le cerveau, & dans les glandes.

Je n'ay pas dessein de critiquer tout l'Ouvrage de M^r D. B, ni de faire voir la nullité de tous ces foyers, cela me pourroit mener trop loin, & je ne pense pas que

& des causes de la Fièvre. 83
e public s'en laisse prévenir ;
mais je ne sçaurois m'empê-
cher de dire quelque chose
du Systême de M^r Borelli,
que M^r de Bezançon assure
être le plus probable de ceux
qu'on a encore proposez.

M^r Borelli dit que les es-
prits & le suc nerveux étant
devenus âcres , irritent le
cœur & les nerfs , & sont
par là les causes productives
premieres & immediates de
la chaleur de la Fièvre. Voi-
cy ses propres termes ; *Spi-
ritus & succi nervei , solito
acriores redditi , nervos & cor
irritantes , sunt causâ producti-
vâ primæ & immediata ex-
candescentiæ febrilis.*

Il dit aussi que les levains ,
des Fièvres sont dans les ,
glandes , qu'il se fait des ob- ,
structions dans les nerfs , que ,

„ le suc nerveux s'y aigrit , qu'il
„ est porté au cerveau & à la
„ moëlle de l'épine , & qu'ayant
„ acquis une qualité vitrioli-
„ que , il irrite les parties , &
„ produit les tremblemens &
„ les autres symptomes du frif-
„ son. Voilà à mon sens un
Système bien nouveau , bien
étrange , & peu probable ,
quoy qu'en dise M^r de Be-
sançon ; car enfin si les esprits
sont formez de la partie la
plus subtile du sang qui est
porté au cerveau par les ar-
teres carotides , comme tous
les Medecins en convien-
nent ; Il faut concevoir que
le sang arteriel sera d'une
extrême acidité , & dans cer-
te veuë on sera persuadé
qu'il causera des coagula-
tions par tout où il sera dis-
tribué , ce qui produiroit

Des causes de la Fièvre. 85
une infinité d'accidents qu'on
ne voit point paroître dans
les Fièvres : d'ailleurs si les
Esprits estoient susceptibles
l'acidité contre l'ordre de
leur nature , puisque l'Esprit
de vin n'aigrit pas , il n'y
auroit point de Fièvre qui
ne fût précédée de douleurs
de teste violentes , de con-
vulsions , de paralysies , d'en-
gourdissemens , & de tous
les symptomes qui derivent
du desordre des esprits , & de
l'obstruction des nerfs ; mais
au fond comment rendra-
on raison par ce Système
d'une Fièvre qui attaque su-
bitement un homme qui a
trop mangé & trop bû ; cet
excès de nourriture & de
boisson aura-t-il établi en
moins d'une heure des le-
vains dans les glandes , &

produit des obstructions dans les nerfs ; n'est-il pas plus raisonnable de penser que cette Fièvre procede du desordre des digestions qui exhalent des fermentations extraordinaires dans le sang ? C'est ce que j'explique dans mon hypothese , & pour la suivre je vais rendre raison de tous les symptomes qui paroissent dans les Fièvres.

Explication des symptomes qui paroissent dans le frisson.

Les Fièvres sont ordinairement precedées de douleurs pesantes dans les jambes , de bâillemens , & d'extensions ; les frissons surviennent ensuite , puis les tremblemens , & les mouvemens convulsifs selon que le froid est plus ou moins violent. Pendant le frisson les malades souffrent quelquefois une soif excessive , & respirent diffici-

& des causes de la Fièvre. 87
ement; quelquefois le pouls
n'est pas sensible, ordinaire-
ment il est petit & enfoncé,
mais frequent, au lieu que
dans la chaleur il est grand,
élevé, & frequent.

Pour bien comprendre tous
ces symptomes, il faut sça-
voir qu'au commencement
des Fièvres, l'œconomie na-
turelle se change, & se dére-
gle par le dérèglement du
mouvement circulaire du
sang, parce qu'alors les hu-
meurs & les suc qui estoient
portez aux parties pour leur
nourriture & pour leurs fon-
ctions, ou sont interceptez,
ou coulent plus lentement.
Ainsi le sang & les esprits
n'estant pas distribuez aux
parties éloignées, aux jam-
bes par exemple, aussi regu-
lièrement, & aussi abondam-

Des dou-
leurs va-
gues &
pesantes.

ment que lorsque le mouvement du sang est bien réglé , les humeurs passent avec peine dans les petits vaisseaux de ces parties , & y causent des douleurs vagues. Les parties en mesme tems sont appesanties par le défaut ou par la diminution des esprits , qui sont les principes de leurs mouvemens lors qu'ils y coulent en abondance , & c'est-là sans doute , pour le dire icy en passant , la raison pour laquelle les vieillards sont plus pesants , & marchent plus lentement que les jeunes gens.

Des bâillemens.

A l'égard des bâillemens , on pourroit penser qu'ils procedent de ce que tout l'air qui est entré dans les poulmons ne penetrant pas jusqu'au cœur , parce que les passages

des causes de la Fièvre. 89
passages commencent à se
toucher , il fait reflux dans
la bouche & la dilate. Mais
il y a plus d'apparence que la
mesme cause qui produit les
extensions & les mouvemens
convulsifs , produit aussi ces
saillemens.

Les extensions & les mou-
vemens convulsifs viennent
de l'inégale distribution des
esprits dans les fibres char-
nues des muscles & des mem-
branes ; car le mouvement
du cœur estant tres-foible
dans le frisson , comme je
ay dit, les esprits qui sont en
petite quantité coulent irre-
gulierement dans les parties,
tantost dans l'une , tantost
dans l'autre , ce qui cause la
diversité de leurs contra-
ctions , & l'irregularité de
leurs mouvemens. C'est-là

Des ex-
tensions
& des
mouve-
mens con-
vulsifs.

la veritable raison de tous ces differens mouvemens convulsifs, qui arrivent dans le frisson, ainsi que je pourrois le prouver plus amplement; Mais comme cét examen me meneroit trop loin, je me contenteray de confirmer ce raisonnement par un exemple familier, & qui me paroist sensible. Voyez un poulet auquel on a coupé la gorge, & remarquez les differens mouvemens qu'il fait à mesure qu'il perd son sang; d'abord il bat des aîles, parce qu'il a encore beaucoup d'esprits; ensuite il a des tremblemens, parce que les esprits se dissipent, & n'agissent que foiblement; enfin il tombe dans des convulsions, il se roidit & allonge ses jambes, parce que le

& des causes de la Fièvre. 91

mouvement du cœur venant à cesser, le peu d'esprits qui lui restent, ne coule alors que dans les muscles qui servent à l'extension, ce qui fait la roideur convulsive qu'on observe avant la mort.

La difficulté de respirer que les malades souffrent au commencement des Fièvres, vient encore de ce que le sang passant lentement dans les poulmons presse & embarrasse les vaisseaux par où l'air se communique au cœur, en sorte que les passages de l'air n'estant pas libre, le commerce en est interrompu, & la respiration déreglée.

La soif procede de ce que la masse du sang estant condensée, & toutes les humeurs moins fluides, la salive ne se separe point dans les glan-

De la
difficul-
té de res-
pirer.

De la
soif.

des de la bouche , ce qui cause la sécheresse , & par conséquent la soif. En effet , on remarque presque toujours qu'elle ne finit que dans le tems que la chaleur commence , parce qu'alors les esprits estant débarrassés & les liqueurs plus coulantes , elles sont portées en assez grande abondance aux glandes salivaires , & aux parties voisines pour les humecter & pour faire cesser la soif.

Et de la
fréquence
du
pouls.

Le pouls est fréquent dans le tems du frisson , parce que les esprits commencent à agir sur la matiere qui les embarrasse , & qu'ils font effort pour se débarrasser , & il paroist enfoncé , parce que cette matiere n'est pas suffisamment rarifiée , & que les esprits ne sont pas en li-

& des causes de la Fièvre. 93
berté. Dans le chaud au
contraire le pouls est grand
& élevé, parce que les es-
prits coulent à plein canal,
& entraînent avec rapidité
tout ce qui faisoit obstacle
leur mouvement.

Il y en a qui croient que
dans le frisson les tremble-
mens, les mouvemens con-
vulsifs, & la fréquence du
pouls viennent de l'irritation
des parties nerveuses causée
par les acides; mais com-
me j'ay supposé que dans
le froid les acides estoient
enveloppez avec les autres
principes du sang qu'ils coa-
lulent; il est vray-sembla-
ble que dans ce tems-là les
acides n'agissent que sur les
umeurs, & qu'ils ne scau-
roient irriter les parties sen-
sibles qu'après qu'ils auront

Que tous
ces sym-
ptomes
ne vien-
nent.
point de
l'irrita-
tion des
parties
membra-
neuses.

esté dissous & exaltez par la fermentation ; car enfin si le mouvement de toutes les humeurs est suspendu dans le frisson , comment les acides iront-ils irriter les parties éloignées , & y causer des tremblemens & des mouvemens convulsifs ; il faut détruire nostre hypothese , ou convenir que les tremblemens & les mouvemens convulsifs dans le frisson viennent de la privation de la chaleur , ou du défaut de l'influence des esprits ; & afin de rendre la chose plus sensible par des exemples , il faut encore faire réflexion sur ce que j'ay dit d'un poulet mourant. J'ay remarqué qu'à mesure qu'il perd son sang il a des mouvemens differents , il bat des aîles , il a

Et des causes de la Fièvre. 95
des convulsions, il se roidir,
peut-on dire que tout cela
procède d'une matiere irri-
tante ? n'y a-t-il pas plus de
sujet de penser que les con-
tractions des nerfs, le roi-
dissement, &c. viennent de
ce qu'il ne coule plus d'es-
prits dans les nerfs & dans
les muscles de cet animal ?
Le frisson n'est-il pas l'image
de la mort ; le mouvement
du cœur ne semble-il pas
alors suspendu : & cette sus-
pension ne suppose-elle pas
nécessairement une privation
de chaleur ou un défaut de
distribution des sucres neces-
saires aux fonctions des par-
ties, tellement que si elles
tombent dans des mouve-
mens irreguliers, doit-on en
attribuer la cause à une ma-
tiere irritante ? N'y a-t-il pas

plus d'apparence de croire que le desordre des ces parties vient de ce qu'elles sont privées des suc's destinez à leurs fonctions ; prenons un exemple dans les plantes.

Personne n'ignore qu'un arbre n'est beau & verd, que ses branches ne sont pliantes & flexibles, que parce qu'il se distribuë une seve, ou des principes vegetatifs par le tronc jusqu'aux extrémitez de ses branches ; mais comme dans ces principes il y a des matieres terrestres, il arrive par la suite des tems qu'une portion de ces matieres s'arrête & bouche les tuyaux des plantes, en sorte que la seve ne pouvant pénétrer & monter jusqu'aux extrémitez des branches, elles deviennentroides, séches & cassantes ;
en

De des causes de la Fièvre. 97
ensuite tout l'arbre perit par
le défaut de distribution de
la seve ; & si l'on prend la
peine de regarder dans le
tronc des vieux arbres , on
y trouvera sans doute des
terres & d'autres superflui-
tez qui ont fait obstacle à la
circulation de la seve , & qui
par conséquent ont causé la
mort de l'arbre.

On peut penser que la même
chose se pass: dans les
animaux , & il est aisé de re-
marquer que dans la jeu-
nesse les sucs nourriciers
sont distribuez abondam-
ment à toutes les parties ,
elles sont vigoureuses , sou-
ples , & capables de toutes
sortes de mouvemens ; mais
comme par les fréquentes
circulations de ces sucs il est
ray-semblable qu'il en reste

quelque portion terrestre & grossiere dans les passages les plus étroits, & que même il s'en fait des incrustations contre les tuniques des vaisseaux; les nouveaux sucS nourriciers ne se distribuent pas si abondamment, ni avec la même facilité, tellement que les parties deviennent plus sèches, & par conséquent moins souples; les os sont plus durs & plus cassants, quelques arteres sont ossueuses, les cheveux deviennent blancs & secs, parce qu'ils ne reçoivent plus tant de cette humidité onctueuse qui les nourrissoit, la peau devient ridée & sèche, parce que les vaisseaux capillaires sont privés des sucS qui abreuvoient toutes les parties éloignées, tout le reste devient foible &

& des causes de la Fièvre. 99
chancellant, une partie tombe en paralysie; & enfin l'on meurt par le défaut de distribution des suc nourriciers aux parties éloignées; le commerce de l'air étant interrompu & arrêté dans les poulmons, il y produit ce qu'on appelle improprement fluxion de poitrine.

Je me flatte que ces raisons & ces réflexions pourront faire comprendre que l'irritation faite par les acides, n'est point la cause des accidents qui paroissent dans le frisson, & qu'ils ne scauroient irriter les parties sensibles qu'en touchant ou frapant ces mêmes parties; il faut pour cela que les acides soient dégagés, & mis en mouvement par les esprits; & c'est alors que les

symptomes qui surviennent dans le chaud de la Fièvre se manifestent.

Ex-
pli-
cation
des acci-
dens du
chaud.

Les plus ordinaires sont les delires & les douleurs de teste, dont la cause sera facile à comprendre, si l'on considere que le sang est alors dans un grand bouillonnement, qu'il occupe plus de volume, & qu'étant porté au cerveau en tres-grande abondance, il cause dans les membranes des tensions violentes, ce qui fait la douleur; & dans les esprits des mouvemens extraordinaires & irreguliers, ce qui fait le delire. Ajoûtez à cela que les humeurs âcres étant sublimées par la chaleur excessive, elles picotent les parties sensibles du cerveau, & en troublent toute l'œconomie, & ces ac-

Des dou-
leurs de
teste.

Et du
delire.

& des causes de la Fièvre. 101
cidents ne cessent qu'après
que ces humeurs ont esté
évacuées par les premières
voies, ou par les sueurs, ou
enfin par insensible transpira-
tion.

Après cette explication des
symptomes, il me semble
qu'il reste peu de chose dans
la Theorie des Fièvres, dont
il ne soit aisé de rendre rai-
son. Car l'on comprend assez
que les humeurs qui en sont
la cause, produiront des ef-
fets differens selon qu'elles
seront en plus grande ou en
plus petite quantité, selon
les differens degrez de leur
mouvement, & selon les dif-
ferentes parties qui en seront
attaquées.

Il faut pourtant avoüer que
dans les Fièvres intermitten-
tes il y a une difficulté qui

Raison
de la dif-
ference
de tous
ces sym-
ptomes.

Les re-
tours des
Fièvres
intermit-
tentes s'ô-

eres dif-
ficiles à
compré-
dre.

paroist presque insurmontable, & qui a esté de tout tems l'écueil de la Medecine; c'est que cette Fièvre qui sembloit estre terminée heureusement par une sueur parfaite, ne laisse pas de revenir précisément le second ou le troisième jour suivant. Pour moy je ne prétens pas résoudre entierement cette difficulté, mais je croy qu'elle peut recevoir plus d'éclaircissement dans mon hypothese que dans toutes les autres.

Ces re-
tours
viennent
de ce que
la masse
du sang
n'a pas
été réta-
blie,

Voicy ce que je pense touchant la cause de ces retours; je croy que pendant l'accès, il s'est fait une notable dissipation d'esprits, & que si la masse du sang n'a pas esté rétablie ni par un bon air, ni par un chyle assez spiritueux,

Et des causes de la Fièvre. 103
il s'y fera necessairement une
fermentation nouvelle, lors
qu'il sera survenu une quan-
tité suffisante de chyle pour
l'exciter, & cet accès se rei-
terera le deuxiême ou le troi-
siême jour selon les disposi-
tions du chyle ou du sang,
c'est-à-dire, selon que le chy-
le sera plus ou moins impur
ou plus ou moins acide, &
qu'il y aura plus ou moins
d'esprits dans le sang pour
faire une plus lente ou plus
prompte fermentation. Par
exemple elle se fera plus
promptement au Printems,
parce qu'en cette saison l'air
est rempli de parties spiritueu-
ses, qui se mêlant dans le sang
changent sa qualité, & le re-
nouvellent; & c'est à mon-
sens la raison pour laquelle
les Fièvres sont moins lon-

104 *De la Nature,*
gues & moins dangereuses
en ce tems-là. Au contraire
dans l'Automne cette fer-
mentation sera plus lente,
parce que le sang dégénère
dans cette saison inconstan-
te, & que l'air bien loin de
le corriger & de le renouvel-
ler, augmente ses mauvaises
qualitez.

Et leur
différen-
se vient.

Mais pour mieux éclaircir
cette différence des retours
des Fièvres en tierces & en
quartes, il faut encore faire
quelques réflexions sur nos
principes, & tâcher d'en dé-
duire les causes de ces re-
tours.

De ce
qu'il y a
plus ou
moins
d'acide.

J'ay dit que dans les Fié-
vres le sang tient de l'aigre;
mais comme cet aigre n'est
pas toujours dans un souve-
rain degré, il y a apparence
qu'il fait des effets différens

& des causes de la Fièvre. 105
suivant ses differences, &
suivant les différentes dispo-
sitions du sujet. Il faut en-
core se ressouvenir que les
esprits sont les agents dans la
fermentation, qu'ils rarefient
& dissolvent la matiere qui
a esté coagulée par les aci-
des, & que la dissolution se
fait plus promptement quand
il y a beaucoup d'esprits &
moins d'acides; & plus len-
tement au contraire, quand
il y a plus d'acides & moins
d'esprits. Cela supposé, si
l'on peut faire voir que dans
la Fièvre quarte, par exem-
ple le sang contient moins
d'esprits & plus d'acide que
dans la Fièvre tierce: on
comprendra aisément que les
retours de ces Fièvres seront
fort differens, & qu'ils revien-
dront necessairement plus

Et plus
ou moins
d'esprits
dans le
sang.

tard dans la Fièvre quarte
que dans la Fièvre tierce.

Quedans
la Fièvre
quarte il
y a plus
d'acide
& moins
d'esprits
que dans
la Fièvre
tierce.

Une preuve que dans les
Fièvres quartes il y a moins
d'esprits & plus d'acides que
dans les Fièvres tierces ; c'est
que les Fièvres quartes sont
les plus longues , & qu'elles
ne se terminent guere natu-
rellement qu'au Printems ,
& qu'alors elles se changent
souvent en tierces. La raison
de ce changement est qu'en
cette saison l'air est plus rem-
pli d'esprits & d'essences , qui
excitent une plus prompte fer-
mentation , & renouvellent
la masse du sang par la des-
truction des acides , & par
l'addition des parties spiri-
tueuses & volatiles.

Si ce raisonnement prou-
ve que les retours des Fiè-
vres quartes doivent estre

plus tardifs que ceux des Fièvres tierces, il sera facile de tirer la même conséquence pour toutes les autres Fièvres intermittentes; c'est-à-dire, que leurs retours seront plus ou moins frequens, à proportion qu'il y aura plus ou moins d'esprits, ou plus ou moins d'acides dans les humeurs.

A l'égard des Fièvres tierces ou quartes, qui dégénèrent en doubles tierces, ou en doubles quartes, je comprends que leurs accès se partagent, & que toute la matière fiévreuse n'ayant pas été consumée dans un accès, il en reste quelque portion qui sert de levain à une fermentation nouvelle; & l'on peut dire que c'est pour cela que les accès des Fièvres

Comme les Fièvres tierces ou quartes deviennent doubles tierces ou doubles quartes.

doubles tierces , ou doubles quartes , sont pour la pluspart moins violens , & qu'il s'y fait moins de crises qu'à ceux des Fièvres simples , qui se terminent ordinairement par des sueurs universelles , ou par d'autres évacuations sensibles.

Nouvelle
division des
Fièvres.

Pour donner plus de jour à toute cette matiere , & pour s'en faire une idée plus distincte , je voudrois distinguer les Fièvres qui dépendent de la qualité du sang, d'avec celles qui dépendent de la qualité du chyle. Celles-là que je nomme sanguines sont chroniques & longues , & ne se guerissent que par le renouvellement du sang dans les retours des saisons , ou par des remedes spécifiques ; & celles-cy que j'appelle chyleuses

des causes de la Fièvre. 109

ont beaucoup moins opiniâ-
res, & se guerissent tres-sou-
vent par des evacuations sen-
sibles des humeurs contenuës
dans l'estomac, ou dans les
parties voisines.

Les retours des Fièvres
chyleuses sont ordinairement
plus frequents, & moins re-
guliers; ils sont plus fre-
quents, parce que le chyle
qui est porté dans les veines
est souvent chargé d'impure-
tez, & de mauvais suc's capa-
bles d'exciter une prompte
fermentation; & ils sont
moins reguliers, parce que
le chyle n'est pas toûjours
également chargé d'impure-
tez, & qu'il peut changer de
nature par les alimens, ou par
les medicamens que l'on met
alors en usage.

En chyl
leuses.

Les retours des Fièvres

Et en
sanguines.

sanguines sont au contraire plus réguliers, & plus tardifs que ceux des Fièvres chyleuses; ils sont plus réguliers, parce que les mauvaises dispositions du sang sont plus constantes, & plus difficiles à corriger: delà vient que ces Fièvres sont si difficiles à guérir, sur tout en Automne où elles dégénèrent le plus souvent en quartes, l'air étant alors plus propre à augmenter l'acidité du sang, qu'à la détruire. Ils sont encore plus tardifs, parce que les Fièvres sanguines, outre qu'elles dépendent principalement de l'alteration de la masse du sang, elles dépendent encore de l'alteration du chyle, & de toutes les impuretez qui s'y mêlent: de sorte qu'il est aisé de com-

des causes de la Fièvre. III
prendre, que si le sang & les
sucs qu'il fournit aux parties
pour leur nourriture, & pour
leurs fonctions, sont déjà
surchargez d'acides, & que
le chyle par son mélange avec
ces sucs & ces levains, & par
les impuretez qu'il apporte
avec soy, augmente cette aci-
dité du sang, il l'alterera &
l'épaissira davantage, & ainsi
la fermentation sera plus len-
te & plus tardive, & c'est
encore à mon sens une raison
pour laquelle les Fièvres san-
guines sont plus difficiles à
guérir.

Voilà quel est mon senti-
ment sur la cause des Fièvres;
c'est à dire qu'un sang aigri
qui coagule le chyle, ou bien
un chyle acide qui épaisit le
sang par son mélange, sont
les causes essentielles des fer-

Conclu-
sion de
toute
l'hypo-
these,

112 *De la Nature,*
mentations fiévreuses & de
tous les accidens qui les sui-
vent. Je pourrois insister da-
vantage là-dessus, & exami-
ner sur ce principe toutes les
divisions de la Fièvre ; mais
je croy que cela suffira ; &
que les personnes éclairées
en sçauront tirer , aussi bien
que moy, les inductions ne-
cessaires pour expliquer tou-
tes les differences des Fié-
vres.

TROISIE'ME

TROISIE'ME PARTIE.

Réponses aux Objections.

C E n'est pas assez d'avoir établi mon opinion sur la Nature des Fièvres , il faut encore répondre aux Objections qu'on me pourra faire. On me dira d'abord que le mélange du chyle avec le sang n'établit pas l'essence de la Fièvre , puis que si cette supposition étoit vraie , on devroit avoir la Fièvre toutes les fois que le chyle entre dans les veines , cette conversion de chyle en sang ne se faisant point sans fermentation. On ajoutera à cela que s'il faut nécessairement

r. Objection ,
que si la
Fièvre
dépend
du
mélange
du chyle
& du sang
on auroit
toujours
la fièvre,
& qu'on
la guéri-
roit par
la diète
& par
l'absti-
nence.

K

que le chyle se mêle dans le sang pour y causer la Fièvre, il sera aisé de la prévenir, & de s'opposer à ses retours en ne mangeant point, ou du moins en faisant une diète très-exacte.

Répon-
se.

J'ay déjà prévenu une partie de cette difficulté, lors que j'ay dit que la fermentation qui se fait dans la sanguification, n'estoit pas sensible comme la fermentation de la Fièvre. La raison en est que les esprits qui sont en petite quantité dans le sang des febricitans, étant enveloppez dans une matiere difficile à rarefier, font nécessairement effort pour s'en débarrasser; au lieu que les esprits qui abondent dans le sang de ceux qui se portent bien, étant mêlez avec un

chyle bien préparé, le digèrent & le convertissent en sang avec plus de facilité & moins d'agitation. Remarquez néanmoins que cette dernière fermentation devient quelquefois sensible; par exemple après de grands repas on sue la nuit, on ne dort pas tranquillement, & l'on voit que tous ces accidens, qui cessent d'ordinaire après la digestion, en sont manifestement les effets: cependant cela ne va pas jusqu'à produire cette fermentation extraordinaire, qui n'est autre chose que la Fièvre. Au surplus, il ne faut point douter que le retour des Fièvres ne soit empêché ou retardé, & les accès diminués par la diète ou par l'abstinence. L'expérience

nous fait voir que la Fièvre avance ou retarde souvent suivant la différente maniere de vivre des malades ; & je comprends , qu'une Fièvre pourroit cesser par une abstinence totale de quelques jours, si les forces du malade la pouvoient permettre. Nous n'avons guere d'exemples de ces sortes d'abstinences : cependant s'il estoit possible qu'un febricitant fut deux jours sans manger , & qu'il ne laissât pas d'avoir un retour periodique de Fièvre, je croy qu'en ce cas-là il se trouveroit dans le fond de l'estomac , & dans les premieres voyes des restes d'alimens mal digerez , ou des humeurs impures , qui suivant la route & les mêmes mouvemens du chyle se mêle-

oient dans le sang, & y existeroient une fermentation extraordinaire, qui causeroit un retour de Fièvre.

Mais on dira si c'étoit la quantité des esprits qui fit le retour des Fièvres, & la quantité des acides plus ou moins grande; la Fièvre ne reviendrait pas tout à coup, mais elle augmenteroit à mesure que les esprits ou les acides augmenteroient, ce qui n'est pas: ailleurs il se fait un mélange continuel du chyle dans le sang, ce qui doit y produire une fermentation continuelle; & cela est opposé aux retours reglez & periodiques des Fièvres.

Je replique à cela que je ne disconviens pas que le chyle ne se mêle incessamment dans le sang, & qu'il n'y

118 *De la Nature,*

excite des fermentations; mais
j'ay dit & je le repete, qu'elle
ne sont pas sensibles, & qu'il
faut une certaine quantité de
chyle impur pour y exciter
celles qui causent la Fièvre
deux ou trois cueillerées de
vinaigre ne sont pas capable
d'aigrir dix ou douze pinte
de vin, une chopine ou une
pinte le feront: il est donc né-
cessaire qu'il y ait une quan-
tité de chyle proportionné
à la disposition du sang pour
y causer une fermentation
fiévreuse: J'avouë que je ne
sçaurois expliquer cela me-
chaniquement, ni détermi-
ner la mesure du tems, de
acides, & des esprits, je con-
çois seulement qu'une certai-
ne quantité de chyle enve-
loppera la matiere subtile &
les esprits, & que le mouve-

ent que cette matiere & les esprits feront pour se développer, causera un accès de Fièvre, que cet accès rendra plutôt ou plus tard, selon qu'il y aura plus ou moins d'esprits dans la masse du sang. Une marmite ou un pot qui est devant le feu, bouillira plus promptement s'il y a beaucoup de feu; dans la Fièvre quarte le sang est moins spiritueux que dans les autres fièvres, c'est pourquoy les retours periodiques de cette fièvre sont plus tardifs comme je l'ay remarqué; & ce qui me persuade que par la disposition peu spiritueuse du sang, les accès doivent estre moins frequents, c'est que si dans la Fièvre quarte je donne des alimens chauds, & des liqueurs spiritueuses, je di-

120 *De la Nature ,*
minueray le frisson , & j'a-
vanceray les accès.

J'ay souvent remarqué que
les changemens d'air & de
nourriture ont changé les ac-
cès des Fièvres , ainsi leurs re-
tours periodiques ne sont pas
toûjours fort reglez. Sur ce
fondement je crois avoir rai-
son de pretendre que le tems
des retours periodiques des
Fièvres dépendra de la dispo-
sition plus ou moins spiri-
tueuse du sang. Voilà mes
raisons sur la cause des re-
tours des Fièvres, je conviens
qu'elles ne sont pas démon-
stratives , mais je m'en con-
tenteray , jusqu'à ce qu'un
plus heureux que moy en ait
trouvé de meilleures.

2. Ob-
jection ,
que l'im-
pureté
des hu-
meurs est

On dira peut-être que tout
ce que j'attribuë à des hu-
meurs impures qui se mêlent
dans

ans le sang, se rapporte fort
ien à ce que les Anciens ont
it de la pourriture, & qu'ain-
je ramene la doctrine de la
corruption que j'ay combatuë.

Il me semble que je me
uis assez expliqué sur les im-
puretez du chyle & du sang;
ay dit que j'entendois par
à les alterations qu'ils rece-
oient ou des mauvais ali-
mens, ou des digestions im-
parfaites, & je n'ay point dit
qu'en dégénéral de leur bon-
tes qualitez, ils devenoient
pourris & corrompus: de for-
e que je ne vois pas surquoy
on doit fonder cette Objec-
tion. En un mot je ne nie
pas que dans le sang, & que
dans le chyle il n'y ait des
impuretez; mais je n'admet
point cette prétenduë corru-
ption du sang, que les Me-

la même
chose
que la
pourri-
ture.

Répon-
se.

decins disent estre l'origine de la Fièvre, je croy que ce feroit plutôt l'origine d'une totale destruction.

3. Ob-
jection.
que le
sang ne
sçauroit
s'aigrir.

On objectera sans doute contre cette aigreur que j'établis dans le sang. Premièrement, que je parle trop souvent d'acides, & que j'affecte d'éviter les termes ordinaires de la Medecine. Secondement, que l'analogie que je mets entre le sang & les liqueurs spiritueuses

Diverses
raisons
à dessus.

comme le vin, la biere, &c. n'est pas juste, puisque ces liqueurs ne se coagulent point comme le sang par le mélange des acides. Troisièmement, que l'acidité du sang n'est pas soutenable, parce qu'on le renouvelle tous les jours par des alimens spiritueux & sulphureux qui détruisent les ac

des, & enfin que ces mêmes acides ne peuvent pas faire tant de désordre dans nos corps, & coaguler le sang, puisqu'ils sont nécessaires à la digestion.

Pour répondre à ces Objections, je dis ; Premièrement, qu'à la vérité la façon de s'expliquer par les acides est nouvelle, mais que la chose ne l'est pas ; les sucres que les Medecins appellent humeur mélancolique se rapportent si bien avec les liqueurs acides, que pour peu qu'on y fasse de réflexion, on sera convaincu que ce n'est qu'une même chose ; car que peut-on dire des humeurs mélancoliques, qui ne convienne aux sucres acides ; par exemple, comment expliquera-t-on la cause des Schirres,

Répon-
ses à tou-
tes ces
raisons

124 *De la Nature,*
des Hydropisies, & des Ob-
structions qu'on attribüe à
l'humeur mélancolique, si ce
n'est par un acide coagulant
dont la masse du sang est
chargée à cause de l'épuise-
ment des esprits. Seconde-
ment, que l'analogie du sang
avec le vin, & les autres li-
queurs spiritueuses consiste
précisément en ce qu'elles
sont remplies de parties vola-
tiles, & en ce qu'elles de-
viennent acides par la diffi-
pation de ces mêmes parties
volatiles, ou par l'addition
des sucs acides, comme je
l'ay fait voir ailleurs. Que si
le vin ne se coagule pas par
les acides, c'est qu'il n'a pas
assez de consistance, qu'il est
trop fluide, & que les acides
sont dissous dans une si gran-
de quantité d'eau ou de

phlegme , qu'ils ne sçauroient s'approcher pour unir leurs forces , & pour produire une coagulation dans cette liqueur ; mais cette circonstance n'empêche pas qu'il n'y ait une analogie tres-juste entre le vin & le sang.

De tout cela on peut raisonnablement conclure ce me semble , que le sang est susceptible d'acidité , quoiqu'on le renouvelle tous les jours par des alimens spiritueux & sulphureux. Dans cette veüe je considere le sang à peu près comme le vin qu'on expose sur mer dans des tonneaux souphrez , pour empêcher que les esprits ne se dissipent , & qu'il n'aigrisse ; ou plutôt comme celui de ces grands Vaisseaux d'Allemagne , que l'on re-

nouvelle tous les ans par les vins nouveaux qu'on y met, afin de remplir la place de de celuy qu'on a ôté, de la même maniere que les alimens reparent tous les jours le sang qui a esté employé à la nourriture des parties, ou qui s'est dissipé par insensible transpiration. Mais comme le vin souphré se peut gâter sur la mer par les excessives chaleurs qui dissipent les esprits, & que le vin de ces grands Vaisseaux d'Allemagne deviendrait aigre, si au lieu de moust on y mettoit du verjus ou du vinaigre; je dis tout de même que se faisant dans le sang une plus grande dissipation d'esprits, qu'il n'en est réparé par les alimens spiritueux, ou que ces alimens au lieu d'estre

Des causes de la Fièvre. 127
spiritueux & sulphureux étant
acides & dépourvus d'esprits,
le sang deviendra aigre neces-
sairement, ainsi que je l'ay
expliqué.

A l'égard de ce qu'on dit
que les acides sont nécessaires
à la digestion, j'en conviens;
j'avouë même qu'elle ne
sçauroit estre parfaite, que
lors qu'il se trouve dans les
humeurs une juste propor-
tion d'acides & d'esprits, &
je comprends que c'est de cer-
te juste proportion que dé-
rivent les douces liqueurs &
les fucs nourriciers, que le
sang fournit à toutes les par-
ties du corps. Mais dès le mo-
ment que le temperament
de ces liqueurs se change, &
que les esprits sont dissipés,
ou que les acides dominent,
alors les humeurs coulent

lentement aux parties, toutes les fonctions sont languissantes, & toute l'œconomie naturelle est en desordre.

Exemple
de l'ail-
leur du
sag dans
l'hydro-
pisie.

L'hydropisie nous fournit un exemple remarquable de cette acidité du sang, & des effets qu'elle peut produire. Representez-vous un homme qui a esté long-tems malade d'une Fièvre quarte, pendant laquelle il n'aura gardé aucun regime, & considerez que s'estant fait une grande dissipation d'esprits dans la masse du sang de cet homme, ce même sang a contracté une extrême acidité. Sur ce principe il faut nécessairement qu'à proportion que le sang s'éloigne du cœur & des poulmons, où il a été dissout par les esprits, il devienne plus froid & plus

pais ; que venant à passer
ans les petits vaisseaux des
arties éloignées il s'y coa-
ule ; & que la ferosité s'en
eparant à peu près de la mê-
ne maniere que le petit lait
separe du fromage ; elle
répande par les orifices des
vaisseaux dans le ventre , &
ans les autres parties. D'un
autre côté le sang coagulé &
etenu dans la substance des
arties mêmes (comme il est
estitué d'esprits , & qu'il a
erdu son mouvement) se
orromt , & produit les abs-
és qui accompagnent le plus
ouvent cette maladie. Voilà
e quelle maniere l'acidité
xcessive du sang peut causer
hydropisie ; & ce raisonne-
ment est confirmé par l'expé-
ience , puisque cette mala-
ie ne se guerit presque ja-

mais que par des remèdes spiritueux & volatiles qui détruisent les acides.

4. Objection, que les acides sont le remède des Fièvres & non pas la cause.

Mais revenons aux Objections, en voicy une des plus fortes qu'on puisse faire; les acides sont souvent le remède des Fièvres, comment donc en pourroient-ils estre la cause?

Réponse

Pour résoudre cette difficulté, il faut se ressouvenir qu'il y a trois tems dans la Fièvre, pendant lesquels un malade étant agité de symptômes differens, il est évident que l'on doit avoir des indications différentes pour sa guérison.

Premierement dans le tems du frisson, je ne pense pas que personne voulut donner des boissons acides, & la raison en est que les acides domi-

at alors dans la masse du
g, & tiennent les esprits
veloppez avec les autres
ncipes. Aussi est-il évident
e les boissons froides &
des augmentent le froid &
durée du frisson, quand on
assez imprudent pour s'en
vir, au lieu que les li-
eurs chaudes & spiritueu-
le diminuent.

Secondement on peut en-
re moins le mettre en usa-
pendant les sueurs, parce
alors les matieres indige-
s, & les humeurs impures
ant dissoutes & rarefiées,
y auroit du peril à se servir
acides qui pourroient en-
pêcher la transpiration, &
user d'autres accidens plus
cheux.

Il reste donc à examiner
quelle utilité ils peuvent

132 *De la Nature* ,
estre dans la chaleur de
Fièvre ; pour cela il sera
encore à propos de faire r
flexion sur les differences d
Fièvres , parce que les diff
rens degrez de fermentatio
qui s'y rencontrent, indique
des remedes differens. Ma
pour éviter cet examen q
nous meneroit trop loin ,
me semble qu'il suffit de con
siderer en general que dans
chaleur les esprits sont c
grande agitation , & que l
acides sont fort divisez
tres-differens de ce qu'
étoient pendant le froid ;
sorte que si l'agitation des e
prits est telle qu'elle troub
l'oeconomie des parties ,
cause des symptomes dang
reux , des douleurs de teste
des dispositions inflammato
res , des transports au cerveau

il semble que la vraye
lication est de calmer leur
petuosité : Et comme j'ay
t voir que dans le frisson
Acides embarrassent les
orits, & retardent leur
ouvement, il est hors de
ute que les liqueurs qui
ront quelque analogie a-
eux, doivent produire le
ême effet ; & c'est dans
tte veuë que l'on employe
rt à propos la limonade,
les autres boissons mêlées
aigre de soufre, ou de vi-
ol : d'autant plus, que les
cides estant fort divisez
ans cet estat de Fièvre, on
oit moins craindre de les
allier par l'usage des Aci-
es, pourveu qu'il soit mo-
éré.

C'est ici qu'un Medecin
besoin de tout son juge.

Préca-
tions sur
leur usa-
ge.

ment pour faire un discernement juste de la nature des Fièvres, & pour examiner les differens degrez du mouvement des humeurs. Car enfin si par un usage indiscret des Acides, on suspend l'action des esprits sur les matieres impures ; au lieu de produire de bons effets, on cause souvent des obstructions : si bien qu'il ne résulte de toute la fermentation qu'une crise imparfaite qui est la source d'une infinité de maladies.

Qui est
bon dans
de cer-
taines
Fièvres,
plûtôt
que dans
d'autres.

Je conclus donc qu'on doit user de grande précaution dans la dispensation des Remedes acides, & qu'ils ne sçauroient être utiles que dans les Fièvres où les esprits sont en trop grande agitation, & où il est absolu

est nécessaire de calmer
leur impetuosité. Que s'il y
a des Fièvres où l'usage des
Acides soit indispensable, ce
peut être que dans certai-
nes Fièvres malignes, qui
causent une telle fonte &
une si grande rarefaction
dans la masse du sang, qu'il
est absolument nécessaire de
le condenser, & de luy don-
ner plus de consistance par le
moyen des Acides : au lieu
qu'ils sont pernicieux dans
les Fièvres que j'ay appel-
lées sanguines & chroniques,
parce que (comme j'ay fait
voir cy-devant) les esprits
n'y estant jamais assez agitez,
ni en assez grande abondan-
ce pour causer des sympto-
mes fâcheux, on a plutôt
besoin de Remedes volatiles
qui reparent les esprits, que

des Remedes acides qui les affoiblissent. Concluons donc de tout cela, que les Acides ne sont pas le veritable Remede des Fièvres ; & que si leur usage est quelquefois necessaire dans ces Maladies, ce n'est pas pour en ôter la cause, mais pour remedier aux accidens : ce qui ne fait rien contre mon hypothese.

3. Objec-
tiō, que
les Aci-
des ne
sont pas
differeus
dans le
chaud,
de ce
qu'ils é-
toient
dans le
froid.

Répon-
se.

On me demandera, comment il se peut faire que les Acides soient differeus dans la chaleur, de ce qu'ils étoient dans le froid ? Je conçois que cette difference vient des differeus estats de la fermentation ; de même qu'il y a des differences de saveurs dans les fruits, suivant les differeus degrez de leur maturité. Une poire qui n'est

n'est pas meure est acerbe, parce que les Acides grossiers y dominant, & que les parties spiritueuses ne sont pas suffisamment exaltées : au contraire, lorsqu'elle est meure, elle a une saveur agréable, parce que les esprits ont adoucy les Acides dans la maturation ; mais lorsqu'elle est trop meure, elle sent l'aigre : la raison en est, qu'alors les Acides dominant par la dissipation des parties spiritueuses.

La même chose arrive dans les Fièvres : pendant le frisson, les Acides sont grossiers ; & en liant les esprits, ils causent le froid & les autres symptômes qui sont ordinaires au commencement des Fièvres : pendant la chaleur, ces mêmes Acides ayant

esté aiguisez par une longue fermentation, deviennent plus mobiles & moins embarrassans, & suivent aisément l'impetuosité des esprits qui les entraîne; ce qui cause les douleurs & les autres accidens du chaud: & à la fin de l'accès, les sueurs sentent souvent l'aigre. On voit donc par là que dans les trois tems de la Fièvre, les Acides sont differens, & que sur ce principe, les accidens qui arrivent au commencement ou dans le declin des Fièvres, doivent être tres-differens.

6. Objection, que si les impressions de l'air sur le sang étoient plus fortes que celles du

Voici encore de nouvelles objections. On me dira que j'ai avancé que les impressions de l'air sur la masse du sang, sont plus fortes que celles des alimens, &

qu'au Printems le sang se re-
nouvelle par les bonnes qua-
litez de l'air, qui abonde
pour lors en esprits. Si cela
est, on me demandera d'où
vient qu'il y a presque tou-
jours dans cette Saison des
Fièvres tierces, ou d'autres
Fièvres intermittentes? Cela
paroît manifestement con-
traire à mon hypothese, qui
est que le défaut des esprits
est la cause des Fièvres; &
si l'Automne est la Saison
de l'année où l'on en voit
le plus, à cause de cette dis-
sipation d'esprits que j'ai sup-
posée, il semble qu'il ne de-
vroit point y en avoir au
Printems, ni dans les autres
Saisons, où les qualitez de
l'air sont opposées. D'ail-
leurs, si est vrai que suivant
les différentes Saisons il ar-

chyle,
on ne
verroit
point de
Fièvres
au Prin-
tems.

Et que
toutes les
Fièvres
devroient

se guérir
dans les
change-
mens de
saisons.

rive des changemens consi-
derables dans le sang, d'où
vient, dira-t-on encore,
qu'une Fièvre, qui selon moi,
procède de la mauvaise qua-
lité du sang, dure souvent
des années entières ?

Répon-
se.

Je répons à cela : premie-
rement, qu'on doit attribuer
la cause des Fièvres qui vien-
nent au Printems, à ce que
pendant l'Hyver le sang é-
tant épaissi & surchargé d'A-
cides, & n'y ayant pas assez
d'esprits pour exciter la fer-
mentation, il ne se produi-
soit point de Fièvre : mais
dés que les parties spiritueu-
ses de l'air se sont introdui-
tes dans les veines, alors el-
les agitent ces matieres qui
épaississoient le sang, & cau-
sent des Fièvres tierces Prin-
tannières. Remarquez aussi,

Et des causes de la Fièvre. 141
que comme les esprits qui a-
bondent dans l'air, corrigent
la mauvaife qualité du fang,
toutes ces Fièvres font de
peu de durée, & se guérif-
sent le plus souvent fans Re-
mede. Le contraire arrive
dans l'Automne, ainfi que
je l'ai déjà remarqué, & tout
cela s'accorde fort bien avec
son principe.

Je dis en fecond lieu,
qu'il y a peu de Fièvres qui
ne guériffent, ou qui ne chan-
gent par le changement des
faifons. Que s'il s'en trou-
ve qui foient affez opiniâtres
pour durer des années entie-
res, cela ne fçauroit proce-
der que du mauvaif tempe-
rament du malade, de son
intemperance, ou de la mau-
vaife conduite de ceux qui
auront eu foin de fa fanté.

M.ijj

Si par exemple , au lieu de rétablir le sang dans sa qualité balsamique & spiritueuse , l'on a épuisé les veines du malade , pour les remplir de boissons acides & rafraîchissantes , il est à craindre que le bénéfice des Saisons ne lui soit inutile ; & à moins qu'un Remede spécifique ne vienne au secours de l'air , la guérison de sa Fièvre sera difficile. On voit tous les jours des vieillards , dont l'âge a glacé le sang dans les veines ; attaquez de Fièvres intermittentes , à qui des Medecins ordonnent des saignées réitérées , & des Remedes rafraîchissans , pour éteindre , disent-ils , le feu devorant qui est dans leurs entrailles : cependant l'expérience fait voir tous les jours

de cette methode est nuisi-
ble, sur tout à des personnes
d'un âge avancé.

On objectera encore que
l'homme n'est plus capable de
produire la Fièvre que la dis-
position bilieuse du sang, la-
quelle est contraire à l'Acide.
En effet, ceux qui ont beu
des vins de liqueur, & qui
ont usé de poivre & d'ali-
mens chauds qui produisent
la bile; ceux-là, dis-je, sont
les plus sujets à la Fièvre: au-
tant que rien n'y est si oppo-
sé que l'aigreur du sang. Cela
se voit dans les Mélancoli-
ques, dans les Scorbutiques,
et dans les Hydropiques,
qui n'ont jamais de Fièvre, à
cause de l'extrême acidité
qui domine dans la masse du
sang de ces Malades.

Je dis à l'égard de ces

7. Objec-
tion, que
les dis-
positions
bilieuses
sont la
cause des
Fièvres,
& non
pas l'ai-
greur du
sang.

Répon-
se.

dispositions bilieuses, que l'expérience nous apprend que ce ne sont pas les causes principales des Fièvres, puisqu'on voit tous les jours des bilieux & des gens malades de la jaunisse, n'avoir pas la moindre émotion fiévreuse; au contraire, ils ont presque toujours le pouls petit & languissant. Dans le fonds, je ne comprends pas comment la bile peut causer la Fièvre: car si par la bile on entend une humeur amère sans mélange d'autres sucs, telle qu'est celle qui est contenue naturellement dans la vésicule du fiel, loin de produire la Fièvre, elle la doit empêcher, puisque tout ce qui est amer combat & détruit la fermentation de la Fièvre. Cela est manifeste dans

Que la
bile ne
peut pas
causer la
Fièvre.

des causes de la Fièvre. 145
dans les febrifuges les plus
sûrs, comme sont le Quin-
quina, la petite Centaurée,
l'écorce de Buis, d'Aune, la
racine de Gentiane, &c. &
les pierres mêmes que l'on
trouve dans la vesicule du fiel
d'un homme ou d'un bœuf,
desquelles n'estans qu'une
bile épaisse & condensée,
sont encore de veritables fe-
brifuges. Mais si par la bile
on entend un mélange con-
posé de sucs acides, amers,
doux & indigestes, comme
s'en rencontre souvent
dans les premières voyes, &
ont bien des gens se plai-
nent, & disent qu'ils ont
de la bile; j'avouë que ces
humeurs pourront causer la
fièvre, lorsqu'elles seront
portées avec le chyle dans
les veines, mais ce sera tou-

N

jours à cause de l'acidité qu'elles communiquent au sang ; & tout cela confirme encore mon hypothese.

D'où
vient que
les ali-
mens
chauds
causent
la Fièvre?

S'il arrive que les vins de liqueur & les alimens chauds & spiritueux produisent des Fièvres, cela ne se fait point dans le moment qu'on en use ; mais après qu'ils auront esté pris avec excès, & qu'ayant causé une trop grande rarefaction dans la masse du sang, & donné lieu à une dissipation d'esprits, le sang aura contracté une disposition acide. Enfin si les hypocondriaques, les scorbutiques, & les hydropiques, lesquels ont le sang acide, comme tout le monde en convient, ont tres-rarement la Fièvre la raison en est évidente ; c'est que le sang de ces sortes de

Et pour-
quoy les
hydropi-
ques &
les scor-
butiques
n'y sont
pas su-
jets.

& des causes de la Fièvre. 147

Malades est destitué d'esprits, ou du moins ils y sont en si petite quantité, qu'ils sont facilement absorbez & enveloppez par les Acides qui y dominent : si bien qu'il est impossible qu'ils puissent exciter de grandes fermentations. Cependant on remarque presque toujours dans ces maladies, que le pouls s'eleve après le repas : ce qui vient de ce que la conversion du chyle en sang ne se fait pas tranquillement, & que les parties spiritueuses du chyle estant portées dans la masse du sang, y excitent à la verité une fermentation. Mais comme les Acides y dominent, ils lient & enveloppent bien-tôt le peu qu'il y a d'esprits : tellement qu'il n'y paroît qu'une agitation

148 *De la Nature,*
legere, qui n'est tout au plus
qu'une Fièvre lente.

3. Objec-
tió, que
si les Fié-
vres ve-
noient de
l'aigreur
du sang,
elles se-
roient
toutes
incura-
bles.

Mais peut-être ne fera-
t-on pas content de cette
hypothese, de l'aigreur du
sang dans les veines : Si cela
estoit, dira-t-on, toutes les
Fièvres seroient incurables :
La raison en est, que pour
les guérir il seroit necessaire
que le sang perdît sa quali-
té aigre. Or il est certain
que dès qu'une liqueur est
aigrie, elle ne scauroit re-
tourner à son premier estat.
Par exemple, si le vin, la
biere & le lait deviennent ai-
gres, il est constant que ces
liqueurs ne perdent point
leur aigreur, & qu'au con-
traire elles la communiquent
aux autres avec lesquelles
on les mêle. D'ailleurs, on
ne doit pas conclure que le

sang devienne acide par la dissipation des esprits : souvent après cette dissipation , les parties sulfurées prennent le dessus , & alors il devient *rancide* , à peu près comme le vin gras.

Je n'ay pas dit absolument que le sang fût aigre dans les Fièvres , mais qu'il tenoit de l'aigre. Il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. Je conviens que lorsque le sang est dans une extrême acidité , il est impossible de le rétablir dans son premier estat spiritueux ; & c'est pour cette raison que les hydro-pisies , les Fièvres lentes , les affections hypocondriaques & scorbutiques , sont la plupart incurables. Mais lorsque le sang n'a qu'une disposition à l'aigreur , on voit

Répon-
se.

bien qu'on peut le remettre dans son estat naturel ; & qu'ainsi la plupart des Fièvres sont guérissables. A l'égard de ce qu'on dit, que par la dissipation des esprits le sang peut devenir *rancide*, j'en demeure d'accord : mais pensée n'est pas que le sang devienne toujours acide, lorsque ses esprits se dissipent ; mais seulement qu'il ne scauroit devenir acide que par la dissipation de ses esprits.

9 Ob-
jection,
que la
Fièvre é-
tant une
fermen-
tation,
elle dé-
pend du
mélange
d'un aci-
de avec
un alka-
li, & non
pas seu-
lement

On dira encore que mon hypothese paroît imparfaite, & qu'elle ne répond pas à l'idée qu'on a des fermentations. Toute fermentation est une action de deux sels contraires, dont l'un est acide, & l'autre lixivieux ou alkali. Pour expliquer donc

de des causes de la Fièvre. 151
la Fièvre, qui est une fermentation, il faut supposer dans le sang le mélange de ces deux sels ; c'est-à-dire, ou la disposition acide du sang, & la bile qui y est entraînée des entrailles ; ou ce qui est mieux, la disposition bilieuse du sang, & les humeurs aigries qui y sont portées des entrailles à chaque accès. Or je n'ay parlé, dira-t-on, que d'un sang aigri, & d'un chylè impur ; & j'attribuë tout le mouvement à l'action des esprits : ce qui ne paroît pas suffisant.

de l'action des esprits.

Je sçay bien que la plupart des Auteurs modernes, sont dans la pensée que la fermentation ne se peut faire que par la rencontre d'un sel acide & d'un sel alkali :

Réponse.

Que les
acides &
les alka-
lis do-
nent oc-
casion à
la fermé-
tation,
mais
qu'ils n'é-
sont pas
les cau-
ses.

Mais je ne sçay si leur sen-
timent est bien fondé. Je
comprends fort bien que le
mélange des alkalis avec les
acides donne occasion à la
fermentation : mais je suis
convaincu qu'ils n'en sont pas
les causes formelles, & que
tous les mouvemens ne doi-
vent estre attribuez qu'aux
esprits, à la matiere subtile
ou étherée, qui sont les par-
ties les plus actives des mix-
tes. Que si les sels alkalis
mêlez avec les acides don-
nent occasion à la fermenta-
tion, ce ne peut estre qu'en
deux differens estats des corps
qui se fermentent : car ou
les esprits y sont en repos,
ou ils sont déjà en mouve-
ment. S'ils sont en repos
pour estre trop liez & enve-
loppez dans les acides, &

Qu'alors on y ajoûte des al-
calis qui embarrassent les a-
cides ; on donne lieu par là
aux esprits de se dégager ,
et d'agiter les matieres qui
opposoient à leur mouve-
ment. Mais si au contraire
les esprits sont déjà en mou-
vement, & qu'ils ne soient
mêlez qu'avec des alkalis ;
lors si on y ajoûte des aci-
des, ils produiront des coa-
gulations, & feront obstacle
au mouvement des esprits :
ce qui leur fera faire effort
pour se développer. Ainsi
c'est toujourns par l'action des
esprits que se fait la fermenta-
tion.

Sur ce principe on voit bien
qu'il n'est pas besoin d'avoir
recours à toutes ces disposi-
tions bilieuses, de quelque
maniere qu'on les prenne.

154 De la Nature,
pour expliquer les fermenta-
tions de la Fièvre.

re. Ob-
jection,
que la
division
des Fié-
vres en
chyleu-
ses & san-
guines
n'est pas
juste,
puisque
les qua-
litez du
sang ne
peuvent
dépen-
dre que
du chy-
le.

Réponse

On dira enfin que cette
nouvelle division des Fièvres
en *sanguines* & en *chyleuses*
n'est pas bien fondée, pu-
isque le sang ne peut avoir
d'autres qualitez, que celle
qu'il reçoit du chyle, de me-
me que le chyle n'en a pas
d'autres que celles qu'il re-
çoit des alimens.

Il est vray que les bonnes
& les mauvaises qualitez du
sang procedent souvent de la
nature du chyle, mais je ne
croy pas qu'elles en dépen-
dent uniquement: car je tiens
pour constant que les impres-
sions de l'air sur la masse du
sang, sont plus fortes que ce-
les du chyle, & que si le chy-
le fournit la matiere du sang
c'est l'air qui luy donne l'ac-

me, non seulement parce qu'il est sa première nourriture, & qu'il luy porte incessamment les esprits, les humeurs, & les autres substances dont il est chargé : mais encore parce qu'il est le principe de son mouvement, la cause principale de ses refractions, comme je puis démontrer.

Ce qui me persuade que les pressions de l'air sur la masse du sang, sont plus fortes que celles du chyle ; c'est que le chyle ne se mêle pas incessamment dans le sang, & qu'il reçoit beaucoup d'altérations dans les parties différentes où il passe avant que d'y parvenir, au lieu que l'air se mêle continuellement & immédiatement, & luy communique les substances pures

L'action
de l'air
sur le
sang,

ou impures dont il est chargé. Pour en estre convaincu il suffit de faire réflexion sur nos différentes sensations dans les saisons différentes. dira-t'on que le froid & les fluxions qui nous incommencent en Hyver, que la viguer extraordinaire que nous sentons au Printemps, que l'acablement & l'épuisement dans lesquels nous nous trouvons en Esté & en Automne viennent des alimens. Je ne croy pas que cela puisse tomber dans l'esprit d'une personne raisonnable : on voit manifestement que ce sont des effets des alterations de l'air & il est aisé de comprendre que ce que l'air est capable de produire dans les plantes & dans les animaux qui nous servent de nourriture, il le peut

re aussi dans nos corps ?
is afin qu'il ne reste aucun
upule sur cette matiere ,
veux faire voir que l'air
le principal agent de la
guification , & le princi-
du mouvement intestin
sang , & qu'ainsi il a beau-
p plus de part à toutes
fermentations que le chy-
Pour estre convaincu , que
r est le principal agent de
sanguification , il ne faut
e faire réflexion sur les
alitez du sang avant qu'il
re dans les poulmons ; ce
g qui y est rapporté de
t le corps par les veines ,
dépoüillé de ses parties
ritueuses , qui ont esté em-
oyées au mouvement des
scles & à la nourriture des
ties , ou qui se sont diffi-
es par insensible transpira-

Que l'air
est le
principal
agent de
la san-
guifica-
tion.

tion : de plus , il est mêlé de chyle & de *lympe* , qui rendent encore plus épais & plus visqueux ; de sorte qu'étant altéré de tant de manieres , il ne sçauroit estre propre pour la nourriture des parties. Mais à mesure qu'il est poussé dans les poulmons l'air qui se mêle avec cette masse confuse l'agite , la brasse & la subtilise ; & le sang devenant par ce moyen plus fluide & plus spiritueux , revient par la veine du poulmon dans le ventricule gauche du cœur , d'où il est poussé avec rapidité dans toutes les parties du corps. Cette alteration que le sang reçoit de l'air dans les poulmons est manifeste , par la seule experience d'un celebre Anatomiste , qui a remarqué que l

ng des arteres du poulmon
oit noir & épais comme le
ng qui est dans les veines :
lieu que le sang qui revient
s poulmons au cœur par
s veines du poulmon, est
btile, épuré, & absolument
mblable au sang arteriel,
rce qu'il est mêlé d'air. On
ut justifier l'experience de
t Auteur par celle-cy.

Si on intercepte l'air qui
tre dans les poulmons, &
a'on ouvre en même tems
quelque artere, on verra
ûjours le sang noir & épais;
on rend le passage à l'air,
sang reprendra aussi-tôt sa
couleur vermeille.

Il est encore aisé de con-
voir que l'air est le princi-
e du mouvement intestin du
sang, si l'on suppose que cét
ir qui se mêle continuelle-

Le prin-
cipe du
mouve-
ment in-
testin du
sang.

ment avec le sang, a une vertu *élastique* ou de ressort, par laquelle il se remet lorsqu'il est délivré de la compression & du poids des parties qui l'environnent ; car par là on comprend que lorsque les muscles & les artères cessent de comprimer la masse du sang, les particules de l'air qui y sont intimement mêlées, se remettent par leur ressort, & agitent diversement toutes ces parties, & c'est cette agitation qui produit le mouvement intestin du sang.

Et peut-être même qu'il est le principe du mouvement du cœur

Je ne sçay même si on ne pourroit pas avancer que l'air est le principe du mouvement du cœur ; cette proposition est un peu hardie, mais elle me paroît soutenable. Voicy de quelle maniere je pense qu'on pourroit expliquer ce mouvement

mouvement par l'action de l'air, lorsque le sang est entré dans les ventricules du cœur, l'air que ce sang contient se dilate & se rarefie dans l'instant même, parce qu'il y trouve beaucoup plus de chaleur que dans l'Atmosphère; mais comme les ventricules du cœur n'ont pas assez de volume pour luy donner toute l'étendue qu'il est capable d'occuper, il fait effort pour sortir, & pousse le sang avec rapidité dans les artères; le cœur se remplit aussitôt de nouveau sang mêlé d'air, qui renouvelle & continue toujours le mouvement du cœur & du sang par sa vertu élastique de la manière que j'ay dit.

Ce n'est pas que je vou-

usse rendre inutile la structu-

re du cœur , ces fibres , ces ventricules , ces valvules , & tout cét artifice admirable qui paroist dans sa conformation ; je suis persuadé que toutes ces choses sont d'une nécessité absolüe pour son mouvement ; mais elles ne fuffissent pas ; & quand je considere , par exemple , que toute la mechanique d'un moulin à vent ne sert de rien dans un grand calme , & que ces rouës , ces meules , & tout cét attirail sont sans effet , si le vent ne donne le branle à toute la machine , je conclus que le vent est absolument nécessaire pour faire tourner ce moulin ; tout de même si je fais réflexion que le cœur estant bien organisé & rempli , si l'on veut , de sang produit par de bons alimens

& des causes de la Fièvre: 163;
s'immobiliser si on luy
supprime l'air; je croy qu'on
pourroit s'imaginer que l'air
est le principe du mouve-
ment du cœur.

Je sçay bien que cette
proposition n'est pas du goust
des Anatomistes, qui veu-
lent que les esprits animaux
qui influent de la huitième
paire des nerfs dans les fi-
èvres du cœur, soient la cause
immédiate de son mouve-
ment; mais comme les es-
prits animaux sont formez
par la matiere subtile, & par
la partie la plus spiritueuse du
sang contenu dans l'artere qui
monte au cerveau, & que
cette matiere & ces esprits
ont passé dans le cœur avant
que d'entrer dans les nerfs;
j'ay crû qu'on pouvoit don-
ner la prerogative pour le

164 *De la Nature ,*
mouvement du cœur à l'air
ou à la matiere subtile.

Que tout
cela soit
à prou-
ver que
les im-
pressions
de l'air
sur le
sang sont
plus for-
tes que
celles du
chylé.

Quoi qu'il en soit, cette dis-
cussion ne fait rien à mon
sujet; il me suffit d'avoir de-
montré que l'air est le prin-
cipal agent de la sanguifica-
tion , & le principe du mou-
vement intestin & des rare-
factions du sang , pour pou-
voir conclure que les impres-
sions de l'air sur le sang sont
plus fortes que celles du chylé.

Il ne faut pas oublier icy
un fait de pratique qui est de-
cisif dans cette occasion; c'est
que si au Printems ou en Esté
on donne du vin de *Quin-*
quina pour guerir quelque
Fièvre intermittente , il est
constant qu'on sera guerir plus
seurement dans l'une de ces
saisons avec deux bouteilles
de ce vin , qu'avec six en

de des causes de la Fièvre. 165
Hyver, quelque précaution
qu'on observe pour le regi-
me de vivre : la raison est
qu'en Hyver l'air conserve &
établit aisément la disposi-
tion froide & acide du sang,
& qu'au Printems & en Esté
ces mêmes acides sont faci-
lement dissous & détruits par
la chaleur extérieure de l'air,
& que cette saison n'est nul-
lement propre pour en repro-
duire d'autres.

Par tous ces raisonnemens,
je veux faire comprendre
qu'un chyle impur peut ex-
citer des fermentations ex-
traordinaires dans la masse
du sang ; mais que ces fer-
mentations ne seront pas sou-
vent réitérées, si l'on change
la qualité du chyle, & si le
sang est d'ailleurs bien dispo-
sé ; que si au contraire ce sang

Et cōfir-
mer la
division
des Fié-
vres en
chyleu-
ses & sa-
guines.

reçoit de grandes alterations par celles qui arrivent à l'air par exemple, si dans l'Automne après les grandes ardeurs de l'Esté, il est destitué d'esprits, & qu'il participe de l'aigre, comme je l'ay supposé, il s'y fera toujours des fermentations extraordinaires, lors qu'il s'y mêlera une suffisante portion de chyle pour les exciter, quelque loüable d'ailleurs que ce chyle soit, & ces fermentations se renouvelleront toutes les fois que cette quantité de chyle s'y introduira, jusqu'à ce que le temperament du sang soit changé par une saison nouvelle ou par un remède spécifique. Voilà précisément l'idée que j'ay des Fièvres sanguines & chyleuses, & je suis persuadé, qu'on

& des causes de la Fièvre. 167
ouvera cette division bien
tablie , si l'on fait réflexion
ur tout ce que j'ay dit sur ce
jet , & si l'on examine
vec soin les symptomes des
ièvres.

QUATRIEME PARTIE,
Contenant la Pratique;
*Avec des Experiences &
des Reflexions sur le
Quinquina.*

APRE'S avoir établi mon
Système par des raison-
nemens , il faut donner des
avis pour la Pratique qui
soient conformes à mes prin-
cipes ; Et comme j'ay re-
marqué que la saignée & la
purgation étoient les reme-

168 *De la Nature,*
des generaux, afin de suivre
l'ordre que je me suis propo-
sé dès le commencement de
cet Ouvrage, je parleray de
la saignée, & j'examineray
quel en doit être le legitime
usage; Je tâcheray aussi de
découvrir en quoy consiste la
vertu & l'action des purga-
tifs, & enfin j'apporteray
les experiences que j'ay fai-
tes sur le *Quinquina* qui con-
firmeront mon hypothese.

Com-
ment on
faisoit la
Medeci-
ne dans
les pre-
miers
tems.

On debite plusieurs con-
tes fabuleux pour prouver
l'origine, l'Antiquité, & la
nécessité de la saignée: Mais
il ne paroist pas qu'elle soit
d'un usage si ancien que la
Medecine, & nous sçavons
que dans les premiers tems
on avoit seulement recours
à la vertu des Plantes pour la
guerison de toutes les mala-
dies

ies ; cependant il y a des auteurs qui nous assurent que Podalirius second fils d'Esculape guerit par la saignée la fille du Roy de Carie, & que ce Roy luy donna pour recompense cette fille en mariage, avec la meilleure province de ses Etats : Si ce fait est constant, il sert à faire voir que la saignée n'estoit pas inconnuë aux Anciens ; auoy qu'il en soit, on ne sauroit disconvenir qu'elle ait toujourns esté tres-utile, mais nous n'avons point d'exemple dans toute l'Antiquité de l'excès où elle a esté portée dans ces derniers siècles : & ce qu'il y a d'étonnant & de fatal, c'est que les plus sçavants Medecins, & qui paroissent le plus scrupuleusement attachez à la do-

La saignée en usage chez les Anciens.

Graine des Anciens, ont établi la saignée comme un remède universel & assuré contre toute sorte de maladies & ont donné l'exclusion presque qu'à tous ceux que la Nature & l'Art nous fournissent de plus utiles.

Le fameux M^r. Courtois étoit si prévenu pour la saignée, & pour les boissons rafraîchissantes, qu'il méprisoit tous les autres remèdes; il disoit que les herbes n'estoient faites que pour les vâches, & que Dieu n'avoit pas mis des étiquettes à la Scolopendre ou à l'Agremoine, pour marquer qu'elles étoient utiles au foie ou à la ratte. On a vu souvent ce celebre Medecin ordonner des saignées du pied & de la gorge pour des Fièvres tierces bien caractérisées.

Methode de Monsieur Courtois Medecin de Paris. Sa pensée sur les Planètes,

Après avoir épuisé les veines
des bras, & faire mettre des
vases pleins d'eau auprès du
lit des malades pour éteindre
les flammes de la Fièvre. Mais
l'expérience a fait voir que
cette Pratique étoit souvent
funeste, & l'on a remarqué
que plusieurs malades sont
morts après des saignées réi-
térées; l'on en a vu même
expirer sous la lancette, &
que beaucoup d'autres sont
devenus hydropiques ou hec-
tiques, & l'on ne sçauoit
disconvenir que depuis que
le *Quinquina* est en usage,
on ne guerisse plus promte-
ment & plus seurement les
fièvres, & qu'on ne voye
moins de febricitans languir
des années entieres.

Mon sieur Bayle sçavant
Medecin, & Professeur aux

Arts liberaux en l'Université de Toulouse, a fait une Dissertation de la nécessité de la saignée pour la guérison des Fièvres ; & comme cet Auteur est d'une haute réputation, & que le public est fort prévenu en sa faveur, il regardé cette piece comme une explication mechanique qui prouve évidemment l'utilité & la nécessité de la saignée pour la guérison des Fièvres. A mon égard je ne scaurois m'empêcher de dire que j'en l'ay considérée d'une autre maniere, & qu'il me paroît que tous les raisonnemens que l'Auteur employe, & que toutes les conséquences qu'il tire de la machine de Monsieur Papin pour prouver la nécessité de saigner dans les Fièvres, portent

Refutation de la dissertation de Monsieur Bayle sur la saignée.

aux , puisque loin d'établir
cette nécessité de saigner , el-
les font voir au contraire que
la saignée est dangereuse , je
vais en donner des preuves ;
Monsieur Bayle commence
sa dissertation par un discours
satetique, & veut insinuer que
les Charlatans & les faux Me-
decins abusent de la foibles-
se des malades pour décrier
la saignée dans leur esprit ,
parce que ces sortes de gens ,
dit-il , n'ont point d'autres
moyens d'établir leur reputa-
tion qu'en ruinant celle d'au-
rui par des voyes indignes :
Voicy comme il parle dans
la page 35. La Saignée , di-
sent-ils , en ôtant une partie
du sang , dépouille celuy qui
reste dans le corps de la par-
tie spiritueuse , l'affoiblit , &
le rend inepte pour servir aux

„ usages auxquels il est destiné
 „ ces dispositions , disent - ils
 „ menent infailliblement à l'hy
 „ dropisie : c'est la plus forte
 „ objection que ces sortes de
 „ gens font contre la saignée.

Monsieur Bayle qui est un grand Philosophe, traite avec beaucoup de mépris ceux qui ne sont pas de son sentiment mais il devrait du moins rapporter leur objection dans toute sa force, puisqu'il convient dans ce même endroit que les saignées excessives causent des hydropisies : Car l'on ne dit pas qu'en ôtant une partie du sang, on dépouille celui qui reste dans le corps de la partie spiritueuse ; ce seroit mal parler, puisqu'il est constant que celui qui reste dans le corps conserve tous ces esprits, mais on est

persuadé que par les saignées
répétées toute la masse du
sang est épuisée d'esprits, &
que si on y substituë des boi-
ssons rafraîchissantes & aqueu-
ses, cette pratique conduit à
hydropisie.

M^r. Bayle fait encore icy une
belle réflexion: Au reste, dit-il, „
un Medcin doit avoir en veüe „
de tirer son malade du peril de „
la mort qui est present & cer- „
tain, au hazard qu'il tombe „
dans une autre maladie; Quel- „
le précaution plus mal-heu- „
reuse peut-on prendre pour „
empêcher qu'un malade ne „
devienne hydropique, que de „
le laisser mourir de la Fièvre „
dont il est actuellement at- „
teint, en ne faisant pas les „
saignées necessaires, & de „
l'abandonner à un danger „
évident, pour éviter une ma- „

» ladie incertaine , & qui n'est
» pas toujours incurable. Voilà
les propres paroles de Monsieur Bayle.

J'avouë que je ne sçaurois assez m'étonner , qu'un Physicien aussi sçavant que Monsieur Bayle , n'ait point d'autre précaution à prendre pour empêcher un homme de mourir de la Fièvre, que de le mettre au hazard de devenir hydropique en le saignant : S'il veut bien se donner la peine de lire cet Ouvrage , il verra que l'on peut guerir la Fièvre sans mettre les malades au hazard de devenir hydropiques par des saignées , en récompense il nous donnera ses belles Differtations Philosophiques ; c'est un employ qui donne un plus beau rang parmi les Sçavants , & dans les

& des causes de la Fièvre. 177
Journaux, que de chercher
les remèdes pour guérir les
maladies, & d'examiner la
vertu d'une feuille, d'une
corce, ou d'une racine; c'est
pendant en cela que con-
siste principalement l'art de
guérir, mais parlons de la Dis-
sertation.

M^r. Bayle conclut qu'il faut
saigner pour guérir les Fièvres,
parce que des chairs & des os
mis dans la machine de Mon-
sieur Papin y cuisent & s'y
réduisent en gelée, si la ma-
chine est exposée à un petit
feu; & il remarque que la
coction des matières se fait
dans un tems d'autant plus
long qu'on a laissé écouler
une plus grande quantité
d'eau: tellement que si je
prends droit sur la machine
de Monsieur Papin, & sur

les observations de M^r. Bayle
je tireray une consequence
contraire à celle de cet Au-
teur , & je diray qu'il ne faut
point saigner pour guerir les
Fièvres , en voicy la raison.
Monsieur Bayle la sçait, c'est
la doctrine de tous les Me-
decins fondée sur l'autorité
d'Hippocrate : Il faut qu'il se
fasse une coction des humeurs
pour la guerison des Fièvres ;
ces humeurs sont des matie-
res cruës & indigestes qui
sont mêlées dans le sang , sur
lesquelles la chaleur naturel-
le & les esprits agissent pour
les digerer ; ainsi plus il y au-
ra de chaleur & d'esprits ,
plûtost la coction sera faite ,
& plûtost fera-on guerir ; au
contraire moins il y aura de
chaleur & d'esprits , plus
lentement cette coction se

& des causes de la Fièvre. 179

fera-elle : & il est aisé de remarquer , que lorsqu'on s'opiniâtre à vouloir guerir les Fièvres par des saignées répétées , & par des boissons rafraichissantes , il ne se fait point de coction ; les crises sont imparfaites , les malades languissent , & la Fièvre devient habituelle. Voilà la source des hydropisies , & cela est fort bien prouvé par la remarque de Monsieur Bayle , qui nous fait voir que la coction se fait d'autant plus lentement , qu'on a laissé écouler une plus grande quantité d'eau. Il est donc nécessaire de conserver la chaleur & les esprits dans la masse du sang , pour faire la coction des humeurs ; c'est-à-dire qu'il ne faut point saigner.

Mais on dira , les os se dis-

solvent & se convertissent en gelée par la violence de la chaleur, comme il se voit dans la machine de Monsieur Papin. Je dis à cela que nos veines & nos arteres (où les matieres indigestes sont contenues) ne sont point à l'instar de cette machine : tous nos vaisseaux sont composez de membranes qui s'étendent, se dilatent, & se resserrent pour obeir au mouvement des liqueurs, à mesure qu'elles se rarefient ou se condensent ; les sucres grossiers y sont digerez & meuris par les frequentes circulations, & les matieres superflues sont poussées dehors par les pores ; mais la machine de Monsieur Papin est solide, compacte & bouchée exactement, les chairs & les os y sont à sec, & fort

& des causes de la Fièvre. 181
errez; il ne s'y fait point de
transpiration, & la chaleur y
est extrême en comparaison
de celle de la Fièvre.

Mais en verité, avons-nous
la Fièvre parce qu'il s'intro-
duit dans nos veines une cha-
leur étrangere, nouvelle, ou
extraordinaire? Ce pleureti-
que est-il malade, parce qu'il
est expose au Soleil, ou pour
avoir bû de l'Eau-de-vie ou
du Vin d'Espagne? & ne fai-
gne-on les pleuretiques que
pour diminuer leur chaleur?
Cela ne peut pas estre, puis-
que pour guérir la pleuresie,
on ne met en usage que des
Remedes sudorifiques, qui
sont spiritueux, sulphureux
ou volatiles, & des plus
chauds de la Medecine, &
que cette maladie ne se gue-
rit point autrement. De tout

cela il est aisé de juger, ce me semble, que les conséquences que Monsieur Bayle tire de la machine de Monsieur Papin, pour prouver la nécessité de la saignée dans les Fièvres, sont mal fondées, & qu'il y a lieu de s'étonner de ce que d'habiles gens les ont prises pour des démonstrations.

Mais enfin Monsieur Bayle a remarqué dans les cadavres de ceux qui sont morts de pleuresie ou d'inflammation de poitrine, que la Fièvre étoit séparée des costes, qu'il y avoit des inflammations internes, que le cœur étoit tellement altéré, & les parties molles des fibres si fort dissoutes qu'elles ne tenoient point les unes aux autres, & que tout cela venoit de l'ef-

des causes de la Fièvre. 183
éruption du sang , & de
l'excès de chaleur, parce qu'ils
avoient été peu saignez. M^r.
Bayle ne tirera pas grand
avantage de ces observations,
si elles se font , comme il est
constant, dans les corps de
ceux qui ont esté saignez
quinze & vingt fois pour des
pleuresies & des inflamma-
tions de poulmons. Il y
a une autre raison de ces phe-
nomenes. Tous les Philoso-
phes conviennent que le froid
condense , & que le chaud
rarefie ; & qui ne sçait que la
pleuresie est causée par un air
frais , & par des boissons ra-
fraîchissantes chargées d'aci-
des qui ont coagulé le sang ?
que ces coagulations fixent &
arrestent le sang & les hu-
meurs sur la plevre & sur les
autres parties de la poitrine,

où par leur séjour elles deviennent âcres & dissolvantes, & causent tous les symptômes remarquez par Monsieur Bayle ; & il est évident qu'ils n'arrivent point par l'excès de chaleur ; au contraire si elle avoit esté assez forte elle auroit empêché la coagulation faite par les acides ; elle auroit rarefié & fait transpirer les humeurs, & prévenu par conséquent tous les desordres qui ont esté causez par le froid, & par les coagulations ; c'est un fait constant dans la Pratique, que l'on guerit tous les jours des inflammations par des remèdes chauds qui rarefient & dissolvent les humeurs & les matieres qui étoient la cause de ces inflammations : ainsi la machine de Monsieur P-

pin,

des causes de la Fièvre. 185
oin, les observations de Mon-
sieur Bayle, ni sa Dissertation
ne démontrent point la ne-
cessité de la saignée pour la
guérison des Fièvres; ce n'est
pas que ce remede ne soit
souvent nécessaire dans ces
maladies, & c'est pour cela
que je me suis proposé d'en
faire connoître les abus, &
d'essayer de le reduire à un
usage legitime.

La saignée est une opera-
tion de Chirurgie, par la-
quelle on tire le sang des vei-
nes, ou des arteres tel qu'il y
est contenu pur & impur :
C'est le sentiment des meil-
leurs Medecins, & de Fer-
rius même, qui se récrie con-
tre Avicenne de ce qu'il pre-
tendoit qu'on tiroit le bon
sang, & qu'on laissoit le mau-
vais. Quelques Auteurs ont

Ce que
c'est que
la sai-
gnée.

Sentiment
des Au-
teurs sur
l'effet de
la sai-
gnée.

Q

dit que la Nature qui est sage
& prévoyante, chassoit dehors
le mauvais, & retenoit le bon
dans le tems de la saignée. Il
y en a d'autres qui disent que
les Chirurgiens remarquent,
que le sang vient plus viste
dans les Fièvres; que dans
ce temps il sort davanta-
ge d'esprits, & qu'alors il
doit estre par consequent
plus beau & meilleur. Mais
sans nous embarrasser dans
l'examen de toutes ces cho-
ses, supposons (comme il
y a bien de l'apparence), que
le sang sorte des veines ou des
arteres tel qu'il y est contenu,
sans distinction de bon ou de
mauvais, & voyons, suivant
cette hypothese, de quelle
utilité peut estre la saignée,
& jusqu'où elle peut aller.

Il me paroist que les Au-

eurs ont rapporté toute l'utilité & la nécessité de la saignée à la plethore ou à la plénitude ; c'est dans cette vue qu'ils ont ordonné de saigner dès le commencement des maladies, & même de faire souvent des saignées simples selon les occasions pressantes : mais parce que dans la suite on a trouvé à propos de réitérer plusieurs fois ce Remede, & que cette pratique ne pouvoit avoir de rapport à la simple plénitude, laquelle il semble qu'on auroit satisfait par deux, trois ou quatre saignées au plus, & par les dietes qu'on fait observer aux malades. Les Auteurs pour justifier cette conduite nous ont dit qu'il y avoit deux sortes de plethore, l'une qu'ils ont appelée

Pour
quelle
raison
les An-
ciens ont
établi la
saignée.

Les Au-
teurs ont
établi
deux
sortes de
Plethore.

la plethore des vaisseaux, par laquelle ils nous font comprendre que les veines sont pleines de sang, qu'il y a une necessité absoluë de les évacuer ; l'autre plethore regarde les forces : Et ils entendent par celle-cy, que quoiqu'il y ait que les vaisseaux ne paroissent pas trop pleins de sang, il y en a cependant plus qu'il n'en convient pour les forces du malade ; mais s'il est vray que les forces ne se conservent que par les esprits qui ont leur source dans le sang, & que les saignées fréquentes épuisent ces mêmes esprits, & affoiblissent sensiblement un malade. Comment peut-on se persuader que cette seconde plethore soit une raison pour autoriser les saignées réitérées.

Seconde
plethore
mal fon-
dée, &
ne prou-
ve pas la

Il y a bien de l'apparence
qu'on ne l'a proposée que sur
une totale corruption du sang
pretendue par Galien ; mais
comme nous avons fait voir
dans la premiere Partie de ce
Traité, que cette corruption
n'est pas soutenable, la se-
conde plethore paroitra sans
fondement, ainsi il sera dif-
ficile d'en tirer une conse-
quence solide pour prouver
la necessité de saigner, & je
pense qu'on sera reduit à se
retrancher sur la premiere,
pour établir le legitime usa-
ge de la saignée.

Cela supposé, si on consi-
dere la Fièvre dans la seule
motion que nous en avons
donnée, d'une fermentation,
& d'un mouvement extraor-
dinaire excité dans le sang
par des humeurs acides, crus

necessité
de la sa-
ignée.

Que la
saignée
n'est
point le
remede
des Fié-
vres.

mais seu-
lement
des sym-
ptomes
qui les
accom-
pagnent.

& indigestes : on aura de la peine à se persuader que la saignée en puisse estre le remede , parce qu'elle épuise les esprits qui sont necessaires pour perfectionner les fermentations , c'est-à-dire pour digerer & dissoudre les humeurs cruës & indigestes ; mais si d'autre côté on fait réflexion que les Fièvres sont souvent accompagnées de grandes douleurs , d'oppression , d'inflammations , de fluxions , & de plusieurs autres accidents dont il n'est pas facile de faire le détail , & que l'on peut penser estre des effets de l'abondance du sang dans les veines ; on sera obligé d'avoir recours à la saignée pour remedier à tous ces accidents : ainsi selon ces considerations differentes , on

De des causes de la Fièvre. 191

aura des indications diverses, & on trouvera que s'il y a des cas où la saignée n'est pas nécessaire dans les Fièvres, il y en a où elle est indispensable, de sorte que pour en sçavoir le legitime usage, faut connoître les causes & les symptomes qui accompagnent les Fièvres.

Les symptomes les plus essants, & les plus ordinaires dans les Fièvres sont à mon sens les difficultez de respirer, les douleurs de tête, les transports au cerveau, les inflammations, les fluxions, les douleurs vagues, les tensions douloureuses, &c. comme tous ces symptomes sont causez le plus souvent par l'abondance du sang, parce qu'il n'a pas son mouvement libre, & qu'il est

Le legitime usage de la saignée dépend de la connoissance des symptomes de ces maladies.

arresté dans sa course, ce qu'il
 peut se rapporter à la plénitude;
 la saignée en est le plus assuré & le plus prompt remède,
 car elle dégage les parties du poids des humeurs
 qui les accablent; elle détruit
 mine souvent ces mêmes humeurs
 à prendre une autre route,
 ou du moins elle ralentit la rapidité de leur mouvement,
 & facilite la circulation; mais elle doit être
 faite promptement & ample-
 ment selon les occasions
 comme dans tous les grands
 mouvemens, dans la pleurésie
 par exemple, on fait d'abord
 de grandes saignées; je n'en
 détermine point le nombre,
 cela dépend de la sage
 conduite du Médecin; je dis
 seulement qu'en faisant
 saigner un malade pour des
 symptômes

En quel
 cas la
 saignée
 est utile.

Réflexion
 que l'on
 doit faire
 dans

de des causes de la Fièvre. 193

Symptomes pressans qui accompagnent la Fièvre. On doit toujours faire réflexion que cette Fièvre est causée par des humeurs cruës & indigestes, & qu'il faut de la chaleur & des esprits pour en faire la coction; c'est à dire qu'il ne faut pas tellement donner son attention au symptome de la maladie, qu'on ne regarde principalement la maladie même & ses causes.

Cependant comme la plupart de ces symptomes ont des signes équivoques, il faut examiner serieusement si la lenitude en est la cause, autrement on pourroit douter que la saignée en fût le remède.

Souvent la difficulté de respirer est causée par un sang épais & condensé, par des

R

l'usage
de la saignée.

Les symptomes
des Fièvres
ont des si-

gnes é-
quivo-
ques.

matieres visqueuses qui interceptent l'air dans les poulmons, comme dans le frisson, & dans les affections asthmatiques ; quelquefois elle vient de repletion, ou de l'abondance des humeurs & des matieres contenuës dans l'estomac & dans le bas ventre, qui chargent le diaphragme. Ces humeurs sont encore tres-souvent la cause des douleurs de teste, de transports au cerveau, de fluxions, & de plusieurs autres symptomes qui sont presqu'que toûjours gueris ou diminuëz considerablement par des flux de ventre, ou par des purgatifs.

Il est donc necessaire d'avoir une connoissance parfaite de la cause des symptomes des Fièvres avant que de se dé-

des causes de la Fièvre. 195

miner à la saignée ; & rés avoir bien fait des ré-
xions sur tout cela, on se-
convaincu que la necessité
saigner se tire seulement
la plénitude, & que peu
saignées avec les dietes
on fait observer aux ma-
les, suffiront pour satisfai-
à cette indication.

On dira, n'y a-t-il point
autre raison de mettre la
gnée en usage, que celle
e l'on tire de la plénitude ;
ardeurs d'entrailles, ces
rens de feu qui coulent
ns nos veines, ces souffres
mez & cette chaleur étran-
e si dévorante qu'elle con-
ne plus d'humide radical
sept jours, que la chaleur
urelle n'en consomme en
xante & dix ans, comme
explique un celebre Me-

unique-
ment à la
plénitu-
de, & il
en faut
peu pour
y satis-
faire,

Si ce
qu'on
dit des
chaleurs
d'entrail-
les & des
souffres
allumez,
sont des
raisons
pour sai-
gner.

decin de Paris : Tout ce
ne demande-il pas des remèdes
des rafraîchissans , & par con-
séquent la saignée qui est
plus rafraîchissant de tous.

J'avouë que suivant cette
hypothèse on pourroit faire
couler des ruisseaux du sang
des malades , & mettre des
seaux d'eau auprès de leur
lit pour éteindre tous ces
feux ; mais si ces idées de tor-
rens de feu , cette chaleur
étrangere & ces soufres
lumineux n'ont rien de réel ,
ne sont que des termes em-
phatiques qui imposent &
donnent que des notions con-
fuses & embarrassantes de la
Nature des Fièvres. Tous
les saignées & toutes les bo-
issons rafraîchissantes seront
sans fondement ; peu
gens ignorent , & nous

des causes de la Fièvre. 197
ons dit , que ces sensations
e chaleur sont l'effet de la
fièvre , & qu'elles n'en sont
point la cause. Et nous avons
dit voir assez clairement ce
ne semble , qu'un chyle aci-
e cru & indigeste excitoit
ans le sang des fermenta-
ons.

On sçait d'ailleurs que
es matieres grasses & sulfu-
euses moderent les fermenta-
tions , parce qu'elles lient
es esprits , & adoucissent
acrimonie des sels , & qu'on
s'employe souvent pour cet
usage dans les operations de
Chymie ; que si les soufres de
ostre sang s'enflammoient
quelquefois , ce seroit appa-
amment en Esté , comme je
ay dit cy-devant : nous ne
oyons pas cependant qu'il
e fasse de ces incendies dans

Les sou-
fres ne
s'enflam-
ment
point
dans les
Fièvres.

Les sou-
fres cal-
ment les
fermen-
tations.

les plus grandes ardeurs de
cette saison. L'on peut m
me avancer icy une propo
tion qui peut-estre passero
pour paradoxe , si elle n'éto
confirmée par l'experience
c'est que les plus grand
chaleurs ne produisent p
dans nos corps les plus gra
des fermentations. En Est
par exemple , & dans les c
mats chauds , la chaleur e
dissolvante , parce que la m
tiere etherée est dans u
mouvement si rapide qu'el
ne trouve point d'obstacle
son passage , & les pores
tous les corps sont si ouverts
que les esprits se dissipent
d'où procede la langueur
l'accablement dans lequel
se trouve alors.

Les plus
grandes
chaleurs
ne pro
duisent
pas les
plus
grandes
fermen
tations.

Cependant on est sans Fi
vre , & tant s'en faut que l

& des causes de la Fièvre. 199

liqueurs chaudes & spiritueuses (comme l'Eau-de-vie) causent alors des incendies, des inflammations, ou le moindre sentiment de Fièvre, qu'au contraire elles désalterent & reparent les forces; ceux qui vont à la Chasse ou à l'Armée, en sont persuadés par leur propre expérience; ceux qui ont voyagé dans les pays chauds & passé sous la ligne, nous assurent la même chose, & que la boisson d'Eau-de-vie les conserve & les désaltère, au lieu que l'eau simple les jette dans des langueurs mortelles.

En effet, la raison & l'expérience ne nous apprennent-elles pas que les chaleurs excessives affoiblissent beaucoup la chaleur naturelle par

La
boisson
d'Eau-de-
vie ne
donne
pas la
Fièvre;
c'est un
fait cor-
firmé par
les Chas-
seurs &
par les
voya-
geurs,

Les cha-
leurs at-
foiblissent
& épui-
sent les
esprits;
ils ne se

reparent
que par
des cho-
ses spiri-
tueuses,

des extrêmes dissipations d'es-
prits, & que ces dissipations
ne sçauroient estre réparées
que par des choses chaudes
& spiritueuses : & nous avons
remarqué que l'on n'a pas la
Fièvre en Esté pour avoir
bû du vin d'Espagne ou de
liqueurs chaudes, mais qu'elle
ne vient guere qu'après
avoir usé d'alimens cruds &
indigestes, ou de boissons ra-
fraîchissantes. On voit tous
les jours des Portefaix échauf-
fez & épuisez de fatigues re-
prendre de nouvelles forces
en beuvant du Vin ou de
l'Eau de-vie : au contraire
s'ils boivent de l'eau fraîche
ou quelqu'autre boisson ra-
fraîchissante, on les porte
à l'Hôtel-Dieu, où la plupart
meurent de pleuresie.

Preuves
tirées de
la pleu-
resie.

Cependant le vulgaire in-

Des causes de la Fièvre. 201

locile ne sçauroit comprendre qu'il est dangereux d'user de boissons rafraîchissantes, quand on est fort échauffé. Il est si prévenu que la Fièvre est un feu devorant qui se consume, & qui ne sçauoit estre éteint que par des rafraîchissemens, qu'il donne tête baissée dans tout ce qu'on luy propose. Pour se rafraîchir, il se laisse tirer tout le sang des veines ; il avale à longs traits le lait clair, les émulsions, & la tisane ; & il se rafraîchît si fort, qu'il affoiblit & éteint sa chaleur naturelle : de sorte qu'au lieu d'une Fièvre forte, vigoureuse, & capable de consumer toutes ses mauvaises humeurs, il luy reste une Fièvre lente & une hydropisie, qui sont des

Erreur
vulgaire
sur les
rafraî-
chisse-
mens.

Raison
& expé-
rience
pour
corriger
cette er-
reur.

202 *De la Nature ,*
maux bien plus dangereux
que le premier.

Exemple
pour fai-
re voir
l'abus
des ra-
raïchif.
semens.

Il me semble que ce que
j'ay dit de la Fièvre, & que
les réflexions que je vien
de faire, devroient être suf-
fisantes pour desabuser le
Public de cette erreur. Je
veux cependant proposer en-
core quelques exemples pour
rendre la chose plus sensible.
Presque tous les Auteurs
ont remarqué qu'il y a une
analogie assez juste entre le
sang & le vin, & qu'ils sont
à peu près susceptibles de
mêmes alterations.

Voici une experience faite
sur le vin, qui pourra être
de quelque utilité. Lorsque
le vin fermente, si le ton-
neau est plein, il faut neces-
sairement en ôter, de crain-
te qu'il ne rompe le tonneau.

mais si on continuë à tirer le vin , parce qu'il fermente toujours , & que l'on y substitué de l'eau , il est certain qu'il ne se fera qu'une fermentation imparfaite , & que le vin sera de mauvaise qualité. La même chose arrive presque toujours , lorsque l'on s'opiniâtre à vouloir guérir la Fièvre par des saignées & par des boissons rafraîchissantes ; les saignées épuisent une partie des esprits ; les boissons rafraîchissantes noient & étouffent le reste , & remplissent les veines d'humiditez , tellement qu'il ne se fait point de crise ; le sang devient de mauvaise qualité , & peu propre à nourrir les parties ; le Malade tombe dans une Fièvre lente , & devient le plus sou-

204 *De la Nature,*
vent hectique ou hydropique
Cét événement est si com-
mun, qu'il n'a pas besoin de
preuves.

Autre
exemple
contre
les ra-
fraîchif-
semens
& la sai-
gnée.

On peut encore assez à
propos, ce me semble, pro-
poser ici quelque exemple
de la vegetation des Plan-
tes, qui puisse donner une
idée assez vrai-semblable
des effets de la Saignée &
des boissons rafraîchissantes
par rapport à ce qui se passe
dans les Plantes. Chacun
sait qu'il s'y fait une circu-
lation de la seve, & qu'elle
est portée à toutes les par-
ties de la Plante pour sa nour-
riture, par des tuyaux qui
sont analogues aux veines
& aux artères, de la même
maniere que le sang est por-
té à toutes les parties de l'a-
nimal pour sa subsistance :

Et il est aisé de remarquer que les Plantes profitent & se portent bien, lorsqu'il tombe une pluie douce & chaude, & qu'elles sont exposées au Soleil; de même que les animaux jouissent d'une santé parfaite, lorsqu'ils usent de bonne nourriture, & qu'ils respirent un bon air. Mais si on prenoit une Plante, un Rosier par exemple, lorsqu'au Printems il commence à pousser des feuilles & des boutons, & que sa seve est en grand mouvement; qu'on le mît à l'ombre, qu'on empêchât la pluie de tomber dessus, & enfin que l'on eût grand soin de l'arroser de belle eau fraîche; il y a bien de l'apparence que ce Rosier flétriroit, que ses feuilles per-

droient leur verdure, & deviendroient jaunes, & qu'il passeroit son Printems sans roses. Nous remarquons aussi que quand il tombe des pluies froides, nos vignes ont la jaunisse, & qu'il n'y a que les pluies chaudes qui leur rendent cette agreable verdure, qui nourrit l'esperance des Vignerons.

Il me semble que l'on peut faire une juste application de cette remarque à ce qui se passe parmi nous. Combien voit-on de gens traîner une vie languissante, être pâles, avoir la jaunisse, à cause des saignées frequentes, & de l'usage continuel des rafraichissemens. Si au Printems le Soleil remuë un peu la masse du sang, & en fait sortir quelques parties terrestres

salées, il paroît quelques
rougeurs au visage; c'est un
visage échauffé, dira-on,
il faut promptement le ra-
fraîchir. On court à la sai-
sonnée, aux eaux de veau & de
poulet, au lait clair, au lait
d'Asnesse, quelquefois à ce-
lui de Vache; mais il faut
écrémer, c'est-à-dire, le
épouiller de sa substance
sucrée balsamique & spiri-
tueuse; enfin de tout ce qu'il
y a de bon. Voilà comme on
passe la plus belle saison de
l'année dans l'esclavage de la
Médecine. Mais il seroit ai-
sé de voir que toute cette
conduite n'est pas régulière,
on vouloit la comparer à
celle qui lui est opposée, &
on considéreroit que ceux
qui n'usent ni de saignées,
ni de rafraîchissemens, sont

Qu'il
ne faut
point é-
cramer
le lait

Que
ceux
qui ne se
font point
saigner
se portent
bien, &
sont plus
vigou-
reux que

ceux qui
se font
saigner.

forts & vigoureux, & jouissent d'une santé parfaite.

On dira encore, supposé qu'il y ait de l'abus dans l'usage trop fréquent des saignées, il faut se rendre à l'expérience à l'égard des boissons rafraîchissantes, pour la guérison des Fièvres, puis que chacun sçait qu'en Languedoc & en Provence on s'en guérit en buvant à la glace.

En quels
cas les
rafraî-
chisse-
mens co-
viennent
dans les
Fièvres.

Je conviens du fait, quoiqu'il ne soit pas toujours constant ; & j'avouë que les rafraîchissemens guérissent quelquefois la Fièvre. J'en ai dit ailleurs la raison ; c'est qu'il y a des Fièvres dans lesquelles les acides sont fort divisés, & les esprits en grand mouvement, qu'ils se dissipent : de sorte qu'il n'y a pa

& des causes de la Fièvre. 209
pas de peril à les r'allier par
les boissons rafraîchissantes,
sur tout en Esté & dans les
climats chauds, où l'air ré-
pare en peu de tems les im-
pressions froides que ces
boissons auroient faites.

Il y a cependant beaucoup
de précaution à prendre dans
l'usage des rafraîchissemens ;
& il en faut éviter l'excès, de
peur d'empêcher les crises,
& que les humeurs qui sont
la cause des Fièvres, ne
soient fonduës & dissoutes.
Car il est constant que s'il y a
beaucoup de mauvais suc
dans les premieres voyes qui
entretiennent la Fièvre, &
que d'ailleurs la masse du sang
soit dépourveuë d'esprits, les
boissons rafraîchissantes se-
ront tres-dangereuses, parce
qu'elles affoibliront les es-

Précau-
tion à
prendre
dans l'u-
sage des
rafraî-
chisse-
mens,

prits : Et cela ne contredit point à ce que nous avons remarqué touchant l'usage des boissons spiritueuses & chaudes dans les païs chauds lorsque l'on est épuisé & dans une dissipation d'esprits. Ainsi cette observation ne donne point d'atteinte à nôtre hypothese : au contraire, elle sert à la rendre plus intelligible, & à faire voir (comme nous l'avons dit) que les saignées & les boissons rafraîchissantes ont leur usage dans les Fièvres, & sont très utiles en de certaines conjonctures.

Erreur
de Mon-
sieur Syl-
vius de
Dublin,
qui a mis
la Sai-
gnée d'as-
sés l'indif-
ference.

L'on peut dire ici, que c'est sans fondement qu'un Auteur moderne qui a donné l'exclusion aux Remedes rafraîchissans, a mis la Saignée dans l'indifference, parce qu'il

des causes de la Fièvre. 211
ne paroît pas (à ce qu'il dit)
qu'en France & en Espagne,
où l'on saigne tous les Febri-
citans , il en meure davanta-
ge qu'en Italie , & dans les
autres païs où l'on ne saigne
point. On pourroit opposer
à cette remarque la supputa-
tion d'un curieux Anglois ,
qui fait voir qu'il meurt à
proportion la moitié plus de
Malades dans l'Hôtel - Dieu
de Paris , que dans les Hôpi-
taux de Saint Thomas & de
Saint Barthelemy , qui sont
les plus chetifs de Londres ,
où l'on saigne beaucoup
moins qu'à Paris. D'ailleurs,
on ne sçauroit douter que la
Saignée & les Remedes qui
lui sont opposez , n'ayent des
effets tres-differens.

Tout le monde convient
que depuis que le *Quinquina*
S ij

Depuis
que le
Quinqui-
na est en

usage, il
meurt
moins
de Febricitans.

est en usage, il meurt moins de Febricitans ; & l'on est convaincu que cette écore salubre guérit en moins de huit jours des Fièvres, contre lesquelles on avoit employé inutilement pendant plusieurs mois les saignées & les boissons rafraîchissantes. Ainsi la Saignée ne sçauroit être un Remede indifferant.

Ce même Auteur a proposé un paradoxe assez nouveau ; c'est Monsieur Sylvius de la Société des Physiciens de Dublin, dans un Traité qu'il a donné au Public. Ce Traité a pour titre, *Nouvelle idée de la Nature des Fièvres*. Cette idée est assez conforme à nôtre hypothese : mais comme le paradoxe y est opposé, & qu'il combat l'explication que je donne des

ymptomes qui arrivent dans le chaud de la Fièvre ; je croy qu'il ne sera pas inutile de l'examiner icy, afin de faire voir la nullité des preuves que l'Auteur avance pour le soutenir, & d'établir plus solidement la verité de nôtre hypothese.

Monsieur Sylvius prétend que le sang circule moins vite pendant l'ardeur de la fièvre, que dans les autres temps. La raison qu'il en donne, c'est qu'alors les parties spiritueuses sont liées & embarrassées par les acides : d'où s'ensuit que le sang tombe dans une confusion qui ralentit son mouvement. Il veut aussi que les arteres poussent le sang par la contraction de leurs fibres, & que lorsqu'il est grossier &

Paradoxe de Monsieur Sylvius.

214 *De la Nature,*
visqueux , il n'obeïsse pas à
pressionnement des arteres : c'est
pourquoy les arteres ne fa-
isant plus leur dilatation à
leur contraction dans tout
l'espace qu'elles prendroient
si le sang circuloit plus vite
elles les renouvellent en re-
compense plus souvent , qu'
lors que chaque retour se doit
faire de plus loin. Ainsi les
battemens du poulx plus fré-
quens, sont une marque que
le sang circule moins vite.

Monsieur Sylvius ajoute
que la chaleur ne donne pas
aux corps un mouvement
progressif: Il donne plusieurs
exemples pour prouver cette
proposition , entr'autres ce-
luy de l'eau presque bouil-
lante dans un chaudron qui
est sur le feu ; & il dit que
cette eau n'acquiert pas plu-

Et des causes de la Fièvre. 215
de volume par la chaleur.

Pour répondre à ce paradoxe, je conviens d'abord que dans les Fièvres le sang est grossier, visqueux, chargé de cruditez & d'acides, & qu'estant considéré comme tel, il devoit couler plus lentement, qu'un sang bien clair & tres-pur. Mais si on fait réflexion que ce sang a acquis plusieurs degrez de mouvement par la fermentation, on n'aura pas de peine à comprendre qu'il doit circuler plus vîte que dans son état naturel, & lorsqu'il ne fermente point. On sera convaincu de cette verité si on veut se ressouvenir de ce que j'ay dit, que dans le frisson les esprits & la matiere subtile étoient enveloppez, que le mouvement du cœur étoit

Réponse
au para-
doxe.

216 *De la Nature,*
suspendu, & que ces esprits
enveloppez, & ce mouvement
du cœur suspendu, étoient
la cause du frisson, & que
dés le moment que ces
accidens cessent, l'on sent
le mouvement du cœur re-
tabli & redoublé, & que
la chaleur se fait sentir à tout
le corps. D'où il est évident
que les esprits & la matière
subtile étant développées,
ont imprimé un mouvement
rapide & extraordinaire à
toute la masse du sang, &
ont porté la chaleur à toutes
les parties les plus éloignées.

Car enfin l'état du sang est
différent dans le frisson, &
dans le chaud de la Fièvre
& si dans celui-là toutes les
parties du corps sont froides
flétries & tremblantes, &
que dans celui-cy ces mêmes

parties

parties deviennent chaudes ,
gonflées , agitées & suantes ,
ne faut-il pas conclure que
cela ne s'est fait que par un
mouvement plus vite du sang ?
& peut-on douter que la cha-
leur ne donne au corps un
mouvement progressif , puis-
que la chaleur est le principe
du mouvement. Nous pour-
rions donner plusieurs exem-
ples pour en convaincre M^r.
Sylvius ; celui qu'il a propo-
sé nous suffit : & il n'y a pas
besoin lorsqu'il a dit que l'eau
d'un chaudron qui est sur le
feu , n'augmente pas de vo-
lume ; si l'on y prend garde
on verra qu'elle s'étend sen-
siblement , & qu'elle se ré-
pandra par dessus les bords
si on augmente le feu.

A l'égard de ce que M^r.
Sylvius pretend que le sang

Que la
chaleur
donne aux
corps un
mouve-
ment pro-
gressif.

grossier & visqueux n'obeît pas au pressement des arteres , (ce qui les oblige à redoubler leur mouvement) & luy donne occasion de conclure que les battemens du poulx plus frequens , sont une marque que le sang circule moins vite : je réponds que le mouvement du cœur & des arteres est un mouvement passif , & dépendant du sang ; c'est à dire des esprits , & de la matiere subtile , de sorte que lors que les esprits & cette matiere sont en grand mouvement, elles communiquent ce mouvement aux parties grossieres & visqueuses , les rendent souples & pliantes , les font passer avec rapidité dans toutes les parties du corps , & forcent le cœur & les arteres à reïterer leurs dilatations &

Que le
mouve-
des arte-
res & du
cœur est
un mou-
vement
passif.

Qu'un
sang gros-
sier &
visqueux
peut cir-
culer

leurs contractions. Et cela suffit, ce me semble, pour faire comprendre qu'un sang grossier & chargé de cruditez, peut circuler plus vite qu'un sang pur & clair, selon les degrez de mouvement qu'il aura reçû.

L'exemple si souvent allégué de la fermentation du vin, est démonstratif en cette occasion : dans le moust qui fermente les parties grossieres du vin, sont poussées & agitées en tout sens par les plus subtiles, & le volume de la liqueur s'augmente de telle sorte, qu'un tonneau qui fermente paroist plein, quoyque quelquefois il ne soit pas à demi, quand la fermentation est cessée.

Ce paradoxe de M^r. Syllivius a interrompu nos réflexions.

plus vite
qu'un
sang clair
& épuré.

Cela est
démon-
tré dans
la fer-
menta-
tion du
vin.

xions sur la saignée ; mais je croy que ce que nous en avons dit , est suffisant pour donner une idée assez certaine du temperament qu'on doit apporter dans l'usage de ce remede : il est sans contredit , des meilleurs & des plus necessaires de la Medecine ; il produit mille bons effets , & quoyque nous en ayons dit une partie , j'avouë qu'il est impossible de les décrire tous. Et c'est apparament ce qui a donné occasion de le porter jusqu'à l'excès où il est aujourd'huy , c'est pourquoy j'ay essayé d'y apporter quelque moderation , & je croirois avoir rendu un service considerable au public , & fait un Ouvrage digne de la posterité , si je pouvois mettre la Saignée dans ses justes bornes.

Ne fera-on jamais réflexion sur les fâcheux événemens de ce Remede? Et n'est-ce pas une chose criante que le premier petit Frater qui va voir un malade, le saigne impunément en quelque état qu'il le trouve, dans un frisson, dans un redoublement, dans une crise? c'est sans doute une licence qui merite reforme, mais c'est un fait de Police qui n'est pas de ma competence: Il suffit que j'aye la liberté de dire icy mes sentimens, le public y aura tel égard qu'il jugera à propos.

Réflexio
sur les
effets de
la saignée.

Il s'agit maintenant de parler des purgatifs. Il n'est pas facile de démontrer la maniere dont les purgatifs agissent sur les humeurs qu'ils rencontrent dans nos corps, ni

de rendre raison des differens effets qu'ils produisēt par rapport à la diversité des mixtes d'où on les tire, & aux diverses humeurs contre lesquelles on les met en usage. Cependant puisqu'ils paroissent absolument necessaires à la guérison des Fièvres, il faut examiner en quoy consiste leur action & leur vertu, & de quelle maniere on s'en doit servir.

Que les
purgatifs
sont ne-
cessaires
à la gué-
rison des
Fièvres.

Pensée
des An-
ciens sur
la vertu
des pur-
gatifs.

Qu'ils
sont ve-
neneux,
& agis-
sent par
irritatiō.

Qu'ils
agissent
par éle-
ction.

Presque tous les Auteurs tant Anciens que Modernes, nous ont expliqué la vertu des purgatifs par les qualitez secondes, ils en ont fait plusieurs classes; ils nous ont dit qu'il y en avoit de veneneux, & qu'ils agissoient tous par irritation.

Il y en a qui ont crû que les purgatifs agissoient par

élection, qu'ils étoient desti-
nez ou affectez à certaines
humeurs & à certaines par-
ties, à la bile, à la mélanco-
lie, au foye, à la rate, &c.
& que ces purgatifs alloient
chercher dans le sang & dans
les viscères les humeurs vi-
cieuses, & les faisoient dé-
gorger par les glandes, & par
les arterioles dans les intestins
pour estre évacuées.

Mais comme ces opinions
ne me paroissent pas vrai-
semblables, j'ay crû qu'il fa-
loit avoir recours à d'autres
moyens pour connoître &
expliquer la vertu des pur-
gatifs.

Moyens
dont les
Moder-
nes se
sont ser-
vis pour
connoi-
tre la ver-
tu des
purgatifs

Quelques Modernes se
sont servis du mélange des
liqueurs, afin de juger par le
resultat de ce mélange, des ef-
fets que tels ou tels remèdes

Ils se
sont ser-
vis du
mélange
des li-
queurs,

224 *De la Nature,*
pourroient produire sur nos
humeurs.

Quelques autres ont con-
sulté l'expérience & l'analy-
se, ou resolution des mixtes
& c'est à mon sens la methode
de la plus assurée & la plus
facile pour découvrir la ver-
tu des purgatifs, & pour en
connoître l'usage. L'expé-
rience m'a appris que le Sen-
né, la Rhubarbe, la Scam-
monée, &c. purgent; & l'A-
nalyse me démontre que ces
purgatifs sont composez de
parties alkalies, resineuses &
sulfureuses. Après cela si je
fais réflexion sur l'usage au-
quel on les destine, & si je
considere quelles sont les hu-
meurs qu'il est nécessaire de
purger, & que je remarque
en même tems que ces hu-
meurs ne sont autre chose.

Ils ont
consulté
l'expé-
rience &
l'analyse

Ce
moyen
paroît
le meil-
leur.

Les prin-
cipes
dans les
purga-
tifs sont
compo-
sez.

Ce que
c'est que
les hu-
meurs
qu'il faut
purger.

des causes de la Fièvre. 225
ue des restes d'alimens mal
igerez , aigris & corrompus,
ui communiquent leur mau-
aise qualité au sang , & trou-
lent l'œconomie naturelle
la sanguification, d'où dé-
vent toutes nos maladies.
e concluray sans peine que
es substances alkalies, sulfu-
euses & resineuses seront
urgatives, parce qu'elles ai-
ent à la digestion, qu'elles
ermentent avec les acides,
& que tout ce qui digere &
ermente, rarefie, augmente
e volume & le mouvement,
carte & precipite.

Sur ce principe il est aisé
le juger que les humeurs in-
igestes & aigries qui se trou-
eront dans l'estomac, ou
dans les premieres voyes, se-
ont necessairement purgées
i on prend du Senné, de la

Scammonée , ou quelque
tre purgatif , & que la purg
tion sera plus ou moins fo
selon l'abondance des h
meurs , & l'action du purg
tif. Ce purgatif agira imm
diatement dans l'estomac ,
dans les premières voyes ;
il n'est pas nécessaire qu'il a
le chercher dans la masse
sang , dans les glandes ,
dans les visceres , les hume
impures pour les purger. Q
s'il ne trouve rien dans
premières voyes , il agira fo
iblement ; c'est pour cer
raison que les gens sobres
qui digerent bien , sont tre
peu purgez par les purgati
les plus violens , & qu'il y e
a qui disent qu'ils sont diffi
ciles à émouvoir.

Les purgatifs sont souven
vomitifs selon l'abondance de

Que les
purgatifs
agissent
dans
l'esto-
mac.

Pour-
quoy il
y a des
gens dif-
ficiles à
émou-
voir.

Les pur-
gatifs
sont sou-
vent vo-
mitifs.

meurs, & selon les degrez
fermentation : & je com-
ends qu'un Remede n'est
mitif que parce qu'il fer-
mente, & rarefie extraordi-
nement les matieres con-
cruës dans l'estomac. En-
t cela il n'est pas necessai-
re de supposer des qualitez
lignes, ni de l'irritation ;
vinaigre picote & irrite ;
cause des nausées, mais il
est point purgatif : on se
t même souvent avec suc-
s de porions acides pour
ester des vomissemens &
s diarrhées ; la Theriaque
i est un antidote, est sou-
nt purgative & vomitive
on les humeurs cruës & in-
gestes qu'elle rencontredans
stomac.

Mais on dira que sur cette
pothese on pourroit pre-

Pour-
quoy ils
sont ve-
mitifs.

Les pur-
gatifs ne
sont pas
vene-
neux.

Ils n'a-
gissent
pas par
irritatiō.

Le vi-
naigre
irrite,
& ne
purge
point.

Si tous
les mix-
tes resi-
neux &
sulfureux
sont pur-
gatifs.

tendre que tous les mixtes qui ont des parties sulfureuses & alkalies, auront une vertu purgative que suivra la même règle, les souffres & les sels volatiles seront purgatifs; ce qui n'est pas confirmé par l'expérience.

Com-
ment les
mixtes
resineux
sont pur-
gatifs.

Je réponds à cela qu'il est vrai qu'il y a un grand nombre de mixtes qui abondent en résine & en sels volatiles qui ont une vertu purgative, quoiqu'ils ne soient pas en usage, & dans le Catalogue des purgatifs; les potions cordiales qui sont composées pour la pluspart d'eaux spiritueuses & volatiles purgent très-souvent; les Sirops sont purgatifs par la même raison, le Sucre & le Miel qui abondent en sels essentiels & en esprits, purgent & aident

tion des purgatifs : que si
s les mixtes dont on tire
raïfines, des sels essen-
s, &c. ne purgent pas ;
peut penser que la raïfine
es sels essentiels y sont en
-petite quantité, ou qu'ils
t si enveloppez dans les
res principes, qu'ils ne
uroient se manifester.

L'Antimoine diaphoretique,
par exemple, n'a per-
sa qualité vomitive, que
ce que ses soulfres sont fi-
, & enveloppez par les
du nitre : Cependant ce
me diaphoretique & beau-
p d'autres remèdes, qui n'a-
ent ordinairement que par
nspiration, ne laissent pas
tre souvêt purgatif, comme
ay insinué lorsqu'ils ren-
trent beaucoup d'humeurs
ns l'estomac, & qu'ils y se-

Les cor-
diaux
sont sou-
vent
purgatifs

journeent quelque tems. D'
l'on peut raisonnableme
conclure, ce me semble, que
des remedes cordiaux & s
dorifiques, qui sont comp
sez de substances sulfureuse
douces & spiritueuses so
purgatifs, ce n'est point pa
ce qu'ils irritent les partie
mais à cause qu'ils mettent
mouvement, & qu'ils dig
rent les humeurs cruës & ac
des qu'ils trouvent dans l'est
mac.

Ce n'est
point
point par
irritatiô.

Qu'il y a
des dro-
gues qui
purgent
si vio-
lemmēt
qu'on
diroit
que c'est
par irri-
tatiô, ou
qu'elles
ont du
venin.

J'avouë qu'il y a des dro-
gues qui purgent si violen-
ment, & qui causent de te
déchiremens dans les entrai-
les, qu'elles pourroient don-
ner occasion de penser qu'
les purgatifs ont de la ma-
lignité, ou qu'ils purgent par
irritation; la Gomme-gutte
& la Coloquinte sont de c

re ; la Gomme-gutte abon-
en souffres malins & caus-
es , c'est pour cela qu'elle
vomitive ; la Coloquinte
chargée d'un acide corro-
d'où vient qu'elle ferment-
eu avec l'esprit de nitre ,
ome l'a remarqué un ha-
Anglois ; & qu'on la cor-
avec des alkalis ; mais on
doit pas conclure de-là que
purgatifs en général ayent
la malignité, & agissent
irritation , puisque tous
autres qui sont dans l'usa-
ordinaire ont des qualitez
posée à ceux-cy , & qu'ils
t composez de parties dou-
volatiles & sulfureuses ,
mortifient & adoucissent
acides.

Au fond , il n'est pas rai-
nable de conclure que les
gatififs ayent de la maligni-

Comme
la Gom-
megutte,
la Colo-
quinte,

Pour-
quoy les
purgatifs
sont es-
timez

vene-
neux, &
agissent
par irri-
gation.

té, ou qu'ils agissent par ir-
tation, parce que dans le
action on sent souvent de
grandes douleurs, & même
des déchiremens dans les en-
traîles. Si c'est l'effet des hu-
meurs qu'ils mettent en mou-
vement, on sçait que quel-
quefois les humeurs contrac-
tent par leur séjour dans les
intestins une telle acrimonie
& une si grande malignité
qu'elles déchirent & ulcerent
les parties où elles passent; &
il est bien difficile que les
purgatifs les puissent évacuer
sans laisser des impressions de
leurs mauvaises qualitez.

La
Scam-
monée
n'est
point
une dro-
gue dan-
gereuse.

La Scammonée qui a passé
sé chez les Anciens pour une
drogue maligne & dangereu-
se, purge aisément & sans
douleur; l'on en fait prendre
aux enfans jusqu'à sept &

huit

& des causes de la Fièvre. 233
huit grains : & l'experience
m'a appris qu'on en peut don-
ner jusqu'à trente sans risque.
Cependant il y a encore au-
jourd'huy des Medecins qui
crient au feu , lors qu'on de-
pose dans une infusion de
Senné deux ou trois gros de
diaphœnic , ou de diaprun so-
cutif , parce qu'il entre dans
cette dose quatre ou cinq
grains de Scammonée ; cela
fait bien voir que l'on n'a pas
examiné les Remedes à fond
pour en connoître les vertus ,
et qu'on s'en est seulement
tenu à la tradition.

La Casse qui est dans le
rang des plus foibles purga-
tifs , purge quelquefois vio-
lemment , & cause des gran-
des coliques , sur tout quand
elle n'est pas recente , parce
qu'elle s'aigrit aisément , c'est

La Casse
purg
quel-
fois vio-
lemment.

Elle doit
être dou-
ce.

Precau-
tion à
prendre
dans l'u-
sage des
purgatifs

pourquoy on la choisit douce
& du Levant, & on la mêle
avec du sucre pour la conser-
ver. Ainsi il ne faut toujourns
s'étonner de la difference des
effets dans l'action des pur-
gatifs, mais on doit avoir
principalement égard dans
l'administration de ces Remè-
des, à la Nature des mala-
dies, au temperament du
malade, aux saisons, &c. En
Esté, par exemple, le ventre
est plus libre, les purgatifs
les plus doux conviennent
alors, parce que les humeurs
sont plus en mouvement, les
fruits, les herbes, l'eau de ri-
viere, le Vin doux, le Cydre
purgent; & on peut penser
que c'est parce qu'ils excitent
des fermentations dans l'esto-
mac.

Ces réflexions me paroiss-

de des causes de la Fièvre. 235
ent suffisantes pour donner
une idée assez vrai-semblable
de l'action & de la vertu des
purgatifs ; & il me semble
qu'il n'est pas nécessaire de
donner la gehenne , de
supposer des contractions de
vires dans l'estomac , ni d'a-
voir recours à l'irritation &
aux qualitez malignes pour
découvrir la vertu des purga-
tifs ; & je pense que cela
pourra lever tous les scrupu-
les dans lesquels le public a
été jusqu'icy à l'égard de ces
remèdes , & qu'il sera per-
suadé qu'ils ne sont pas si
dangereux qu'on a voulu luy
faire croire, puisque la plus-
part ont beaucoup de rapport
avec nos alimens.

Après ces réflexions gene-
rales sur le legitime usage de
la saignée , & sur la vertu des

Vij

Fonde-
ment
de cette
pratique
tiré de
l'hypo-
these.

Remedes purgatifs; il me sem-
ble qu'il ne sera pas difficile
d'en faire l'application à la
Pratique par rapport à nos
principes. Si donc nostre hypo-
these est vraie , comme
je croy l'avoir suffisamment
prouvé , & que les Fièvres
soient causées par des hu-
meurs cruës & indigestes , qu'
passent de l'estomac & de
intestins avec le chyle dans
le sang. Je trouve qu'il y au-
ra deux indications pour la
guerison des Fièvres , à sc-
voir la purgation & la trans-
piration ; la purgation regardant
de les humeurs cruës & in-
digestes qui sont dans les pre-
mières voyes , & qui trou-
blent l'œconomie du chyle
du sang.

Deux
indica-
tions
pour la
guerison
des Fié-
vres.

Purgatio
& trans-
piration.

Dans cette veüe j'établirai
pour maxime certaine , qu'

faut purger, ou faire vomir le plutôt qu'il est possible; c'est à dire dès le commencement des Fièvres, afin d'empêcher le mauvais commerce de ces matieres crûes qui s'introduisent dans le sang, & entretiennent les fermentations fiévreuses. La seconde indication m'en fournit deux autres, c'est la Saignée, & les Remedes diaphoretiques & specifiques; la saignée se rapporte à la plénitude, tellement que s'il y a trop de sang, il ne circule pas aisément, c'est un obstacle à la transpiration: il y a des signes essentiels de cette plénitude, je les ay remarquez ailleurs; il faut donc saigner pour remédier aux symptomes pressans, pour faciliter la circulation, & pour satisfaire à la

S'il faut purger au commencement.

S'il faut saigner.

Symptomes qui marquent la nécessité de saigner.

La saignée se doit faire d'abord.

plenitude, deux, trois ou quatre saignées au plus suffisent, ce me semble, à toutes ces indications; Et comme tous les symptomes qui demandent la saignée, se manifestent principalement au commencement des Fièvres, c'est aussi dans ce tems-là qu'elle doit estre mise en usage.

Trois ou quatre ;
suffisent.

Les Remedes
diapho-
retiques.

Leur
usage.

Idée ge-
nerale de
la guerison des
Fièvres.

Explication des
difficu-

Les Remedes diaphoretiques & specifics concernent les humeurs cruës & indigestes qui sont dans le sang, & y causent la Fièvre; ils sont instituez pour cuire, digerer & dissoudre ces humeurs. Voilà en general une idée de la guerison des Fièvres. Mais avant que d'entrer dans le détail des choses nécessaires à cette guerison, j'ay dessein d'expliquer des difficultez qui se presentent, & de prévenir

es objections qu'on pourroit
faire contre cette Methode.

On m'objectera d'abord
que je commence par où l'on
doit finir; que c'est une Prati-
que generalement reçüe de ne
purger dans les Fièvres qu'a-
près le septième jour, ou
après les signes de coction;
que les plus experimentez Me-
decins sont dans cet usage:
et qu'il est si bien établi dans
le public, que lors qu'on de-
mande des nouvelles d'un ma-
lade, si l'on dit il sera purgé
demain; on répond, à l'instant
il est donc gueri. Que d'ail-
leurs c'est une Pratique fon-
dée sur l'autorité d'Hippo-
crate dans l'Aphorisme 22.
du livre premier, *Concocta
medicari, atque movere, non
rudanda, neque in principijs mo-
venda non turgeant, plurimum*

tez qui se
présentent
contre
cette
Metho-
de.

Qu'il ne
faut pur-
ger qu'a-
près le 7.
ou après
les signes
de coc-
tion.

Que c'est
l'usage,

Qu'il est
fondé
sur l'au-
torité
d'Hip-
pocrate.

240 *De la Nature ,*
verò non turgent. D'où il e
évident que je suis bien to
meraie de proposer une ma
xime formellement opposé
à l'autorité d'Hippocrate ,
la Raison & à l'Experien
ce.

J'avouë que c'est l'usage
Réponse de ne purger dans les Fièvre
qu'après le septième jour , o
après les signes de coction ; &
je conviens que les Medecin
qui ont le plus de réputation
font dans cette Pratique : mai
je ne demeure pas d'accor
qu'ils soient fondez en raison
& en experience ; & je ni
que l'autorité d'Hippocrate
dans l'Aphorisme allegué fa
vorise leur conduite. Pour
estre éclairci sur cette matie
re , il faut examiner le sens
de l'Aphorisme ; & si du tem
d'Hippocrate on traitoit les
febricitans

Que cet
Aphorif-
me n'au-
torise
point cet
usage.

& des causes de la Fièvre. 247
febricitans comme on fait au-
jourd'huy.

A l'égard de la Pratique des
anciens, il ne paroist dans
aucun endroit d'Hippocrate,
ni chez les Auteurs contem-
porains, que pour guerir les
fièvres on fit des saignées
sans nombre aux malades, &
qu'on les noyast de lait-clair,
et de boissons rafraîchissan-
tes; & il y a bien de l'appa-
rence que si cette Pratique
avoit esté bien receuë du tems
d'Hippocrate, il ne nous au-
roit pas laissé cet Aphorisme,
puisqu'il y est formellement
opposé, comme je feray voir
dans la suite.

Voicy le sens littéral de
l'Aphorisme : Il faut purger
les humeurs cuites, & non
les crues; non pas même
au commencement des ma-

Les An-
ciens ne
traitoient
point les
Fièvres
comme
on fait
présente-
ment.

242 *De la Nature,*
 ladies , pourveu que la ma-
 tiere ne surmonte , & n'abon-
 de point; Or tres-souvent elle
 n'abonde pas , d'où je con-
 clus qu'il faut purger avant la
 coction , c'est à dire dès le
 commencement des Fièvres
 la matiere qui surmonte , ou
 qui est en trop grande abon-
 dance , ou en trop grande
 mouvement ; j'entends par
 cette matiere les humeurs tu-
 multueuses de l'estomac &
 des intestins , qui passent dans
 le sang , & entretiennent la
 Fièvre. Au surplus , il faut
 cuire , (c'est à dire) digerer
 rarefier , & dissoudre les hu-
 meurs qui ont passé dans le
 sang , & sont la cause de la
 Fièvre : Ainsi cet Aphorisme
 a deux parties ; l'une nous ap-
 prend qu'il faut purger dès
 le commencement des Fié-

Sens lit-
 téral de
 l'Aphor.
 22. l. 1.

Qu'il a
 deux
 parties.

De des causes de la Fièvre. 23
res, les humeurs seditieu-
es & impures qui sont dans
estomac & dans les premie-
es voyes : & l'autre nous fait
omprendre qu'il faut laisser
aire la coction des humeurs
ruës & indigestes qui sont
ans le sang avant que de
urger ; & elle nous insinuë
a même tems, si je ne me
ompe, qu'il faut aider la
chaleur naturelle & les esprits
faire cette coction : à quoy
s saignées réitérées, ni les
boissons rafraîchissantes ne
auroient convenir, puis-
ne les saignées épuisent les
prits, & que les boissons
rafraîchissantes affoiblissent
chaleur naturelle, sans la-
uelle il ne se fait point de
ction parfaite : Ainsi j'ay
ison de soutenir que cette
ethode est formellement

244 *De la Nature,*
opposée à l'esprit de l'Aphorisme.

Qu'il
faut pur-
ger dès
le com-
mence-
ment les
humeurs
abon-
dantes.

Qu'il
faut pur-
ger à la
fin pour
éviter les
rechutes.

Cette
Metho-
de est
fondée
sur l'ay-

On doit donc purger, se-
lon la doctrine d'Hippocrate
dans cet Aphorisme, les hu-
meurs trop impetueuses, dès
le commencement des Fié-
vres. Il y a plusieurs passages
dans ce fameux Auteur qui
autorisent cette Pratique,
dont les citations seroient
superflues. Il faut aussi faci-
liter la coction des humeurs
qui causent la Fièvre, après
quoy la purgation est neces-
saire. Hippocrate en rend la
raison, Aph. 12. liv. 2. *Qua-*
relinquuntur in morbis, reci-
divas faciunt; & cette pur-
gation regarde principale-
ment la précaution pour pré-
venir les rechutes. De tout
cela il résulte que ma Me-
thode est fondée sur la do-

doctrine d'Hippocrate, lorsque
sont établis deux indications gé-
nérales pour la guérison des
Fièvres; à sçavoir, la purga-
tion & la transpiration, &
que l'on doit purger le plû-
tost qu'il est possible les hu-
meurs impures qui abondent
dans l'estomac, & dans les
intestins, & faire transpirer
celles qui sont contenuës dans
la masse du sang, c'est à dire,
les digérer, les rarefier & dis-
soudre; & cela se rapporte
à la doctrine des Auteurs,
qui faisoient dépendre tou-
tes nos maladies du défaut
de transpiration, ou de l'ex-
cès de condensation.

Ces maximes générales
étant ainsi établies, il faut
entrer dans le détail des re-
medes qui puissent satisfaire
à toutes nos indications.

Lors qu'un Medecin est appellé pour voir une personne qui a la Fièvre, s'il luy trouve de la difficulté de respirer, & le pouls embarrassé, il peut juger que la circulation du sang n'est pas libre, qu'il y a de la plénitude, & que la Saignée est nécessaire dans cette occasion; & il la reïtera jusqu'à deux & trois fois selon le besoin. Ce Remede se doit faire promptement & dans le commencement des maladies; cependant il ne faut pas oublier de donner des lavemens purgatifs faits avec la decoction emolliente, le Miel commun, violat, mercurial, &c. & trois ou quatre gros de Senné que l'on fait bouillir legerement dans la decoction. Je me trouve fort bien

Quand
la saignée
est
nécessaire.

Combien
de fois
on la
peut faire.

& des causes de la Fièvre. 247

de l'usage des lavemens purgatifs; on doit pourtant consulter en cela le temperament des Malades. Il y en a qui sont sujets à des douleurs de coliques, à des vapeurs, &c. et qui les lavemens simples conviennent mieux que les purgatifs.

Que si par l'effet des lavemens, ou par d'autres signes, il paroist qu'il y ait beaucoup d'humeurs dans l'estomac & dans les entrailles, on donne seurement cette potion purgative.

Lavemens
purgatifs
tres utiles.

En quel
cas il s'en
faut ab-
stenir.

Potion
purgative.

*Prenez du Senné, deux gros.
Du sel Vegetal, un demi gros.
De la Cassé fraîche mondée,
une once.*

*Des feuilles de cichorée sauvage
coupée menu, une poignée.*

Mettez sur le tout une chopine

X iij

d'eau bouillante : passez & pressez , & le faites prendre au Malade.

Cette potion purge doucement & sans risque , elle peut estre reiterée le lendemain selon l'effet & le besoin. Souvent même on saigne & on purge tres-utilement dans un même jour. On donne aussi fort à propos des vomitifs, ils sont tres-utiles lorsque le malade a de frequentes envies de vomir , & qu'il vomit aisément ; le Tartre Emetique m'a toujours paru le meilleur vomitif ; j'en fais prendre cinq ou six grains dans du bouillon ou dans quelque'autre liqueur : & ce Remede guerit tres-souvent les Fièvres sans retour.

Il faut donc purger ou faire vomir le plutôt qu'il est

C'est une
bonne
pratique
de pur-
ger ou de
faire vo-
mir d'a-
bord.

Et des causes de la Fièvre. 249
possible : c'est aux Medecins
à examiner s'il n'y a point d'in-
dications contraires , com-
me des tensions douloureuses
dans le bas ventre , des dis-
positions inflammatoires , &
autres symptomes qui s'op-
posent à la purgation. Mais
je le repete : c'est une bon-
ne pratique de purger ou de
faire vomir au commence-
ment des Fièvres ; & il est
rare de voir un malade qui a
vomi , ou qui a le ventre li-
bre , avoir beaucoup de Fié-
vre.

Après l'usage des purgatifs ,
c'est une bonne methode de
donner quelque potion cor-
diale & somnifere , pour cal-
mer le mouvement de l'esto-
mac & des humeurs. Voicy
celles dont je me sers le plus
ordinairement.

Prenez de l'eau de Pavot
trois onces.

Du Diacodium, six gros.

Et de l'eau de Cannelle, un gros

En voicy une autre qui n'est
pas moins bonne.

Prenez de l'eau de Melisse,
trois onces.

Du Sirop d'Oeillets, une once.

Et de la teinture de Laudanum

faite avec l'esprit vo-

latil de sel Armoniac, cinq

ou six gouttes.

La tein-
ture
d'Opium
avec
l'Esprit
volatil
de Sel
Armo-
niac est
la meil-
leur.

La teinture d'Opium se
fait aussi avec la teinture de
Safran tirée par l'Esprit de
vin, ou avec l'Esprit de vin
seul; mais celle qui est faite
avec l'esprit volatil de sel Ar-
moniac me paroist la meil-
leur.

Ces potions ou Juleps peu-

Et des causes de la Fièvre. 251
ent estre aromatisés , &
endus plus agreables par
quelques gouttes d'Essences
volatiles , comme de fleurs
d'Oranges , de Cannelle , de
Gaiac , de Macis , &c.

Quelquefois on donne pour
le même dessein un demi gros
de Diascordium, un demigros
ou un gros de Theriaque nou-
velle ; & souvent j'y ajoute
un grain de Laudanum.

Je pourrois donner icy
plusieurs formules de juleps
et d'opiates qui conviennent
dans cette occasion , mais les
livres en sont pleins , je n'ay
pas dessein de les transcrire
pour grossir ce volume : on
peut y avoir recours. Je pro-
pose seulement ceux dont je
se sers , & qui me paroissent
suffisans pour remplir les in-
dications qui se presentent

dans la guerison des Fièvres.

Voilà en peu de mots m
methode de traiter les Fi
vres lorsqu'il y a plenitude
repletion, ou abondanc
d'humeurs dans les premie
res voyes; que si après la fai
gnée faite selon les pressan
besoins, & après l'usage de
purgatifs la Fièvre persevere
j'ay recours à la transpiration
& à la coction, & j'employ
pour cela les remedes diapho
retiques: je n'en ay point de
plus assuré que le *Quinquina*
j'en fais diverses preparations
Voicy celle dont je me trou
ve le mieux.

Si les
Fièvres
ne gue-
rissent?
point par
la sai-
gnée &
par la
purgatió.

On met
en usage
les dia-
phoreti-
ques &
les speci-
fiques.

Le *Quin.*
quina
specifi.
que as.
suré pour
la gueri-
son des
Fièvres.

Preparai-
tion du
Quinquina
tres.
utile.

Prenez une once & demie de
bois de Sassafras rapé: faites-
la bouïllir legerement pen-
dant un quart-d'heure dans
un vaisseau couvert, ou au
bain Marie dans deux pintes

des causes de la Fièvre. 253

d'eau , ausquelles vous ajouterez quatre ou cinq onces de bonne Eau-de-vie ; Après cela vous y jetterez une once & demie de bonne poudre de *Quinquina*, & laisserez encore bouillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure , & y ajouterez sur la fin deux ou trois pincées de fleurs de Pavot rouge , avec trois ou quatre onces de sucre.

Cette boisson guerit seulement les Fièvres continuës & les intermittentes : L'on n use en tout tems , dans les accès , dans les intermissions, dans les redoublemens. On la prend chaude comme les bouillons ; si l'on veut on la boit froide , elle est excellente dans la pleuresie si on n use chaudement. Et c'est la meilleure methode en toutes sortes de Fièvres où ce

L'on en guerit toutes sortes de Fièvres.

Bonne pour la pleuresie.

Elle est meilleure prise chaude ment.

remede est en usage ; c'est à dire où la transpiration est nécessaire.

Je proteste icy que je m'en suis touûjours servi avec succès, & je suis persuadé que ceux qui s'en serviront s'en trouveront bien. Mais il ne faut point avoir de scrupules sur l'usage de ce remede, & on se doit mettre dans l'esprit qu'il n'est point dangereux, que l'on n'en sçauoit trop prendre, qu'il guerit promptement & seurement en facilitant la transpiration, la digestion des humeurs cruës, & en fortifiant l'estomac. J'y mêle quelquefois sept ou huit gouttes de teintures d'Opium pour une prise, & cela fait fort bien. Il est inutile de dire qu'il faut donner quelques bouillons par intervalle, &

Le Quin.
quina
n'est
point un
remede
dange-
reux.

Il guerit
en dige-
rant les
humeurs
& en for-
tifiant
les par-
ties.

des causes de la Fièvre. 255
enir le malade chaudement ;
eux qui suivront cette Me-
thode seront confirmez dans
notre hypothese , & verront
qu'il y a peu de Fièvres qui
ne soient parfaitement gue-
ries en moins de huit jours
par l'usage du *Quinquina*.

Le *Quinquina* se donne en-
core en substance en opiate ;
on en fait des boles avec la
poudre ; il est excellent infu-
sé dans le vin ; on peut en
faire de la Tisane , du Si-
rop, de la Conserve, &c. Il y a
plus de douze ans que j'en fis
faire des Tablettes pour un
Entrepreneur du Pavé de la
route d'Orleans , qui ayant
une Fièvre double tierce
continüe , fut mandé par feu
M^r. de Colbert pour rendre
quelques comptes ; il falut
beür , & partir avec la Fié-

Diverses
manieres
de don-
ner le
Quinquina.

vre ; Le malade mangea des
 ses tablettes en chemin fa-
 sant , & revint vigoureux &
 sans Fièvre. J'ay donné de ce
 remede à plusieurs personnes
 qui estoient obligées de mon-
 ter à cheval tous les jours &
 d'aller à la Campagne , quoy
 qu'elles eussent la Fièvre , &
 qui en ont esté parfaitement
 gueries.

L'usage
 des ta-
 blettes
 trescom-
 mode.

Je ne sçaurois passer icy
 sous silence que quelques
 Medecins , par un esprit de
 contradiction , ou parce qu'ils
 ne connoissent pas la Fièvre
 ni la vertu du *Quinquina* ,
 ont condamné ma methode
 de le faire infuser avec du
 vin nouveau , assurant qu'il
 falloit du vin vieux , apparam-
 ment parce qu'il échauffoit
 moins ; car ces M^{rs}. ne sçau-
 roient comprendre qu'on gue-
 risse

risse la Fièvre avec des reme-
des chauds. Mais comme je
suis persuadé que si le *Quin-*
quina n'estoit chaud, il ne
gueriroit pas la Fièvre, &
qu'il le fait en mortifiant les
acides; & que d'ailleurs le
vin nouveau est plus spiri-
tueux que le vieux; ainsi il
est meilleur pour tirer la ver-
tu du *Quinquina*. C'est par
cette raison que M^r. de
Monginot en faisoit faire
avec du moust dans le tems
des vendanges; & l'experien-
ce m'a appris que cette pré-
paration est des meilleurs.

Voicy d'autres febrifuges
pour ceux qui ne s'accom-
modent pas du *Quinquina*.

Plusieurs
febrifuges
etc.

Prenez de l'eau de chardon-
benit, quatre onces.

De l'Esprit de vin, deux
onces.

Y

Mélez & prenez de cette potion deux ou trois fois le jour.

A U T R E .

Prenez de l'eau de Melisse quatre onces , avec huit ou dix gouttes d'Esprit de Sel volatil Armoniac. Il en faut user comme de la precedente.

Le Sel Armoniac purifié pris jusqu'à douze grains dans un boüillon, deux ou trois fois par jour , est un bon febrifuge.

La boisson amere des Anglois faite avec la racine de Gentiane, la petite centaurée, ou le chardon-benit, & le genievre , est febrifuge.

Monsieur Sylvius vante le camphre comme un excellent febrifuge. En general tout ce qui est spiritueux & sulfu-

Ce qui
est spiri-
tueux &
sulfureux
est febrifuge

de des causes de la Fièvre. 259
eux & qui facilite la diges-
tion, & la transpiration est
le brifuge. Mais comme je
n'en ay point trouvé de plus
assuré que le *Quinquina*, je
n'y attache, & je cherche les
moyens d'en rendre l'usage
agréable sans diminuer sa
vertu.

Il faut aussi remarquer qu'il
y a des Fièvres où il n'est pas
nécessaire de mettre d'abord
en usage les purgatifs ni la sai-
gnée, comme celles où il n'y a
point de symptomes pressans ;
où les humeurs ne sont pas
dans un mouvement trop vio-
lent ; & où la transpiration est
aisée : alors on donne beaucoup
à la Nature, on se contente de
faire observer une diete ex-
acte aux malades ; on les nour-
rit peu dans les commence-
mens ; on fait user de lave-

Il y a des
Fièvres
où les
saignées
ni les
purga-
tions ne
sont pas
d'abord
nécessai-
res.

Elles se
guérif-
sent par
une me-
thode
palliati-
ve.

mens simples ; on donne la nuit des Juleps cordiaux tels que nous les avons proposé ; on fait boire de l'eau pure avec quelque Sirop : celle de la Riviere de Seine est purgative, & principalement au Printems & en Esté ; & je croy que cette vertu purgative vient de la dissolution des sels contenus dans les bois qui flottent continuellement sur cette Riviere. Cette dissolution se fait mieux lors que l'eau est un peu échauffée, & elle s'en trouve plus chargée en Esté qu'en Hyver, parce qu'en Hyver le lit de la Riviere est plein d'eau de neige & de glace qui diminué la vertu des sels essentiels des Plantes. Peut-estre sera-on confirmé dans cette pensée, si on fait réflé-

La Riviere de Seine bonne dans les Fièvres.

Pourquoy elle est purgative.

& des causes de la Fièvre. 261
ion que les cendres des bois
ottez ont beaucoup moins
e sels que les cendres des
utres bois ; c'est pour cette
aison qu'on ne s'en sert pas
ans les lexives.

Quoy qu'il en soit, j'ay ob-
ervé que l'eau de la Seine
st une boisson excellente
ans les Fievres si on y mêle
u Sirop violat ; quelques
ueillerées d'Eau-de-vie ajoû-
ées à une pinte d'eau de Ri-
iere font encore une bon-
e boisson ; le vin & l'eau
vec une rôtie se peuvent
ermettre , & l'usage m'en
paru tres-utile presque dans
outes les Fièvres. Par cette
methode palliative, on gue-
it seurement les Fièvres qui
e sont pas accompagnées de
ymptomes pressans, & elles
e terminent par une transpi-

ration heureuse : après quoy on purge pour éviter les rechutes , selon le conseil d'Hippocrate ; & cette pratique se rapporte au precepte de l'Aphorisme , *il faut purger après la coction.*

Nouvel-
les réflexions sur
l'Aphor.
22. l. 1.

Mais afin de faire voir d'une manière plus sensible que la coction des humeurs , dont il est parlé dans l'Aphorisme , regarde principalement les mauvais sucs qui se sont introduits dans la masse du sang ; Il faut encore faire quelques réflexions qui feront le dénouement de cette difficulté , comme je l'espère.

L'origine
de toutes nos
maladies
vient de
l'air ou
des ali-
mens,

Hippocrate nous apprend que toutes nos maladies viennent de l'air ou des alimens , si bien que celles où l'air n'aura point de part , se rapporteront uniquement aux mau-

is fucs qui dérivent des ali-
ens. Si donc quelque per-
onne tombe malade d'une
fièvre après avoir trop man-
& trop bû, je comprends
que l'estomac & les intestins de
cette personne sont farcis de
matieres indigestes, & qu'une
portion la plus subtile de ces
matieres se mêle avec le chy-
me, lequel estant porté dans
le sang y excite la Fièvre, &
que l'autre reste dans le fonds
de l'estomac, dans les replis,
dans les cellules des intes-
tins; & je pense que ces
mauvais restes communique-
nt continuellement au chy-
me des vapeurs & des fucs im-
purs qui augmenteront la
fièvre, & causeront tous les
symptomes fâcheux qu'on y
voit paroistre tous les jours.
Dans cette conjoncture si je

consulte Hippocrate dans son
Aphorisme, le sens commun
suffira pour me faire voir que
cette matiere contenuë dans
l'estomac & dans les intestins
est en orgasme ; c'est à dire
qu'elle surabonde, qu'elle est
superfluë, qu'elle cause des
fermentations vicieuses, &
que cet homme divin m'en
seigne qu'il faut l'évacuer
promptement, qu'on n'en doit
point attendre de coction.
Et cela se confirme par l'ex-
perience qui nous fait voir
tous les jours que cette ma-
tiere, au lieu d'acquiescer à
une coction, contracte par
le séjour qu'elle fait dans
l'estomac & dans les intestins
une puanteur & une corrup-
tion extrême : si bien qu'il
n'y a personne de bon sens
qui ne convienne qu'il est
plus

plus expedient & plus avantageux à un malade d'estre promptement purgé de ces matieres, que de les laisser rourpir dans son ventre où elles deviennent toujours malignes & dangereuses : & n'Hippocrate n'a point voulu dire qu'il falloit attendre qu'elles eussent acquis toutes les mauvaises qualitez pour estre purgées.

Je n'ay pas dessein d'examiner icy toutes les explications que les Auteurs ont données de la coction des humeurs, & comment les plus éclairez, & Fernel même, ont pretendu que la coction des humeurs morbifiques étoit une conversion en pus ou en quelque chose d'approchant. Je suis persuadé que l'idée d'une pareille coction feroit

Qu'il est plus expedient de purger promptement, que de laisser corrompre les matieres

Ce que les Auteurs ont pensé sur la coction des humeurs

plûtost refoudre un malade
à prendre cinquante mede-
cines, que d'attendre qu'il se
fut formé dans son corps de
abcès ou du pus.

Sens lit-
teral de
l'Apho-
risme,
22. 1. 1.

Je m'attache au sens litte-
ral de l'Aphorisme allegué
qui veut dire par la coction
une digestion ou une matu-
ration, par rapport à ce qui
se fait dans les fruits quand
ils meurissent. Mais cette ma-
turation ne sçauroit conve-
nir aux matieres qui croupis-
sent dans l'estomac & dans
les intestins; la chaleur na-
turelle y est suffoquée, les le-
vains y sont corrompus, & ces
matieres sont comme les ca-
davres qui empoisonnent l'air
qui les environne, les boüil-
lons & les meilleures nour-
ritures s'y corrompent; &
c'est ce qui a donné lieu-

Effet des
humeurs
corrom-
pues dans
l'esto-
mac.

& des causes de la Fièvre. 267

et Axiome si celebre dans
la Medecine , *plus on nourrit
un corps impur , plus on le
blesse.* Je pense donc que cer-
te coction & maturation d'hu-
meurs se fait principalement
dans la masse du sang par les
esprits , & par la matiere sub-
tile qui agissent continuelle-
ment sur les cruditez, en adou-
cissant les acides grossiers ,
et en faisant transpirer ceux
qui sont infociables ; de la
même maniere que dans les
fruits, les sucres acerbés & gros-
siers sont adoucis , subtilisez
et meuris par la chaleur. Il
est donc vrai - semblable
qu'Hippocrate a voulu nous
apprendre dans son Apho-
risme qu'il falloit attendre &
arder la coction des humeurs
qui estoient introduites dans
le sang , & qui en troubloient

Qu'il se
fait une
coction
dans la
masse du
sang.

Ce
qu'Hip-
pocrate
a enten-
du par la
coction ;
des hu-
meurs.

l'œconomie , & purger ensuite les superfluités qui restent de cette coction pour prévenir les rechutes, comme je l'ai remarqué , & que l'on doit voir purger promptement celles qui estoient abondantes & tumultueuses dans l'estomac & dans les intestins.

Objec-
tion tirée de
l'Aphorisme.

Mais on dira , cela ne décide pas en vostre faveur , ne vous autorise point assez pour introduire une maxime nouvelle dans la Medecine de purger dès le commencement des Fièvres. On convient qu'Hippocrate ordonne de purger d'abord, lorsque les humeurs sont tumultueux & abondants; mais il ajoute dans son Aphorisme qu'ils le sont rarement, & par là il vous impose silence sur les purgatifs, & vous défend

de des causes de la Fièvre. 269.
le les mettre souvent en usage, sur tout dans le commencement des maladies.

A cela j'ay deux choses à dire : La premiere est, que si les purgatifs avoient esté aussi communs & aussi connus du tems d'Hippocrate qu'ils le sont aujourd'huy, il y a bien de l'apparence qu'il eût esté moins reservé sur leur usage.

On ne se feroit de son tems que d'Hellebore, de Coniombre sauvage, de Colocynthe, & d'autres drogues violentes & dangereuses; & nous avons maintenant de la Casse, de la Manne, des Tamarins, de la Rubarbe, du Séné. Nous avons encore des électuaires purgatifs, comme le Diaphœnic, le Diaprun olutif, le Diacarthami, la poudre Cornachine compo-

Répon-
se à l'ob-
jection.

Purgatifs en
usage du
tems
d'Hip-
pocrate.

lée avec parties égales de
Tartre vitriolé, de Scammo-
née, & de poudre de Jalap
dont on donne depuis ving
jusqu'à trente grains dans d
vin blanc, ou en bole, &
une infinité d'autres purgatif
que l'on peut mettre en usa
ge selon les occasions.

La seconde chose que j'a
à opposer, se tire de la diffé-
rence qu'il y a entre les ha-
bitans de la Grece & ceux d
Nord; ceux-cy sont voraces
mangent & boivent beau-
coup, & transpirent peu, &
c'est là la source de toutes no-
maladies; ceux-là au con-
traire sont sobres, mangent
peu, & sont dans une trans-
piration continuelle: & cette
différence, si je ne me trom-
pe, impose la nécessité de
purger promptement dans les

Différé-
ces entre
les habi-
tans du
Nord &
ceux du
Levant.

climats froids, où l'on void
peu de Fièvres qui ne soient
precedées de vomissemens,
de nausées, ou enfin de quel-
que dévoiement : ce qui est
une marque évidente de l'or-
gisme, & du tumulte des hu-
neurs, & par consequent une
raison de purger dès le com-
mencement des maladies.

Mais au fonds suppose
qu'Hippocrate ait pretendu
qu'il falut attendre ou pro-
curer la coction des matie-
res abondantes & tumultueu-
ses contenuës dans l'estomac
& dans les intestins ; com-
ment s'y prend-on aujour-
d'huy pour satisfaire au pre-
cepte de ce Grand homme ?
Proposons quelque exemple.

Un Medecin vient voir un
malade qu'il trouve fort op-
pressé, ayant beaucoup de

Les Ma-
vres sont
souvent
prece-
dées de
vomisse-
mens.

Exercice
le pour
prouver

que la
methode
ordinaire
de
guérir les
Fièvres
n'est pas
fondée
sur l'au-
torité
d'Hip-
pocrate.

Fièvre, avec des envies de vomir; ce malade a mangé abondamment & bû à la glace; au reste, c'est un bon sujet, le Medecin parle élégamment de la maladie, car il y a des mauvais Medecins qui sont fort éloquentes, & ç'en est la fatalité: cela impose au public, quelle apparence qu'un homme qui parle si bien, guerisse mal. Le Medecin donc dit qu'il faut s'assurer de la Fièvre, en éteindre le feu, & calmer le mouvement trop impetueux des humeurs par des rafraîchissemens: Il ordonne des saignées, des émulsions; il fait boire de la Limonade, du petit lait; il fait prendre des lavemens faits de lait-clair, de decoction, de laitues & de Miel de Nuphar, il reitere les saignées:

Enfin tant est procédé qu'après quinze ou seize saignées, (on va souvent plus loin;) le malade a des transports au cerveau, des mouvemens convulsifs, & d'autres symptomes causez, si je ne me trompe, par l'épuisement des esprits, & par la corruption des humeurs contenuës dans le bas ventre. Dans cet embarras on demande du conseil, on fait venir des Medecins qui ne manquent pas de dire que la procedure a esté bonne, mais que la maladie est grande. On s'informe de l'évenement, toute la famille est intriguée: le malade a des Charges, des affaires, des enfans; les Medecins répondent comme les Oracles toujours obscurément: on delibere sur les remedes, on pro-

Ce qui a
 intro-
 duit d'as-
 le Mede-
 cine les
 Charla-
 tans, les
 Moines,
 &c.

pose des saignées au pied, à la gorge, des applications de pigeons sur la teste, à la plante des pieds: tout cela se fait inutilement, le malade s'en trouve plus mal. Enfin un voisin produit un aventurier, un Moine, une femme qui donne du vin Emetique, ou quelque autre potion purgative, qui fait vuider des bassins pleins de mauvais restes d'alimens, de salades, de legumes, & d'autres matieres tres-puantes, par où le malade se trouve extrêmement soulagé; & avec le secours de quelques liqueurs spiritueuses & cordiales, & de bons alimens, il est parfaitement guéri.

Mais si ce malade guérit, il a couru de grands risques, & il est certain que plusieurs

y succombent. Voilà cependant la methode avec laquelle on traite les febricitans, & l'on void aisément si elle est fondée sur la doctrine d'Hippocrate: car enfin s'il y avoit dans les entrailles de ce malade des matieres abondantes & en orgasme, il est constant qu'il falloit les purger d'abord pour satisfaire au precepte de ce Grand homme: l'on auroit prévenu tous les symptomes qui sont arrivez au malade, & tous les hazards qu'il a courus. Que s'il falloit attendre, ou procurer la coction des humeurs, c'est agir contre l'esprit d'Hippocrate, & contre le bon sens, d'ordonner des saignées frequentes, des émulsions & des boissons rafraichissantes, qui au lieu de fa-

D'où
vient le
peril d'as-
les ma-
ladies

La cause
des Fié-
vres len-
tes, &
des hy-
dropisies

ciliter cette coction, l'empêchent formellement, & jettent la plupart des malades dans des langueurs mortelles, dans des Fièvres lentes, des hydropisies, & dans plusieurs autres accidens dont ils ont bien de la peine à revenir.

C'est donc une bonne méthode, & conforme à la doctrine d'Hippocrate, de purger promptement toutes les matieres impures, qui ne deviennent pas plus traitables par le séjour qu'elles font dans l'estomac & dans les intestins; au contraire il est constant qu'elles y acquierent une corruption & une malignité tres-dangereuse. Si après l'usage des purgatifs la Fièvre continuë, j'ay recours aux remedes Diaphoretiques

tels que je les ay proposé. Cette methode est non-seulement sûre contre toutes les Fièvres intermittentes, mais encore contre les continuës, & principalement contre celles où il y a du frisson, & où la transpiration n'est pas libre, comme dans l'Automne, dans l'Hyver & dans le Printems.

Il faut remarquer icy que le *Quinquina* est encore un remede excellent contre les Fièvres hectiques, & contre les Fièvres lentes; dans celles-cy la saignée du bras & du pied doit souvent preceder l'usage du *Quinquina*, principalement aux filles qui ne sont pas réglées; les vomitifs leur sont aussi tres-necessaires, parce qu'elles ont ordinairement l'estomac chargé

Le *Quinquina* est un bon remede contre les Fièvres lentes & hectiques.

278 *De la Nature,*
de cruditez visqueuses ; après
quoy l'usage du *Quinquina*
en boisson avec le vin , ou
avec le Sassafras , comme j'
l'ay proposé , est tres-conve-
nable ; on fait en même tems
user de cette opiate hysteri-
que.

Opiate
hysteri-
que.

Prenez du Quinquina en pou-
dre tres-fine , demi-once.

Du Mars préparé à la rosée ,
& mis en poudre subtile ,
deux gros.

Du Macis , trois gros.

De l'extract d'aloës , un gros.

De l'Essence antihysterique ,
demi-dragme.

En voicy une autre.

Prenez du Quinquina en pou-
dre , demi-once.

De la Contrayerva , deux gros.

Des Sels de Tamarisc , de
Mars , d' Absinthe , de cha-
cun un gros.

Ces Opiates faites avec le Sirop d'Armoise, & prises à la quantité de deux gros par jour, soir & matin, avec la boisson de *Quinquina*, sont de tres-bon usage dans les Fièvres lentes; la Fièvre hectique n'est pas si facile à guerir, sur tout quand elle a fait beaucoup de progrès, & que le malade est tombé dans une maigreur extrême. Il faut donc y remedier autant qu'il est possible dans sa naissance; cette Fièvre est causée par un acide âcre & coagulant qui domine dans le sang, c'est pourquoy le lait est presque toujours nuisible dans cette maladie, parce que les acides se coagulent & luy servent de presure; rien ne convient donc mieux que les remedes qui mortifient les acides com-

La Fièvre hectique est plus difficile à guerir que la Fièvre lente.

280 *De la Nature ,*
 me le *Quinquina*. L'on en
 fait un hydromel : nostre pre-
 paration avec le Sassafras &
 les fleurs de Pavot rouge est
 tres-utile ; l'usage de l'Essen-
 ce anti-asthmaticque , jusqu'à
 sept ou huit gouttes dans un
 bouillon est tres-bonne. Dans
 la même veüe , on fait use
 de baûme de soufre anisé
 mais ce baûme est désagrea-
 ble : On donne encore des
 globules faits avec les fleurs
 de benjoin à la quantité de
 quatre ou cinq grains , avec
 sept ou huit grains de fleurs
 de soufre ; l'on enveloppe ces
 fleurs dans du beurre frais.
 On use encore d'une Conser-
 ve faite avec le *Quinquina*,
 & la poudre de Guimauves.
 cette methode m'a souvent
 réüssi dans ces maladies.

A l'égard des Fièvres d'Eté,

Remede
 des anti-
 asthmatiques
 & anti-
 asthmatiques.

& des causes de la Fièvre. 281

es remedes diaphoretiques
y sont pas toûjours necessai-
es, sur tout lorsque la trans-
piration est fort libre, & que
es humeurs sont en grand
mouvement, les plus legers
purgatifs suffisent; l'eau de
Casse, ou la Cassie dissoute
dans du petit-lait purgent ai-
ement, la Manne & la Cassie
bouillies ensemble legere-
ment purgent fort bien; les
aux de veau & de poulet sont
ors fort utiles, parce qu'el-
s tiennent le ventre libre,
qu'elles ont une onctuosité
qui émousse la pointe des hu-
eurs bilieuses & piquantes.
ans cette même veüe on
onne des émulsions faites
vec les semences que l'on ap-
elle froides; on farcit fort à
propos le corps d'un poulet
de ces semences; elles ont

Dans les
Fièvres
d'Été les
diapho-
retiques
peu ne-
cessaires.

Usage &
effet des
mulsions.

une huile douce qui calme le
mouvement trop impetueux
des humeurs, les rend cou-
lantes, les precipite & les em-
pêche qu'elles ne s'élevent
la teste: au lieu de quatre se-
mencces froides, dans la sai-
son des melons, j'emplis le
corps du poulet, de la grainure
& de la chair de ce fruit, c'est
une espeece d'apozeme laxatif
qui fait fort bien dans les Fié-
vres bilieuses.

Il faut remarquer qu'il y a
des Fièvres où la transpiration
est quelquefois si forte, que
les esprits & les soulfres s'ex-
halent & se dissipent; c'est
pourquoy il est necessaire de
les retenir par des boissons ac-
ides, comme la Limonade, les
eaux de cerises, de verjus, les
potions faites avec les aigreurs
de soufre & de vitriol. O

Apoze-
me fait
avec le
Melon:

Usage
de la Li-
monade
& des
boissons
rafrai-
chissantes.

& des causes de la Fièvre. 283
doit cependant user de pré-
caution dans l'usage de ces
remedes, de peur d'empê-
cher les crises & les fontes
des humeurs qui causent les
Fièvres.

Il faut encore observer que
si l'usage des acides est utile
pour calmer le mouvement
trop impetueux des humeurs
qui s'élevent à la teste & y
causent des douleurs impor-
tunes, & pour déterminer le
cours de ces mêmes humeurs
par les voyes inferieures; sou-
vent il est incommode par les
pesanteurs d'estomac, par les
gonflemens & par les coli-
ques dont les acides sont la
cause: ces mêmes acides pro-
duisent aussi quelquefois des
tensions dans la vessie, c'est
pourquoy il est necessaire de
les adoucir: Voicy une po-

Utilité
des Ac-
des.

Leurs
mauvais
effets.

Potion
usitée
dans les
Fièvres
malignes

Prenez de l'eau d'Alleya,
deux onces.

De l'eau de Chardon-benit,
deux onces.

Du Sirop violat, une once.

Du Sel d'Absinthe, demi-gros.

Sur la fin j'y ajoute quelques
gouttes d'esprit de soufre ou
de vitriol, pour donner une
legere acidité.

Je donne deux fois le jour
cette potion, & par le diffé-
rent mélange de ces sels, la
fermentation est avancée, &
la Fièvre terminée par une le-
gere transpiration.

Ainsi l'art de guerir les Fi-
èvres consiste principalement
dans la methode de procurer
la transpiration quand elle
n'est pas libre, & de la calmer
quand elle est violente

Pendant les grandes chaleurs de l'Esté, & dans les climats chauds, les boissons rafraîchissantes sont souvent utiles, & on guerit les Fièvres en beuvant à la glace, parce que ces boissons arrestent la fermentation, & calment le mouvement trop impetueux des humeurs, & l'on ne doit pas craindre que les esprits soient fixez ou condensez, parce que la chaleur de l'atmosphère est assez forte pour conserver leur mouvement, & entretenir la transpiration; Mais il faut prendre garde que dans l'usage des boissons rafraîchissantes l'estomac & les premières voyes soient dégagées d'humeurs impures, autrement ces boissons causeroient des coliques, des gonflemens, des indigestions, &

Précaution à prendre dans l'usage des boissons rafraîchissantes.

286 *De la Nature,*
beaucoup d'autres accidents
tres-dangereux, comme je
l'ay cy-devant remarqué.

Lorsque
la trans-
piration
n'est pas
excessive

Il est donc necessaire d'user
de grande précaution dans
l'administration des boissons
acides & rafraîchissantes. Voi-
cy à mon sens ce qui peut ser-
vir de regle ; Si la transpira-
tion n'est pas excessive, s'il
paroist qu'il y ait beaucoup
d'esprits dans la masse du
sang, ce que l'on connoistra
par l'état du malade, le pouls
fera fort, les fonctions seront
libres, alors on peut se ser-
vir seurement de boissons aci-
des telles que nous les avons
proposées : & il y aura lieu de
croire que les premieres voyes
ne communiquant point à la
masse du sang de mauvais
sucs, les esprits qui y auront
esté retenus par les boissons

& des causes de la Fièvre. 287

acides , digereront aisément les humeurs cruës & indigestes qui estoient la cause de la Fièvre. Mais si la transpiration est trop forte , s'il y a des dissipations d'esprits , ce qui se manifeste par la foiblesse du pouls , par l'état languissant du malade , quelquefois par des taches livides & pourprées qui paroissent sur la peau , c'est là le caractere des Fièvres malignes : alors les boissons acides & rafraîchissantes sont tres-dangereuses , & les potions cordiales & spiritueuses sont de necessité absolüe.

Quand
elle est
excessive

Caractere
des
Fièvres
malignes

Les eaux de Scorsonaire, de Reine des Prés , de Mil-lepertuis , de Scordium , de Melisse sont tres-bonnes ; on en fait des potions avec les Sirops d'œillets , de grenade,

&c. Les confectïons d'Hiacinthe & d'Alkermes , l'eau Theriacale , l'Eau-de-vie , l'eau de Canelle , avec les sels volatiles de Vipere ou de corne de Cerf mêlez à la quantité de sept ou huit grains ; dans quatre ou cinq onces d'eau de Scorsonaire , & sept ou huit gouttes d'esprit de Soulfre ou de Vitriol , font un tres-bon effet dans les Fièvres malignes , si on reïtere la potion deux ou trois fois le jour. Le mélange de ces esprits avec les Sels Volatiles paroist peut-estre se contredire , parce qu'ils sont opposez , & excitent une fermentation ; mais il est fort utile dans cette occasion , parce que les esprits Acides donnent aux Sels Volatiles une qualité de Sels essentiels , par laquelle

Que le
mélange
des es-
prits aci-
des avec
les sels
volatiles
est utile
dans les
Fièvres
malignes

& des causes de la Fièvre. 289

laquelle ils deviennent plus doux, & portent moins à la teste; de tous les Sels Volatiles, celui de sel Armoniac me paroist le meilleur.

On fait aussi des potions avec les eaux Cordiales, comme de Scorsonaire ou de Melisse; & avec les eaux spiritueuses, comme l'eau Theriacale ou de Cannelle, & le Sirop d'œillets: Ces potions données fréquemment & à cueillerées, font un tres-bon effet dans les Fièvres malignes. On y ajoute souvent, & fort à propos, la teinture d'Opium.

Voicy une potion qui m'a paru fort utile. Je donne quatre ou cinq grains de Tartre Emetique sur huit onces d'eau de Scorsonaire. J'en fais prendre des cueillerées d'heure en heure: ce remede purge

Potions
cordiales.

Potion
utile dans
les Fiè-
vres ma-
lignes

doucement les matieres impures qui entretiennent les Fièvres malignes, & détruit par là les fermentations vicieuses; Il est fort convenable aux enfans qui ont des vers; on leur fait encore boire de l'eau de Mercure. Voicy une boisson que j'ay trouvée tres-bonne dans ces occasions.

Pour les
enfans
qui ont
des vers.

On fait une decoction de racine de corne de Cerf qu'on mêle avec un tiers ou un quart de vin blanc, & quand on veut donner à boire à l'enfant, on trempe un fetu dans de l'huile distillée de petites Oranges vertes, & on en met deux ou trois gouttes. Ce Cataplasme est encore excellent contre les vers.

Cataplasme
en usage
contre
les vers.

Prenez un gros oignon rouge ou blanc, creusez-le & mettez dans le creux un gros d'a-

& des causes de la Fièvre. 291

nis , un gros de graine de Tannaïse qu'on appelle dans les Dispensaires *semen contra* ; Après y avoir ajoûté vingt-quatre grains de bon safran en poudre , recouvrez le creux de l'oignon avec la piece que vous avez ôtée , & l'enveloppez de papier ou d'étoupes pour le faire cuire dans les cendres chaudes , & quand il sera cuit vous le tirerez ; ôtez les grosses peaux , & pilez le reste dans un mortier : quand il sera bien pilé , mettez - le dans une petite terrine sur un feu moderé , & y mêlez demi-once de beurre frais , un gros & demi de bonne Theriaque , & autant de Theriebentine de Venise : Du tout bien mêlé ensemble pendant un peu de tems sur un petit feu , vous en ferez un Cataplasme que vous appliquerez sur le nombril de la largeur de la pomme de la main , & le renouvellerez tous les jours.

Bb ij

La Theriaque , le Diacordium , les poudres de Viperes & de la Comtesse de Kent , sont encore de tres-bons remedes dans les Fièvres malignes.

Que les
remedes
spiritueux ne
sont
point
dange-
reux dās
les Fié-
vres ma-
lignes.

Les vins de Bourgogne , d'Espagne , de Canaries , &c. sont aussi de tres-bon usage ; & il ne faut pas dire avec le peuple , ni comme les Medecins vulgaires , que ces remedes sont chauds , qu'ils donnent trop de mouvement aux humeurs , & causent des transports au cerveau , puis-que , comme nous l'avons dit ailleurs , l'épuisement des esprits & les forces dissipées ne sçauroient estre reparez que par des choses spiritueuses ; & l'experience m'a appris que les remedes spiritueux , au lieu d'augmenter le mouve-

ment des humeurs & les fermentations, les calment, s'ils font dispensez & administrez, de sorte qu'ils deviennent superieurs & dominans dans la masse du sang; nous sçavons que lorsqu'un Acide & un Alkali fermentent ensemble, si on ajoûte de l'Alkali, la fermentation cessera bientôt, parce que l'Acide sera absorbé par l'Alkali; la même chose arrivera si on augmente l'Acide, mais il se fera une coagulation dangereuse: d'où il est évident que les Fièvres ne se guerissent que lorsque la chaleur naturelle ou les esprits ont digéré, ou dissout les matieres crûes & indigestes.

Dans l'hypothese commune l'on aura peine à croire qu'un homme échauffé qui

boit à la glace, puisse tomber dans une pleuresie ou dans une Fievre ardente, & l'on se persuadera aisément que si cet homme boit de l'Eau-de-vie, il se brûlera les entrailles & s'attirera une Fievre chaude. Cependant tout le contraire arrive : j'ay veu un Officier d'Armée qui après de longues marches, se trouvant dans un épuisement extrême, & mourant de soif, arriva sur le bord d'un ruisseau bourbeux, rempli de cadavres ; l'eau de ce ruisseau luy ayant fait horreur, il demanda de l'Eau-de-vie, & en beut une chopine d'un seul trait, après quoy il s'endormit, & s'éveilla aussi frais & aussi vigoureux que s'il s'étoit reposé toute sa vie.

Exem-
ples pour
confir-
mer les
bons ef-
fets des
remedes,
spiri-
tueux.

Mr. de Monginot m'a as-

suré qu'il avoit veu un homme ayant la gangrene si forte à la jambe, que suivant l'avis des Medecins & des Chirurgiens on devoit luy couper le lendemain. Et pour le disposer à souffrir cette operation, & afin de calmer les humeurs, on luy avoit ordonné un Julep ou une émulsion qu'il devoit prendre la nuit; mais la garde s'étant endormie, & ensuite éveillée en sursaut se méprit, & donna au malade une phiole pleine d'Esprit de vin, au lieu de son émulsion: il est vray qu'il sentit beaucoup de chaleur pendant la nuit: mais lors qu'on vint pour luy couper la jambe, les chairs gangrenées se trouverent séparées des chairs vives, & enfin le malade guerit.

Nos Livres sont pleins d'histoires qui nous apprennent que plusieurs malades de Fièvres malignes & de peste, ont esté gueris par des boissons chaudes & spiritueuses. Il faut donc convenir que les remedes spiritueux & volatiles sont tres-necessaires dans les Fièvres malignes & dans les épuisemens, & qu'il ne faut pas estre timide à s'en servir. Souvent les meilleurs remedes sont infructueux & inutiles, parce que l'on est trop reservé sur leur usage.

Il y a encore des Fièvres malignes qui viennent du défaut de transpiration, comme celles qui accompagnent la Rougeole & la petite Verole. Quelques Auteurs croient que ces Fièvres sont causées par les impuretez ou du sang

Les causes de la
petite Verole,
&c.

menstrual, ou de la nourriture que l'enfant reçoit dans le ventre de sa mere; ce sentiment ne paroît a peut-être pas mal fondé si on fait réflexion que la plûpart des femmes grosses ont presque toujours l'appetit déréglé, qu'elles se nourrissent mal, & que d'ailleurs elles n'ont pas la respiration fort libre, c'est-à-dire que l'air & la matiere subtile sont trop embarrassés, & n'ont pas le mouvement nécessaire pour bien rarefier tous les sucs nourriciers qu'elles fournissent à leurs enfans: Ainsi ces enfans sont nourris & formés de sucs grossiers & visqueux qui ne laissent pas un commerce libre à la chaleur naturelle, & à la matiere subtile. A quoy il faut ajoûter que les enfans vivent de lai-

298 *De la Nature,*
rage qui épaisit le sang, & le
rend tres-susceptible de coa-
gulation.

Obser-
vations
sur la pe-
tite Ve-
role.

Pour confirmer ce raison-
nement, j'ay observé 1°. Que
les enfans qui ont mangé peu
de bouillie, qui boivent un
peu de vin, & qui font beau-
coup d'exercice, sont moins
sujets à la petite Verole, ou
en sont moins incommodez,
que ceux qui vivent d'une
maniere opposée; & je suis
persuadé que si on rafraîchit
trop les enfans en Esté, on
les prive du benéfice de la
saison, en interceptant les
humeurs superflus qui crou-
pissent dans leurs veines, &
les parens ont souvent le cha-
grin de les voir mourir de
la petite Verole en Hyver.

2°. Que les enfans qui ont
beaucoup de gale sont moins

sujets à la petite Verole, & qu'il y a souvent du peril à guerir la gale aux enfans.

3°. Que les femmes grosses qui sont vigoureuses, qui se nourrissent d'alimens chauds & succulens, & qui accouchent en Esté, ont des enfans moins incommodez de la petite Verole.

4°. Que ceux qui sont d'un temperament chaud, qui font beaucoup d'exercice, & qui usent d'alimens & de remedes chauds, sont peu sujets à la petite Verole.

Je croy que l'on sera convaincu que ces observations sont justes, si l'on fait réflexion que la petite Verole est rare & peu dangereuse dans les climats chauds; que les enfans courent les rues

300 *De la Nature,*

en Efté avec cette maladie
& qu'en Hyver elle est sou-
vent mortelle ; qu'elle est
tres-commune & tres-fu-
nefte dans les païs froids , &
beaucoup plus en Angleter-
re qu'en France.

Cela fupposé , il y a bien
de l'apparence que la trans-
piration est le meilleur re-
mede à ces maladies ; dans
cette veüe on fait des potions
cordiales avec des eaux spi-
ritueufes données souvent &
à cueillerées , comme nous
avons dit cy-deffus ; Et il ne
faut pas s'imaginer qu'il y
ait icy une indication con-
traire à celle des Fièvres ma-
lignes qui font caufées par
l'excès de transpiration , puis-
que dans celles-là si les ef-
prits sont diffipez , il faut les
reparer: au lieu que dans celles-

Remede
contre la
petite
Verole.

cy estant enveloppez dans des matieres crasses, & liez par des acides dominans, il faut développer les esprits en détruisant les acides: ce qui ne se peut faire qu'avec des remèdes spiritueux. La saignée est un excellent remède contre la petite Verole lorsque les pustules ne sortent pas facilement, qu'il y a beaucoup de Fièvre avec difficulté de respirer, mais elle est dangereuse & souvent mortelle après l'éruption. Les poudres de Vipere, & de la Comtesse de Kent sont encore d'un bon usage.

Les Anglois donnent souvent de l'Opium dans cette maladie jusqu'à trois ou quatre fois par jour, & avec succès; parce que ce remède donne du repos, & facilite l'éruption;

En quel cas la saignée convient à la petite Verole.

Opium usité chez les Anglois dans ces maladies

Cette methode pourroit surprendre ceux qui croient que l'Opium suspend le mouvement des humeurs , mais on ne doute plus qu'il ne soit sudorifique. Dans cette pensée je croy que la Tisane de *Quinquina* seroit tres-utile ; j'avouë que je ne l'ay pas experimenté , mais comme ce remede mortifie les acides & rarefie le sang , je ne scaurois m'empêcher , dans la prevention où je suis pour le *Quinquina* , de penser qu'il seroit tres-utile en cette occasion , si l'on en faisoit une Tisane avec l'eau de Scorsonaire , la raclure de corne de Cerf, & le sassafras.

Tisane
de Quinquina
bonne
dans la
petite
Verole.

Il faut remarquer que les Fièvres malignes sont presque toujours accompagnées de vomissemens ou de nau-

& des causes de la Fièvre. 303
sées, & qu'alors on ne doit
pas estre timide à faire vomir
ou à purger. En cela je suis
tres-oppoſé à M^r. Deſſe, qui
donne pour regle infaillible,
de faire touſjours preceder
les ſudorifiques aux purgatifs
dans les maladies aiguës; &
il me permettra de luy dire
contre l'infailibilité de ſa re-
gle, que j'y trouve deux in-
conveniens aſſez remarqua-
bles: Le premier eſt, que
lorſque l'on donne des reme-
des ſudorifiques, s'il y a dans
l'eſtomac & dans les premie-
res voyes des mauvais ſucs,
les ſudorifiques reſteront dans
l'eſtomac, y cauſeront des
naufées ou quelques vomif-
ſemens imparfaits qui fati-
gueront le malade: Ce fait
eſt confirmé par l'experience.
L'autre inconvenient eſt que

Incon-
veniens
contre la
pratique
de M^r.
Deſſe.

si les fudorifiques passent , ils seront affoiblis & alterez par les suc impurs qu'ils rencontreront , & ils en introduiront une partie dans la masse du sang ; ce qui y causera de nouveaux troubles.

Il est donc préalable de nettoyer les premieres voyes , afin que les fudorifiques y puissent passer sans rien perdre de leur vertu , & qu'elle soit portée toute pure dans la masse du sang : Cette pratique est fondée , à l'égard des purgatifs , sur l'autorité d'Hippocrate , qui nous apprend dans l'Aphor. 10. liv. 4. qu'il faut purger dès le premier jour dans les maladies aiguës , & qu'il y a du peril à différer.

Je diray en passant que la retenue dans laquelle on a esté jusqu'icy

¶ des causes de la Fièvre. 305

jusqu'icy, a introduit dans la Medecine les Avanturiers, les Charlatans & les Moines; pendant que les Medecins temporisent & deliberent sur des regles incertaines, un Avanturier donne l'Emetique, & le malade guerit, & cela donne à l'Avanturier un titre de Medecin qui le met au dessus de toutes les Facultez.

La pleuresie est une maladie aiguë toûjours accompagnée d'inflammation, ou de disposition inflammatoire de poitrine; ce sont des symptomes qui paroissent incompatibles avec les purgatifs & avec les vomitifs; cependant il y a des conjonctures où ils sont de necessité absoluë dans cette maladie, & ceux qui donnent d'abord des sudorifiques le font tres-souvent

Remar-
que sur
la pleu-
resie

Ce

sans utilité ; & l'expérience leur fait voir que ces remèdes sont absorbés & éteints par les matières qui se trouvent dans l'estomac. C'est à mon sens une bonne pratique , (& j'en ay l'expérience) de saigner promptement & amplement dans la pleurésie , de faire vomir ou de purger incessamment , & de donner ensuite pour toute boisson nôtre préparation de *Quinquina* , avec le Sassafras & les fleurs de Coquerico , & quelques boîtes de sels Volatiles & d'Opium. La boisson doit être prise chaudement avec peu de bouillons par intervalles.

Il y a encore une observation à faire dans la Pratique pour justifier contre la règle de M^r. Desse , qu'il est souvent dangereux de donner

des remèdes sudorifiques sans avoir fait précéder les purgatifs ; C'est que si on donne de l'Opium en Opiate ou en teinture , avec les esprits ou sels volatiles , qui sans contredit sont sudorifiques , & qu'il y ait dans l'estomac & dans les premières voyes une bile impure ou d'autres mauvais sucs , on cause presque toujours des delires & des transports au cerveau. A peu près comme si l'on donnoit deux ou trois verres de vin pur à une personne à demi-ivre , ce qui acheveroit de l'enivrer. Or je pose en fait, que si cette personne avoit l'estomac bien net , deux ou trois verres de vin ne seroient pas capables de luy troubler le cerveau jusqu'à le mettre en delire.

Observation
sur l'usage
des
sudori-
fiques
contre
Mr. Des-
se.

J'ay donc raison de m'étonner de ce que M^r. Dessel qui a tant veu de malades , & sur tout dans les Hôpitaux des places de Guerre , n'ait pas remarqué que les sudorifiques ne devoient pas toujours preceder les purgatifs dans les maladies aiguës. J'avouë que j'avois eu du plaisir de voir dans les Ouvrages de cet Auteur quelque conformité avec nostre hypothese , & même avec nos expressions ; mais comme il s'écarte de nos principes , il me pardonnera si je ne m'accommode pas de ses maximes , & si je prends la liberté de donner icy quelques avis generaux pour la guerison des malades des Armées & des Hôpitaux.

Premierement je regarde tous les Hôpitaux en general,

à l'égard des malades, comme des Temples consacrez à la peste ou à la mort ; & je conçois que rien n'est plus préjudiciable à l'état que de ramasser dans un seul lieu tout ce qu'il y a de puant, de sale, d'infirmes & de corrompu dans une Ville & dans une Armée. D'ailleurs on ne sçauroit disconvenir qu'il ne soit tres-dangereux à un malade d'estre parmi des malades ; & si la supputation d'un curieux Anglois qui a remarqué qu'il meurt à proportion tous les ans trois mille malades dans l'Hôtel-Dieu de Paris, plus que dans l'Hôpital de la Charité, est juste, n'y a-t'il pas lieu de croire que ces 3000. malades ne meurent qu'à cause du mauvais air, & de l'incommodité qu'ils

Observation
sur les
Hôpitaux.

souffrent à l'Hôtel-Dieu, & que pour sauver la vie à ces malheureux, il faudroit mettre cette Maison à l'instar de l'Hôpital de la Charité; la chose n'est peut-être pas si difficile à exécuter qu'on pourroit s'imaginer; & je suis persuadé qu'elle n'augmenteroit pas la dépense de la Maison, sans parler de ce qu'on doit faire pour sauver la vie à 3000 personnes dont la perte regarde l'Etat; & va à près de trois millions, à les évaluer seulement sur le pied qu'on évaluë les Esclaves d'Alger. J'ay dit que cette reforme n'augmenteroit pas la dépense de la Maison, & je crois même qu'elle en seroit diminuée considérablement; il est vray qu'il seroit nécessaire d'augmenter le nombre des

de des causes de la Fièvre. 311

Medecins & des Chirurgiens, mais la dépense qu'il faudroit faire pour cela seroit bien compensée par la prompte guerison des malades : car il y en a peu qui ne guerissent en huit jours s'ils sont bien secourus , au lieu que ceux qui meurent, languissent quelquefois des années entieres, ce qui produit une dépense infinie.

A l'égard des malades des Armées, j'ay remarqué qu'on les envoie presque tous à l'Hôpital d'où il n'en revient gueres ; car il est certain que les petites maladies y deviennent grandes , tant à cause du mauvais air, que de la mauvaise administration des remedes & des alimens. Il y a des Chirurgiens dans les Regimens qui encore qu'ils

Abus concernant les maladies d'Armées.

soient payez par les Officiers ; n'en ont pas plus de soin des Cavaliers & des Soldats ; ils les font conduire dans les Hôpitaux des Villes prochaines pour la moindre indisposition. Il faut encore observer que les Chirurgiens, quoy que tres-habiles à pancer des playes & à faire des operations, ne sont pas fort intelligens dans la connoissance des maladies internes : cependant elles sont fort frequentes dans les Armées, par les fatigues continuelles que souffrent les Troupes, & par la mauvaise nourriture dont elles usent ; elles boivent au premier ruisseau, à la premiere fontaine, au premier puits qu'elles rencontrent, & mangent tous les fruits qu'elles trouvent de quelque qualité qu'ils

Causes
des ma-
ladies
d'Ar-
mée.

& des causes de la Fièvre. 313

qu'ils soient, c'est là la source de tous leurs maux : ainsi le vray moyen de les guerir, est de leur netoyer l'estomac & de le fortifier. J'ose assurer que dans la dernière Campagne d'Allemagne, & M^r. l'Intendant le certifiera, j'avois l'honneur de loger chez luy, j'en ay empêché un grand nombre d'aller à l'Hôpital, & même de la Maison du Roy ; je les ay tous gueris en tres-peu de tems dans leurs tentes : Ils y sont beaucoup mieux que dans les Hôpitaux, & les décampemens ne sont pas si incommodes qu'on pense ; une Armée ne fait gueres plus de deux ou trois lieues, & on guerit un malade en chemin faisant avec du *Quinquina*, du Vin, de l'Eau-de-vie, de la Theriaque, &c. On le

D d

Remede
des pour
les ma-
ladies
d'Ar-
mée.

purge avec du Diaphœnia ,
on le fait vomir avec du Tar-
tre Emetique , on a encore
des electuaires purgatifs fort
commodes dans ces occa-
sions ; Par cette methode,
avec la bonne nourriture &
le repos , un Soldat est bien-
tost rétabli : au lieu que si on
l'envoye à l'Hôpital, la Cam-
pagne est faite , il y meurt ,
ou il y mene une vie languis-
sante. Il est vray que sur la fin
du mois de Septembre , &
pendant le mois d'Octobre
les Troupes sont fort incom-
modées dans le Camp à cause
des mauvais tems ; mais il vau-
droit bien mieux , s'il estoit
possible , répandre les mala-
des dans les Villes frontieres
que de les amasser dans un
Hôpital. Je le repete , les Hô-
pitaux sont des Temples con-

& des causes de la Fièvre. 315

sacrez à la peste ou à la mort ;
l'on y saigne les malades , &
on leur donne des Tisannes
rafraîchissantes comme à de
bons Bourgeois , sans faire ré-
flexion que presque toutes
leurs maladies viennent de
fatigues , d'épuisement ou de
mauvaise nourriture , & que
le repos & les bons alimens
leur sont plus nécessaires que
les remèdes rafraîchissans.

Cette digression m'a un peu
écarté de mon chemin , je
prie M^r. Desse qui en a esté
l'occasion , d'estre persuadé
qu'il n'entre point d'esprit de
Critique dans la liberté que
j'ay prise de l'apostropher ;
j'ose même esperer que s'il
trouve peu de solidité dans
mes raisons , & qu'il n'y ait
pas assez de certitude dans
mes experiences , il me fera

D d ij

316 *De la Nature,*
l'honneur de m'en avertir.

Voilà succinctement ma methode de guerir les Fièvres, elle est fondée sur deux indications generales qui se rapportent à la purgation & à la transpiration.

Par la purgation la matiere de la Fièvre est évacuée.

l'Abbégé
de ma
Metho-
de.

J'ay établi pour maxime certaine de purger dès le commencement des Fièvres autant qu'il est possible; cette maxime se doit pratiquer dans toutes les Fièvres, mais principalement dans les continuës & en Esté, parce qu'alors les humeurs étant en plus grand mouvement, elles sont portées avec rapidité dans les veines où elles gâtent le sang: d'ailleurs les esprits sont dissipés par la transpiration excessive, c'est pourquoy il est ne-

Et des causes de la Fièvre. 317
cessaire de nettoyer les premières voyes , afin de pouvoir mettre en usage les acides & les boissons rafraîchissantes pour calmer le mouvement trop impetueux des esprits.

Car enfin si des humeurs qui croupissent dans les entrailles sont la matiere qui compose toutes les Scenes tragiques d'une maladie longue , dangereuse & souvent mortelle , peut-on disconvenir que ce ne soit une précaution heureuse & necessaire d'évacuer promptement ces humeurs par des purgatifs bien concertez ? J'ose assurer que cette pratique m'a toujours paru seure & facile.

Il y a moins de peril à différer la purgation dans les Fièvres intermittentes.

A l'égard de la transpira-

318 *De la Nature,*
tion, j'ay proposé deux moyens
pour la procurer à sçavoir, la
saignée & les remedes dia-
phoretiques.

Par la saignée la circulation
du sang est aidée, le ressort
de l'air est plus libre : de sorte
que la matiere subtile & les
esprits agissant sur les hu-
meurs, les digerent, les ra-
refient & font transpirer les
superfluitez.

Les remedes diaphoreti-
ques fournissent à la masse du
sang des parties spiritueuses &
sulfureuses, qui estant asso-
ciées à la chaleur naturelle ou
aux esprits, agissent de con-
cert pour cuire, digerer & dis-
soudre les matieres indigestes.

Les diaphoretiques sont
necessaires, lorsque par la sai-
gnée & par la purgation les
Fièvres ne sont point gueries,

& des causes de la Fièvre. 319
& qu'il ne s'est pas fait de
transpiration sans laquelle il
n'y a point de guerison par-
faite.

Les Remedes diaphoreti-
ques confirment nostre divi-
sion des Fièvres, & démon-
trent qu'il y en a qui dépen-
dent de la disposition peu spi-
ritueuse du sang : car com-
ment deviner d'où vient une
Fièvre quarte à un homme
qui a esté beaucoup purgé, à
qui on a donné des vomitifs,
& qui d'ailleurs mange & di-
gere bien, & qui a les entrail-
les en bon état, si on ne sup-
pose avec nous, que le sang
de cet homme est dans une
disposition acide & peu spi-
ritueuse, puisque les remedes
diaphoretiques qui mortifient
& chassent les acides, & qui ré-
tablissent la chaleur & les es-

Les dia-
phoreti-
ques sont
febrifus.
etc.

prits dans la masse du sang ,
sont febrifuges ; & qu'enfin
ceux qui s'en servent, avoient
qu'ils en deviennent plus forts
& plus vigoureux. Et comme
le *Quinquina* est le febrifu-
ge dont je me sers principale-
ment, il faut à présent parler
de ce remede, & des experi-
ences que j'en ay faites, afin
de le disculper de tous les
maux dont on l'accuse, & de
désabuser le public, s'il est
possible, de cette erreur gros-
siere, qui est encore reçüe de
quelques Medecins, que le
Quinquina fixe les humeurs
qui causent les Fièvres.

M^r. de Monginot m'en a
ouvert le chemin dans son
Traité de la guérison des Fié-
vres par le *Quinquina* : car
cet Auteur m'ayant fait voir
que ce remede guerissoit les

Le *Quin-*
quina
mortifie
les aci-
des.

& des causes de la Fièvre. 321

Fièvres en mortifiant les acides, j'en ay tiré cette conclusion, que les acides dominans dans le sang ou dans le chyle, devoient estre necessairement la cause des Fièvres; & pour estre pleinement convaincu que le *Quinquina* mortifie & détruit les acides, bien loin de les fixer, j'en ay fait de nouvelles experiences sur du sang, & sur des liqueurs analogues au chyle: pour cela j'ay pris deux phioles de verre que j'ay échauffées médiocrement, j'ay receu dans chacune de ces phioles environ quatre ou cinq onces de sang de cochon sortant des veines; dans l'une j'avois mis deux cueillerées de vinaigre, & dans l'autre j'avois mis environ autant de vin de *Quinquina* tel qu'on le donne aux

Experiences
qui justifient que
le *Quinquina* ne
fixe point
les acides.

Le *Quin-*
quina
 mêlé
 avec le
 sang,

febricitans ; j'ay plongé à l'instant ces deux phioles dans un pot d'eau chaude , afin d'avoir une chaleur proportionnée à celle du sang ; j'ay remarqué peu de tems après, que le sang de la phiole dans laquelle j'avois mis le vinaigre estoit entierement coagulé d'un rouge fort brun tirant sur le noir , & que le sang de la phiole où j'avois mis le *Quinquina* estoit fluide & d'un beau rouge , approchant de la couleur du sang des arteres. J'ay reïteré cette experience plusieurs fois sur le sang d'autres animaux, & même sur du sang humain , en y mêlant l'infusion du *Quinquina* avec les mêmes précautions , & j'ay toujours remarqué les mêmes effets.

J'ay encore eu la curiosité

de faire ces experiences sur
du lait, voici comment : J'ay
pris du lait sortant du pis de
la Vache , j'en ay mis dans
trois écuelles ; dans la premie-
re j'ay délayé de la pressure ,
j'en ay délayé aussi dans la se-
conde écuelle , mais j'y ay
ajouté du vin de *Quinquina* ;
& dans la troisiéme j'ay mis
du vin de *Quinquina* tout
seul. J'ay à l'instant mis ces
trois écuelles dans un four
mediocrement chaud : peu de
tems après j'ay trouvé dans
la premiere écuelle un fro-
mage blanc & mol, avec quan-
tité de petit-lait ; dans la se-
conde, j'ay remarqué que la
separation des parties du lait
se faisoit plutôt que dans la
premiere, mais qu'il y avoit
peu de fromage qui estoit
plus sec & plus ferme , & da-

Avec le
lait.

324 *De la Nature,*
vantage de petit-lait ; & dans
la troisième, je n'ay apperçû
aucune apparence de coagu-
lation.

Le *Quin-*
quina
empêche
les coa-
gulatiōs.

Je ne me suis pas contenté
de voir par ces expériences
que le *Quinquina* empêchoit
la coagulation, j'ay voulu es-
sayer s'il pourroit dissoudre
celle qui seroit déjà faite: Pour
cet effet j'ay mis dans la pre-
miere écuelle du vin de *Quin-*
quina, le fromage en a esté
dissous en partie, & est deve-
nu comme celui de la deu-
xième écuelle: cette expé-
rience m'a fait naître le des-
sein d'examiner l'effet que le
Quinquina pourroit faire sur
le sang coagulé; pour cela
j'ay mis du vin de *Quinquina*
dans la phiole où estoit le sang
coagulé avec le vinaigre, le sang
n'en a reçu aucune alteration,

Et des causes de la Fièvre. 325

& j'ay retiré le vin de *Quinquina* avec le goût & la couleur qu'il avoit auparavant. J'avois encore reçu du sang dans une phiole, lequel je lais-
say coaguler à l'air sans aucun mélange; j'ajoutay tout de même à celuy-cy du vin de *Quinquina*, il y perdit quelque chose de son goût, & parut plus broüillé que celuy que j'avois mis sur le sang coagulé par le vinaigre.

Je tire de-là cette conséquence, que le *Quinquina* qui tient le sang & le lait dans un état de fluidité, doit produire le même effet dans nos corps & sur nos humeurs; & que sur ce principe il est aisé de conclure qu'en guerissant les Fièvres, il ne le fait que parce qu'il rarefie le sang & le rend plus fluide, en dé-

Il guetie
les Fié-
vres en
détrui-
sant les
acides.

truissant les coagulations que les acides superflus y avoient produites, & que puisqu'il dissout les coagulations, il ne faut pas douter qu'il n'ait la vertu de corriger & de détruire les levains acides en quel-qu'endroit qu'il les trouve.

De-là on peut conclure, pour le dire icy en passant, que le *Quinquina* n'est pas seulement un remede excellent contre les Fièvres, mais de plus qu'il peut estre tres-utile dans les indispositions qui procedent de l'abondance des humeurs; par exemple dans cette maladie qu'on appelle Faim-canine, dans laquelle les suc acides sont si abondans, qu'ils picotent & irritent incessamment les membranes de l'estomac, qu'ils coagulent le chyle, & em-

C'est un bon remede dans la Faim-canine.

& des causes de la Fièvre. 327

pêchent la digestion & la distribution des alimens , d'où s'ensuivent les vomissemens , la maigreur de tout le corps , & les autres accidens de cette maladie ; Il est indubitable que le *Quinquina* en détruisant tous ces mauvais suc , en préviendra tous les effets dangereux. Je pourrois en dire autant de plusieurs autres indispositions qui dépendent de l'acidité des humeurs , mais je sortirois de mon sujet.

Et dans
les au-
tres ma-
ladies
causées
par les a-
cides.

Je ne sçauois cependant m'empêcher d'ajouter encore icy que le *Quinquina* est un tres-bon remede contre les Rhumatismes , & contre les Gouttes ; Ces maladies

Quinquina bon contre les gouttes & les Rhumatismes

forte que lors qu'elles passent dans des vaisseaux capillaires, & dans les parties éloignées du centre de la chaleur, elles s'y arrestent, y font des fluxions, causent des inflammations & des tensions douloureuses. Ces indispositions arrivent principalement à ceux qui dissipent beaucoup d'esprits, qui ont usé de boissons acides & propres à condenser les humeurs, & dans les changemens de saison, principalement lors que l'air devient froid, que la transpiration est interceptée, & que le mouvement du sang se ralentit; c'est pour cela que la boisson du *Quinquina* telle que je l'ay proposée cy-devant avec le Laudanum liquide, est tres-utile dans ces occasions, parce qu'elle facilite

te la transpiration , qu'elle adoucit l'acrimonie des humeurs & les rend plus fluides & coulantes : Dans cette même veuë on employe tres-à propos les sudorifiques , je me suis servi avec succès de fomentations d'hyeblés , de sauge & de perficaria maculata , ou poivrete. Cette plante est tres-bonne , elle abonde en Alkali : les fomentations produisent des sueurs favorables , après quoy on frotte les parties avec l'onguent Martiatum , auquel on ajoute l'Esprit de vin & la liqueur de Laudanum.

Pour revenir à mes expériences , il y a encore une réflexion à faire qui me paroist de trop grande utilité pour la passer sous silence. J'ay remarqué que bien que le vin de

Le *Quinquina* ne
détruit
pas tou-
jours les
coagula-
tions.

Quinquina ait empêché la coagulation du sang & du lait, & qu'il ait dissout une bonne partie du lait récemment tourné en fromage ; il n'a point fait d'impression sur la coagulation du sang faite par le vinaigre, & qu'il n'en a guère fait non plus sur le sang coagulé à l'air. Ce qui fait voir que l'action de ce remède n'est pas toujours d'égal force, & qu'elle dépend souvent de la disposition du sujet : D'où je conclus que si le *Quinquina* n'a pas la vertu de détruire les acides qui causent les fortes obstructions, & de guerir par exemple une hydropisie accompagnée de schirres inveterez, de ratte ou d'autres parties : on ne doit pas s'en prendre à ce remède, ni dire qu'il en

soit la cause ; au contraire on peut assurer que s'il ne guerit pas des maux incurables il pourra du moins les prévenir , & les guerir dans leurs commencemens lors qu'on s'en servira avec methode , & qu'on en donnera une quantité suffisante pour corriger les mauvaises qualitez du chyle & du sang.

Il les
prévient.

Ce que je viens de dire de l'action du *Quinquina* , peut estre encore confirmé par l'experience : si on mêle du *Quinquina* dans le vinaigre , il affoiblira à la verité son aigreur , mais il ne sçauroit la détruire entierement ; que si on le mêle dans le vin il le conservera tres - long - tems sans s'aigrir. J'en ay veu qui avoit esté plus de six mois dans une bouteille sans ac-

332 *De la Nature,*
querir la moindre aigreur.

Qu'il est
meilleur
pour les
inter-
mittentes
que pour
les con-
tinuës.

De ces mêmes expériences on peut enfin conclure que bien que le *Quinquina* soit un remède excellent contre toutes les Fièvres, il est pourtant plus spécifique pour les intermittentes que pour les continuës. La raison en est, que dans la plupart des Fièvres continuës, les acides sont trop dissous & trop divisez, & que les humeurs sont en si grand mouvement qu'on est obligé quelquefois de quitter l'usage des remèdes qui rarefient & dissolvent la masse du sang, comme fait le *Quinquina*, pour avoir recours à ceux qui la condensent & l'épaississent comme font les acides; au lieu que dans les Fièvres intermittentes il y a toujours des levains aigres qui

& des causes de la Fièvre. 333

condensent le chyle & le sang, & font obstacle à leur mouvement; & c'est pour cela que le *Quinquina* est un remede tres-assuré pour ces sortes de Fièvres.

Remarquez pourtant que le *Quinquina* ne guerit pas si promptement les Fièvres dans toutes les saisons, & que les effets de ce remede sont beaucoup moins heureux en Hyver qu'en Esté. En voici la raison, c'est que les acides qui avoient esté dissous & détruits par le *Quinquina* étant renouvellez par le froid extérieur, servent aisément de levain à une nouvelle fermentation, & produisent des rechutes: au lieu qu'en Esté les mêmes acides ayant esté une fois corrigez par le *Quinquina* s'exhalent & se dissipent

Réflexions sur l'usage du *Quinquina*.

334 *De la Nature,*
facilement par l'ouverture des
pores ; c'est pour cela que les
Medecins qui connoissent
parfaitement les vertus du
Quinquina, sont tres-rigides
à faire garder à leurs malades
toutes les précautions neces-
saires pour faciliter la trans-
piration ; & c'est dans cet es-
prit qu'ils leur doivent dé-
fendre de s'exposer à l'air
froid , & leur faire continuer
l'usage du remede pendant
plusieurs jours , & plus dans
un tems qu'en un autre, afin
de rendre le sang assez spiri-
tueux pour pouvoir resister
aux impressions de l'air , &
pour dissiper entierement les
acides.

Observez encore qu'il ne
faut rien ajouter au *Quinqui-*
na qui puisse empêcher ou
diminuer son action ; le mé-

lange des acides produiroit indubitablement cet effet, puis qu'ils augmenteroient ceux qui dominent dans le sang, & qu'ils affoibliroient la vertu de ce remede : Sur quoy je ne sçauois m'empêcher de blâmer la pratique de ceux qui ajoûtent au *Quinquina* des jus de Citron ou des jus d'Oranges ; assurément ils consultent moins en cela la raison que le goût des malades.

Précaution sur son mélange, avec d'autres remedes.

Après ces experiences, & ce que je viens de conclure, il semble qu'on ne devroit pas douter des bons effets du *Quinquina*. Cependant il se trouve encore des gens qui le décrient comme une drogue pernicieuse ; mais parce qu'on ne sçauoit disconvenir qu'il ne soit un febrifuge assuré,

Que le *Quinquina* ne faixe point.

ils soutiennent que s'il guerit les Fièvres ce n'est que par la fixation des humeurs qui les causent , & que cette guérison est plus dangereuse que le mal , puisque par ce moyen on enferme le loup dans la bergerie , comme on le dit vulgairement.

Il est vray que ceux qui ne jugent des choses que par les apparences , peuvent bien s'imaginer que le *Quinquina* ne guerit les Fièvres qu'en fixant les humeurs. Mais sans m'arrester aux termes *de fixer* & *de fixation* , qui ne conviennent proprement qu'aux choses qui sont rendues solides & immobiles ; il me semble que les gens de bon sens doivent estre persuadez que ces fixations d'humeurs corrompues , comme on les suppose

& des causes de la Fièvre. 337

posé dans les Fièvres sont absolument impossibles & contraires à la parfaite santé dont jouissent ceux qui ont esté guéris par ce remède. D'ailleurs si on fait réflexion que le *Quinquina* agissant immédiatement dans l'estomac, s'il estoit capable de produire des fixations, on s'apperoiroit apparamment de quelque tension, dureté ou pesanteur à cette partie, & ensuite lorsqu'il se mêleroit dans le sang il ne manqueroit pas de produire des oppressions, des suffocations, des palpitations, & une infinité de maladies qui sont les suites ordinaires de la fixation, & de la condensation des humeurs.

Si le *Quinquina* pouvoit produire tous ces effets, ce seroit sans doute lorsqu'on le

Ce qui se prouve par la raison & par l'expérience.

mêle immédiatement dans le sang , puisqu'il ne manqueroit pas de le coaguler ; cependant j'en ay seringué dans les veines d'un chien qui n'en a ressenti aucune incommodité. On sçait pourtant que si on faisoit la même chose avec du vinaigre ou avec quelqu'autre liqueur acide & coagulante , le chien mourroit presque dans un instant , & on luy trouveroit du sang coagulé dans les veines & dans le cœur. Il faut donc conclure de tout ce que je viens de dire , & conformément à nos expériences , que le *Quinquina* ne coagule ni ne fixe point les humeurs ; qu'au contraire il rarefie & purifie le sang , & le rétablit dans son mouvement libre & naturel.

Je connois un Medecin, homme de merite d'ailleurs, qui est tellement prévenu, que le *Quinquina* fixe les humeurs, qu'il me sou-tenoit l'année dernière qu'un Officier qui est sujet à des vapeurs mélancoliques, en ayant eu quelques atteintes qui s'étoient manifestées par une maniere d'asthme qui l'incommodoit principale-ment la nuit, étoit tombé dans cette indisposition, parce qu'il avoit pris du *Quinquina* pour se guerir d'une Fièvre qu'il avoit eüe à la fin d'Avril, & que ce remede ayant fixé les acides qui caufoient la Fièvre, ils avoient produit une oppres-sion, & une espece d'asthme à la fin de Juin; & sur ce que je dis que cet asthme n'avoit

Entête-
ment
d'un me-
decin sur
la fixatiō
par le
Quinquina.

rien de commun avec la Fièvre du mois d'Avril, il ne me paroïssoit pas vraisemblable que des acides qui avoient esté la cause d'une Fièvre parfaitement guérie il y avoit près de deux mois, fussent fixez & restez dans le corps; que cette fixation jetteroit dans de grands inconveniens; qu'il étoit bien plus raisonnable de croire que le *Quina* en guérissant la Fièvre avoit détruit les acides qui en étoient la cause; que j'en avois donné des raisons assez convaincantes dans mon petit Traité; qu'à l'égard de l'indisposition de cet Officier l'on en pouvoit attribuer la cause à quelque défaut dans le regime de vie, comme de souper tard, & au

Et des causes de la Fièvre. 341
froid de la nuit, car nous
étions dans l'Alsace assez près
des montagnes, où il faisoit
une chaleur excessive le jour.
Ainsi je pensois que les va-
peurs de l'estomac & du bas
ventre appesantissoient le dia-
phragme, & que l'air con-
densé par le frais de la nuit
ne circulant pas aisément
dans les poulmons, la respi-
ration ne devoit pas estre as-
sez libre; mais cette raison
n'estant pas de son goût, il
persista à soutenir que les
acides qui avoient esté fixez
par le *Quinquina* étoient la
cause de l'indisposition dont
je viens de parler. Il ajoûta
que mes raisons n'étoient
pas assez fortes pour le faire
changer de sentiment, &
qu'il étoit autant possible
de détruire les acides que

342 *De la Nature,*
d'aneantir la création.

J'avouë que je suis bien
fâché de voir un si honneste
homme dans une si étrange
prévention, & puisque les
experiances que j'ay faites sur
le *Quinquina*, & les raisons
que j'ay alleguées ne sont pas
suffisantes pour le convain-
cre, j'ajoutéray de nouvelles
preuves pour essayer de le
désabuser, & tous ceux qui
sont dans son erreur.

Je considere dans les Fié-
vres deux sortes d'acides qui
en font les differences, &
d'où j'appelle les unes chy-
leuses & les autres sanguines.
Ainsi il y a les acides du chy-
le & les acides du sang; les
acides du chyle sont gros-
siers, ils sont contenus dans
les matieres cruës & indi-
gestes qui excitent dans le

Deux
fortes
d'acides
dans les
Fièvres.

sang des fermentations fiévreuses. Je compare ceux-cy au verjus, ou au suc des fruits qui ne sont pas meurs.

Les acides du sang sont plus déliez, plus purs & plus afinez; ils resultent de la dissipation des esprits lorsque la masse du sang contracte une disposition acide de la maniere que je l'ay cy-devant expliqué. Je compare ces acides aux acides du vinaigre; Or que le *Quinquina* change, détruise & chasse tous ces acides en guerissant les Fièvres, il est manifeste; car il digere & rarefie un chyle cru & épais en purifiant le sang, & par une espece de maturation il convertit les matieres cruës & indigestes en sang pur & capable de nourrir les parties.

Un raisin qui n'est pas mûr, que l'on appelle verjus au commencement du mois d'Aoust, a sans doute perdu son acidité, & elle est détruite & changée en liqueur douce lorsqu'il est devenu raisin mûr à la fin du mois de Septembre, & l'on ne sçauroit dire raisonnablement que la chaleur en meurissant ce raisin ait fixé les acides du verjus. Ainsi lorsque le *Quinquina* guerit une Fièvre, il porte dans le sang des parties spiritueuses & balsamiques, qui en détruisant les coagulations, rarefient les humeurs indigestes & les acides grossiers, & chassent les plus exaltes par des sueurs & par une transpiration douce; & l'on ne sçauroit disconvenir que les

& des causes de la Fièvre. 345

acides ne soient chassés & détruits, puisque les sueurs sentent souvent l'aigre, qu'il y a sur la peau des demangeaisons & des petites pustules qui sont des effets sensibles de l'éruption des acides. Mais au fonds les Médecins & les Chymistes connoissent-ils quelque chose dans la Nature qui fixe & coagule, qui ne soit acide? Comment donc peut-on comprendre qu'un remède qui guérit une maladie causée par des acides, fasse les mêmes effets que les acides? & est-il possible qu'on soit tombé dans cette erreur, sans prévoir les absurditez qui en résultent!

Tout ce
qui coa-
gule &
fixe est
acide.

Il n'y a point de Philosophe qui ne sçache que nôtre vie & nôtre santé dépen-

dent de la juste dispensation & distribution des sucres nourriciers, & du bon temperament de ces sucres; que ce bon temperament procede du juste mélange des principes; que les esprits y doivent estre superieurs pour tenir les acides dans un état de fluidité & les empêcher de faire des coagulations; que les acides y doivent estre proportionnez pour lier les esprits, de peur qu'ils ne s'évaporent. On sçait aussi qu'il se fait un écoulement & une dissipation continuelle de ces sucres par l'insensible transpiration, & qu'ils sont reparez par les alimens pour la conservation de nostre machine: tellement que s'il étoit possible de concevoir que tous les acides resteroient

Et des causes de la Fièvre. 347

dans nostre corps , & que les autres principes se dissiperoient par la transpiration insensible , ou par les autres voyes : on pourroit s'imaginer en mêmetems que nous serions bien-tost petrifiez, ou du moins remplis d'obstructions de schirres.

Effets de
l'abon-
dance
des ac-
des.

A penser naturellement , l'on auroit de la peine à croire autre chose d'un amas continuel d'acides ; car il y a bien de l'apparence que si les acides qui caufoient la Fièvre sont retenus , ils s'associeront à tous les autres qui seront dans les alimens. Quels desordres ne peut-on pas concevoir d'une telle idée ! & comment l'ajuster avec la tranquillité & la santé parfaite dont jouissent ceux qui ont esté gueris d'une Fièvre.

vre intermittente par le *Quina* pendant l'intervalle de retours, qui est quelquefois de deux mois & plus, comme il est arrivé à cet Officier qui en a l'atteinte d'asthme.

Si après que le Soleil au Printems, en Esté & en Automne a changé les nitres de l'air en mille figures différentes pour la production des mixtes, on disoit lors que l'Hyver revient, le Soleil avoit fixé les nitres de l'air, ils n'étoient pas détruits, parce qu'il est autant facile de détruire les acides, que d'aneantir la création. Je pense qu'il n'y a personne de bon sens qui voulust recevoir une telle proposition; tout le monde comprend qu'en Hyver les frimats, la glace, la neige & les nitres ne regnent dans l'air

& des causes de la Fièvre. 349

que par la foiblesse du Soleil, & parce qu'il n'a pas assez de chaleur pour les fondre & pour les dissoudre : & l'on sçait que la plus grande partie des nitres qui sont entrez dans la composition des mixtes y sont encore, comme dans les fruits, dans le Vin, dans le Cidre, &c. On peut ce me semble, raisonner de la même maniere à l'égard des remedes chauds & spiritueux que l'on a mis en usage pour guerir les Fièvres. Ces remedes ont rarefié, fondu & dissipé les acides grossiers & les humeurs cruës qui en étoient la cause, de sorte que si les Fièvres reviennent après qu'on s'est servi de ces remedes, doit-on conclure que les humeurs cruës & que les acides avoient esté fixez ?

N'est-il pas plus raisonnable de penser que le sang s'étant refroidi, il est retombé dans une disposition fiévreuse, parce que l'on a discontinué l'usage des remèdes chauds & du *Quinquina*.

Mais on dira pourquoi donc cette Fièvre revient-elle après l'usage du *Quinquina*? Il en faut chercher la raison; que si je ne suis pas assez heureux pour la trouver comme je ne m'en flatte pas, aura-on droit de conclure de-là que les acides fixez par le *Quinquina* soient la cause des retours des Fièvres?

Que les
rechutes
ne sont
pas une
preuve
de fixation par
le *Quinquina*,

J'attribuë la cause des rechutes après l'usage du *Quinquina*, au mépris que l'on fait du régime de vie, ou aux alimens rafraîchissans & acides qui effacent les bonnes

impressions du *Quinquina*, ou à ce qu'on n'aura pas continué d'en prendre pendant plusieurs jours, ou enfin à ce qu'on se fera exposé à l'air froid, & qu'on n'aura pas pris toutes les précautions nécessaires pour prévenir les suites de ces mauvaises dispositions; peut-être sera-on persuadé que c'est là la vraie cause des retours des Fièvres si l'on fait réflexion sur ce que j'ay déjà insinué, que les Fièvres qui ont esté gueries en Esté par le *Quinquina* ne reviennent point, ou que les rechutes sont moins frequentes en cette saison; que quelquefois elles ont des retours au Printems, parce qu'alors la saison est souvent froide, ce qui n'est pas propre à rétablir le sang dans sa qualité spiri-

Les Fié-
vres con-
tinuës
qui ont
esté gue-
ries par
le *Quin-*
quina ne
revien-
nent ja-
mais.

tueuse. Si d'ailleurs on considère que les Fièvres continuës qui ont esté gueries par le *Quinquina* ne reviennent jamais ; si on fait encore réflexion sur ce que nous avons dit, que les impressions de l'air sur la masse du sang étoient plus fortes que celles du chyle , & qu'un sang qui avoit esté dans une disposition acide, la reprenoit aisément lorsque l'on discontinuoit l'usage des remèdes qui avoient changé cette disposition , sur tout si l'on se trouve dans une saison froide.

Remarquez aussi que ceux qui ont esté gueries en Hyver de quelque Fièvre intermittente par d'autres remèdes que par le *Quinquina* , retombent facilement s'ils s'exposent au froid ; ce n'est pas qu'en

qu'en Esté la Fièvre ne revient
ne quelquefois, mais cela n'ar-
rive qu'à ceux qui se rafraî-
chissent trop.

L'on n'a donc pas raison
de pretendre que si le *Quin-*
quina ne fournit pas assez de
substances chaudes à la masse
du sang pour resister long-
tems aux atteintes de l'air
froid, & empêcher les retours
des Fièvres, il fixe les hu-
meurs qui causent ces Fièvres.

Cependant c'est sur ce faux
préjugé de fixations d'hu-
meurs par le *Quinquina* qu'on
a soutenu publiquement qu'il
cause des schirres de foye &
de rate, qu'il consume l'hu-
mide radical, qu'il tarit les
sources de la fécondité; &
ensin que c'est un poison qui
coagule le sang dans les vei-
nes. Que des Auteurs ont

Erreurs
populai-
res tou-
chant le
Quinqui-
na.

écrit qu'il cause des Rhumatismes, des Asthmes, des hydropisies, des suppressions de mois, & ont pretendu qu'il s'est trouvé des malades, qui de peur de tels accidents, ont souhaité de retomber dans la Fièvre dont ils avoient esté guéris par l'usage de ce remede.

Il est aisé de voir que ceux qui ont de tels sentimens ne connoissent gueres le *Quinquina*, ou qu'ils sont dans une étrange prévention; mon hypothese, & ce que j'ay avancé sur l'action de ce remede, a fait voir clairement qu'ils ne sont fondez ni sur la raison, ni sur l'experience.

J'ajouteray à cela cette petite réflexion; Je prie le public d'examiner si ceux qui sont hectiques & hydropi-

& des causes de la Fièvre. 355

ques, ou qui sont morts de ces maladies; & si ceux qui meurent tous les jours à la fleur de leur âge pour de simples Fièvres, & je l'interpelle de declarer si ces malades ont pris du *Quinquina*, & s'il n'est pas vray qu'ils ont été beaucoup saignez, qu'ils ont abondamment usé de Tisannes & de boissons rafraîchissantes. Il est vray que l'on a quelquefois recours au *Quinquina*, mais c'est après avoir mis en usage tous les autres remedes, & s'il ne fait pas les effets que l'on en devroit naturellement attendre, c'est la faute de ceux qui en ordonnent l'usage.

Voilà les réflexions que les experiences sur le *Quinquina* m'ont fait faire; j'avouë que l'action de ce remede m'a

donné d'autres idées de la cause des Fièvres que celles que j'avois auparavant, & que je n'ay pû la rapporter simplement à l'intemperie chaude, ou à la pourriture des humeurs : j'ay vu qu'il n'agissoit pas en éteignant la chaleur, mais qu'ayant la propriété de rarefier, de fondre & de refondre les coagulations, il falloit que la Fièvre fût causée par des humeurs épaisses & coagulées, dont le *Quinquina* procuroit la fonte & la dissolution. Dans cette vue j'ay crû que je pouvois m'écarter de la route ordinaire pour expliquer la Nature & la cause des Fièvres, & me prévaloir de cette liberté de sentimens établie entre les Philosophes, comme un droit imprescriptible. J'ay en cela

pour garand de ma conduite le grand Hippocrate , ses écrits nous font voir qu'il n'estoit pas si jaloux de ses pensées , ni si scrupuleusement attaché à ses dogmes , qu'il ne fut prest de les abandonner , s'il trouvoit ailleurs plus de certitude.

Le sçavant M^r. Menjot a remarqué qu'Hippocrate , après avoir expliqué dans le Livre de la Nature humaine , la doctrine des élemens qu'Aristote trouva si belle qu'il en tira les fondemens de sa Physique , n'avoit pas laissé de nous donner plusieurs traitez sur les principes de Démocrite , ce qui fait voir qu'Hippocrate ne prenoit point d'autre parti que celuy de la verité ; & comme il étoit de l'illustre famille des

Asclepiades , on ne doute point qu'il n'eut puisé dans les Registres du Temple d'Esculape la plupart des choses qu'il nous a laissées. Les Prêtres de ce Temple étoient les dépositaires de ces Registres qui contenoient les secrets de la Medecine, puisque tous ceux qui avoient esté guéris de quelque maladie, alloient y déposer les Memoires des remedes dont ils s'estoient servis.

Aprés Hippocrate , la Medecine a demeuré long-tems comme hereditaire à la maison des Asclepiades ; mais dés qu'elle en est sortie , elle a beaucoup perdu de sa dignité & de sa premiere splendeur. Je n'ay pas entrepris d'examiner les differentes sectes par lesquelles elle a passé, par

& des causes de la Fièvre. 359

quels degrez elle est parvenue au point où on la void aujourd'huy , ni comment les Medecins qui se piquent d'estre le plus scrupuleusement attachez à l'Antiquité , ont une conduite peu conforme à l'esprit d'Hippocrate.

Il me suffit de faire comprendre que la Medecine tire son origine des Experiences ; que les Experiences doivent estre la regle de nos raisonnemens ; & que si le *Quinquina* préparé avec du vin ou de l'Eau-de-vie guerit seurement les Fièvres , ceux qui entreprennent de les guerir par des remedes opposez à celuy-là , n'ont point de principes certains & solides. Ainsi je croy qu'on ne scauroit m'ac-

360 *De la Nature, &c.*

cuser de nouveauté , sinon
en ce que je renouvelle
l'ancien usage , & que je
rappelle le siecle des Expe-
riences. Quoy qu'il en soit
je souhaite que mes nou-
veautez puissent donner oc-
casion à ceux qui sont plus
éclairés que moy , de pene-
trer plus avant dans une ma-
tiere aussi difficile & aussi
peu connue que celle des
Fièvres.

F I N.

00 00 00 00 00 00 00 00:00:00:00:00
00 00 00 00 00 00 00:00 00:00 00 00

T A B L E

DES MATIERES.

Ordre & division de ce Traité,
page 2.

P R E M I E R E P A R T I E.

*Examen de la doctrine des Anciens
sur la Fièvre.*

Définition de la Fièvre selon
les Anciens page 3. Examen de
cette définition, 4. Que la Fièvre
n'est pas une chaleur étrangere,
5. Ce qui se prouve par la vegeta-
tion des plantes, *ibidem*. Et par
l'analogie qu'il y a entre cette ve-
getation, & celle des Animaux, 6.
Examen de la division generale des
Fièvres, 9. Que la Fièvre Ephemere
n'est pas une inflammation
des esprits, *ibid. & suiv.* Mais
une legere fermentation de toute
la masse du sang, 11. Que la Fièvre

H h

T A B L E

vre continuë simple ne consiste pas dans l'inflammation du sang contenu dans les grands vaisseaux, *ibid.* Que la Fièvre hectique ne réside pas dans les parties solides, 13. qu'elle dépend de l'épuisement des esprits, 14. & du défaut des suc nourris-
siers, 15

Examen des Fièvres putrides, 17.

Ce que les Anciens ont entendu par la pourriture du sang, 18.

Cette pourriture ne peut estre dans les grands vaisseaux sans passer dans les petits, 20. Si elle étoit dans le sang toutes les Fièvres seroient mortelles, 21. Et les Fièvres intermittentes ne seroient pas les moins dangereuses, 22. Que le mouvement du sang empêche qu'il ne se corrompe, 23

Preuves dont on se sert pour établir la corruption du sang, 24. 1°. Les pustules & les absces qui arrivent dans les Fièvres, 25. 2°. La couleur du sang des febricitans, *ibidem.* 3°. Les vers qu'on a

DES MATIERES.

trouvez dans le sang, *ibidem*.

Que les pustules ne sont pas une marque de corruption, 26. Non

plus que la couleur du sang, 27.

Raisons de différentes couleurs dans le sang, 28. Réflexions sur

ces différences, 30. Pourquoi

le sang paroît beau dans les

Fièvres malignes, *ibid*. Pour-

quoy il paroît corrompu dans

les autres Fièvres, 32. Qu'il ne

paroît pas toujours également

beau dans ceux qui se portent

bien, 33. Pourquoi le sang n'est

pas de même couleur dans la

palette que sur le bord, 36

Que les vers qu'on a trouvez dans

le sang ne sont pas une marque

de corruption, 39. puisqu'ils

viennent de semence, 40. Que

les insectes ne s'engendrent pas

de corruption, 43. Experien-

ce sur ce sujet, 44. Remarques

sur la generation des Abeilles,

ibid. D'où vient que les insectes

naissent si promptement, & en

si grand nombre, 45. Si les

plantes viennent sans avoir esté

T A B L E

- semées , 46. Loy generale de la
Nature pour la production des
Animaux & des Plantes , *ibid.*
Qu'il n'y a point d'Animaux im-
parfaits , 48
Autre division des Fièvres , 49.
Dans laquelle les Auteurs pren-
nent les effets pour les causes , 50
-

SECONDE PARTIE.

Hypothese sur la cause des Fièvres.

CE que c'est que la Fièvre , 52.
Ce que c'est que fermenta-
tion , 53. Que ce qui excite cette
fermentation dans les Fièvres
est le chyle ou le sang mal dis-
posez , 55. Ces mauvaises disposi-
tions dépendent de l'air & des
alimens , 56. dont les bonnes
qualitez font la santé , 57. de
même que les mauvaises la dé-
reglent , *ibid.*

Ce que c'est que l'air , 58. & com-
ment il change nôtre constitu-
tion dans les différentes saisons.
59. En Hyver , *ibid.* Au Printemps

DES MATIERES.

tems, 60. En Esté, 61. Et dans
l'Automne, ⁶²

Quelle est la disposition du sang
dans les Fièvres, 64. De quelle
maniere le sang devient aigre,
65. Comment le chyle acquiert
la même qualité, 67. Que le
sang tient de l'aigre dans les
Fièvres, 68. Comment cette ai-
greur du sang excite la Fièvre,
69. Aussi bien que l'aigreur du
chyle, 70. Quand on se porte
bien le chyle se convertit en
sang sans aucun trouble, 71. Au
lieu que l'un & l'autre estant
mal disposez, causent la Fièvre
par leur mélange, 72. Explica-
tion des Fièvres continuës, 74.
& des Fièvres intermittentes,
ibidem.

Explication des symptomes qui
paroissent dans le frisson, 86.
Des douleurs vagues & pesan-
tes, 87. Des bâillemens, 88. Des
extensions, & des mouvemens
convulsifs, 89. De la difficulté
de respirer, 91. De la soif, *ibid.*
& de la fréquence du pouls, 92.

T A B L E

Que tous ces symptomes ne viennent point de l'irritation des parties membraneuses ,	93
Explication des accidens du chaud,	100.
Des douleurs de teste, <i>ibid.</i>	
Et du delire, <i>ibid.</i> Raison de la difference de tous ces symptomes,	101
Les retours des Fièvres intermittentes sont tres-difficiles à comprendre ,	102.
Ces retours viennent de ce que la masse du sang n'a pas été rétablie, <i>ibid.</i> Et leur difference vient de ce qu'il y a plus ou moins d'acide ,	104.
Et plus ou moins d'esprits dans le sang ,	105.
Que dans la Fièvre quarte il y a plus d'acide & moins d'esprits , que dans la Fièvre tierce ,	106.
Comment les Fièvres tierces ou quartes deviennent doubles tierces , ou doubles quartes ,	107
Nouvelle division des Fièvres ,	
108. en chyleuses, 109. & en sanguines, 110. Conclusion de toute l'hypothese ,	111

DES MATIERES.

TROISIEME PARTIE.

Réponses aux Objections.

1. **O**bjection, que si la Fièvre dépendoit du mélange du chyle, & du sang, on auroit toujours la Fièvre, & qu'on la gueriroit par la diete, & par l'abstinence, 113. Réponse, 114.
2. Objection, que l'impureté des humeurs est la même chose que la pourriture, 121. Réponse, *ibidem*.
3. Objection, que le sang ne scauroit s'aigrir, 122. Diverses raisons là-dessus, *ibid*. Réponses à toutes ces raisons, 123. Exemple de l'aigreur du sang dans l'hydropisie, 128
4. Objection, que les acides sont le remede des Fièvres, & non pas la cause, 130. Réponse, *ibidem*; Précautions sur leur usage, 133. Qui est bon dans

T A B L E

- de certaines Fièvres, plutôt que dans d'autres, 134
5. Objection, que les acides ne sont pas differens dans le chaud, de ce qu'ils estoient dans le froid, 136. Réponse, *ibid.*
6. Objection, que si les impressions de l'air sur le sang étoient plus fortes que celles du chyle, on ne verroit point de Fièvres au Printems, 138. Et que toutes les Fièvres devroient se guerir dans les changemens de saisons, 139. Réponse, 140
7. Objection, que les dispositions bilieuses sont la cause des Fièvres, & non pas l'aigreur du sang, 143. Réponse, *ibid.* Que la bile ne peut pas causer la Fièvre, 144. D'où vient que les alimens chauds causent la Fièvre ? 146. Et pourquoy les hydropiques & les scorbutiques n'y sont pas sujets ? *ibidem.*
8. Objection, que si les Fièvres venoient de l'aigreur du sang, elles seroient toutes incurables, 148. Réponse, 149

DES MATIERES.

9. Objection, que la Fièvre étant une fermentation, elle dépend du mélange d'un acide avec un alkali, & non pas seulement de l'action des esprits, 150. Réponse, 151. Que les acides & les alkalis donnent occasion à la fermentation, mais qu'ils n'en sont pas les causes, 152
10. Objection, que la division des Fièvres en chyleuses & sanguines n'est pas juste, puisque les qualitez du sang ne peuvent dépendre que du chyle, 154. Réponse, *ibid.* L'action de l'air sur le sang, 155. Que l'air est le principal agent de la sanguification, 157. Qu'il est le principe du mouvement intestin du sang, 159. & même, suivant quelques-uns, le principe du mouvement du cœur, 160. Que tout cela sert à prouver que les impressions de l'air sur le sang sont plus fortes que celles du chyle, 164. Et à confirmer la division des Fièvres en chyleuses & en sanguines, 165

TABLE

QUATRIÈME PARTIE, Contenant la Pratique.

Avec des Experiences & des Réflexions sur le Quinquina.

Comment on faisoit la Medecine dans les premiers tems, 168. La saignée en usage chez les Anciens, 169. Methode de Mr. Courtois scavant Medecin de Paris, 170. Sa pensèe sur les Plantes, *ibidem.*

Refutation de la Dissertation de Mr. Bayle sur la saignée, 172. Réflexion particuliere de Mr. Bayle, 175. Que par une raison contraire au sentiment de Mr. Bayle, il ne faut pas saigner pour guerir les Fièvres, 178. Que la machine de Mr. Papin ne démontre point la necessité de saigner, 180. Que les observations de Mr. Bayle ne prouvent point qu'il faut saigner, 182. Ce que c'est que la saignée, 185. Sentimens des Auteurs

DES MATIERES.

sur l'effet de la saignée, *ibidem*. Pour quelle raison les Anciens ont établi la saignée, 187. Les Auteurs ont établi deux fortes de plethore, *ibid*. Seconde plethore mal fondée, & ne prouve pas la nécessité de la saignée, 188. & 189.

Que la saignée n'est point le remède des Fièvres, mais seulement des symptômes qui les accompagnent, 189. & 190. Le légitime usage de la saignée dépend de la connoissance des symptômes de ces maladies, 191. En quel cas la saignée est utile, 192. Réflexion que l'on doit faire dans l'usage de la saignée, *ibid*. & 193.

Les symptômes des Fièvres ont des signes équivoques, *ibid*. & 194.

Que la saignée se rapporte uniquement à la plénitude, & qu'il faut peu de saignées pour y satisfaire, 195. Si ce qu'on dit des chaleurs d'entrailles & des souffres allumés, sont des raisons pour saigner, *ibidem*.

T A B L E

Les foudres ne s'enflamment point dans les Fièvres, 197. Les foudres calment les fermentations, *ibid.* Les plus grandes chaleurs ne produisent pas les plus grandes fermentations, 198. La boisson d'Eau-de-vie ne donne pas la Fièvre; c'est un fait confirmé par les Chasseurs & par les voyageurs, 199. Les chaleurs affoiblissent & épuisent les esprits, ils ne se reparent que par les choses spiritueuses, *ibid.* & 200. Preuves tirées de la pleurésie, *ibid.* Erreur vulgaire sur les rafraîchissemens, 201. Raison & expérience pour corriger cette erreur, *ibidem.* Exemple pour faire voir l'abus des rafraîchissemens, 202. Autre exemple contre les rafraîchissemens & la saignée, 204. Qu'il ne faut point écremer le lait, 207. Que ceux qui ne se font point saigner se portent bien, & sont plus vigoureux que ceux qui se font saigner, *ibid.* & 208. En quels cas les rafraîchisse-

DES MATIERES.

mens conviennent dans les Fièvres, *ibid.* Précaution à prendre dans l'usage des rafraîchissemens, 209

Erreur de M^r. Sylvius de Dublin, qui a mis la Saignée dans l'indifference, 210. Depuis que le *Quinquina* est en usage, il meurt moins de Febricitans, 211. & 212.

Paradoxe de M^r. Sylvius, 213.

Réponse au paradoxe, 215. Que la chaleur donne aux corps un mouvement progressif, 217. Que le mouvement des arteres & du cœur est un mouvement passif, 218. Qu'un sang grossier & visqueux peut circuler plus vite qu'un sang clair & épuré, *ibid.* & 219. Cela est démontré dans la fermentation du vin, *ibidem*, Réflexion sur les effets de la saignée, 221

Que les purgatifs sont nécessaires à la guerison des Fièvres, 222.

Pensée des Anciens sur la vertu des purgatifs, *ibid.* Qu'ils sont veneneux, & agissent par irritation, *ibid.* Qu'ils agissent

T A B L E

par élection, *ibid.* Moyens dont les Modernes se sont servis pour connoître la vertu des purgatifs, 223. Ils se sont servis du mélange des liqueurs, *ibid.* Ils ont consulté l'expérience & l'analyse, 224. Ce moyen paroist le meilleur, *ibid.* Les principes dans les purgatifs sont composez, *ibidem.* Ce que c'est que les humeurs qu'il faut purger, *ibidem.*

Que les purgatifs agissent dans l'estomac, 226. Pourquoi il y a des gens difficiles à émouvoir? *ibid.* Les purgatifs sont souvent vomitifs, *ibidem.* Pourquoi ils sont vomitifs? 227. Les purgatifs ne sont pas veneneux, *ibid.* Ils n'agissent pas par irritation, *ibidem.* Le vinaigre irrite, & ne purge point, *ibid.* Si tous les mixtes resineux & sulfureux sont purgatifs? 228. Comment les mixtes resineux sont purgatifs? *ibid.* Les cordiaux sont souvent purgatifs, 229. Ce n'est point par irritation.

DES MATIERES.

Qu'il y a des drogues qui purgent si violemment qu'on diroit que c'est par irritation, ou qu'elles ont du venin, 230. Comme la Gomme-gutte, la Coloquinte, 231. Pourquoi les purgatifs sont estimez veneneux, & agissent par irritation? *ibid.* & 232. La Scammonée n'est point une drogue dangereuse, *ibidem.* La Casse purge quelquefois violemment, 233. Elle doit être douce, *ibid.* Précaution à prendre dans l'usage des purgatifs, 234.

Fondement de cette pratique tiré de l'hypothese, 235. Deux indications pour la guerison des Fièvres, 236. Purgation & transpiration, *ibid.* S'il faut purger au commencement, 237. S'il faut saigner, *ibid.* Symptomes qui marquent la necessité de saigner, *ibidem.* La saignée se doit faire d'abord, *ibidem.*

Trois ou quatre suffisent, 238

Les Remedes diaphoretiques, 238.

Leur usage, *ibidem.* Idée gene-

T A B L E

rale de la guerison des Fièvres ;
ibid. Explication des diffi-
 cultez qui se presentent contre
 cette Methode, *ibid.* & 239. Qu'il
 ne faut purger qu'après le sep-
 tième, ou après les signes de co-
 ction, *ibid.* Que c'est l'usage,
ibid. Qu'il est fondé sur l'au-
 torité d'Hippocrate, *ibid.*
 Réponse, 240. Que cet Apho-
 risme n'autorise point cet usage,
ibidem.

Les Anciens ne traitoient point les
 Fièvres comme on fait presen-
 tement, 241. Sens litteral de
 l'Aphor. 22. *liv.* 1. 242. Qu'il
 a deux parties, *ibid.* Qu'il faut
 purger dès le commencement
 les humeurs abondantes. 244.
 Qu'il faut purger à la fin pour
 éviter les rechutes, *ibid.* Cette
 Methode est fondée sur l'auto-
 rité d'Hippocrate, *ibidem.* &
 245.

Quand la saignée est necessaire,
 246. Combien de fois on la
 peut faire? *ibid.* Lavemens pur-
 gatifs tres-utiles, 247. En quel
 cas

DES MATIERES.

cas il s'en faut abstenir ? *ibid.*

Portion purgative, *ibidem.* C'est une bonne pratique de purger ou de faire vomir d'abord, 248.

La teinture d'Opium avec l'esprit volatil de Sel Armoniac est la meilleure, 250

Si les Fièvres ne guerissent point par la saignée & par la purgation, 252. On met en usage les diaphoretiques & les spécifiques, *ibid.* Le *Quinquina* spécifique assuré pour la guérison des Fièvres, *ibidem.* Préparation du *Quinquina* tres-utile, *ibidem.* L'on en guerit toutes sortes de Fièvres, 253. Bonne pour la pleuresie, *ibid.* Elle est meilleure prise chaudement, *ibidem.*

Le *Quinquina* n'est point un remede dangereux, 254. Il guerit en digerant les humeurs, & en fortifiant les parties, *ibidem.* Diverses manieres de donner le *Quinquina*, 255. L'usage des Tablettes tres-commode, 256. Plusieurs febrifuges, 257. Ce

T A B L E

qui est spiritueux & sulfureux
est febrifuge, 258

Il y a des Fièvres où les saignées
ni les purgations ne sont pas
d'abord nécessaires, 259. Elles
se guerissent par une methode
palliative, *ibid.* La Riviere de
Seine bonne dans les Fièvres,
260. Pourquoi elle est purgati-
ve? *ibidem.*

Nouvelles réflexions sur l'Aphor.
22. liv. 1. 262. L'origine de tou-
tes nos maladies vient de l'air
ou des alimens, *ibid.* Qu'il est
plus expedient de purger prom-
tement, que de laisser corrom-
pre les matieres, 265. Ce que
les Auteurs ont pensé sur la coc-
tion des humeurs, *ibid.* Sens lit-
teral de l'Aphorisme 22. liv. 1.
266.

Effet des humeurs corrompuës
dans l'estomac, 266. Qu'il se
fait une coction dans la masse
du sang, 267. Ce qu'Hippocra-
te a entendu par la coction des
humeurs, *ibid.* Objection tirée
de l'Aphor. cité, 268. Réponse

DES MATIERES.

à l'objection , 269
Purgatifs en usage du tems d'Hippocrate , 269. Differences entre les habitans du Nord & ceux du Levant , 270. Les Fièvres sont souvent précédées de vomissemens , 271. Exemple pour prouver que la methode ordinaire de guerir les Fièvres n'est pas fondée sur l'autorité d'Hippocrate, *ibid.* & 272.

Ce qui a introduit dans la Medecine les Charlatans , les Moines, &c. 274. D'où vient le peril dans les maladies , 275. La cause des Fièvres lentes , & des hydropisies , 276

Le *Quinquina* est un bon remede contre les Fièvres lente & hecticques , 277. Opiate hysterique 278. La Fièvre hecticque est plus difficile à guerir que la Fièvre lente , 279. Remedes anti-hecticques & anti-asthmaticques , 280.

Dans les Fièvres d'Eté les diaphoretiques peu necessaires , 281. Usage & effet des emulsions, *ibid.*

T A B L E

Apozeme fait avec le Melon ,
282. Usage de la Limonade &c
des boissons rafraîchissantes ,
ibid.

Utilité des Acides , 283. Leurs
mauvais effets , *ibid.* Potion usi-
tée dans les Fièvres malignes ,
284. Précaution à prendre dans
l'usage des boissons rafraîchis-
santes , 285. Lorsque la transpi-
ration n'est pas excessive , 286.
Quand elle est excessive , 287.
Caractere des Fièvres malignes ,
ibidem.

Que le mélange des esprits acides
avec les sels volatiles est utile
dans les Fièvres malignes , 288.
Potions cordiales , 289. Potion
utile dans les Fièvres malignes ,
ibid. Pour les enfans qui ont des
vers , 290. Cataplasme usité con-
tre les vers , *ibidem.*

Que les remedes spiritueux ne
sont point dangereux dans les
Fièvres malignes , 292. Exem-
ples pour confirmer les bons ef-
fets des remedes spiritueux ,
294. Les causes de la petite Ve-

DES MATIERES.

role, &c. 296. Observations sur
la petite Verole, 298. Remede
contre la petite Verole, 300.
En quel cas la saignée convient
à la petite Verole, 301. Opium
usité chez les Anglois dans ces
maladies, *ibidem*. Tisane de
Quinquina bonne dans la petite
Verole, 302.
Inconveniens contre la pratique de
M^r. Dessel, 303. Remarque sur
la pleuresie, 305. Observation
sur l'usage des sudorifiques con-
tre M^r. Dessel, 307.
Observation sur les Hôpitaux, 309.
Abus concernant les maladies
d'Armées, 311. Causes des ma-
ladies d'Armées, 312. Remedes
pour les maladies d'Armée, 314.
Abregé de ma Methode, 316. Les
diaphoretiques sont febrifuges,
319.
Le *Quinquina* mortifie les acides,
320. Experiences qui justifient
que le *Quinquina* ne fixe point
les acides, 321. Le *Quinquina*
mêlé avec le sang, 322. Avec le
lait,

323

T A B L E

- Le *Quinquina* empêche les coagulations, 324. Il guérit les Fièvres en détruisant les acides, 325. C'est un bon remède dans la Faim-canine, 326. Et dans les autres maladies causées par les acides, 327
- Le *Quinquina* bon contre les Gouttes & les Rhumatismes, 327. Il ne détruit pas toujours les coagulations, 330. Il les prévient, 331. Qu'il est meilleur pour les intermittentes que pour les continuës, 332.
- Réflexion sur l'usage du *Quinquina*, 333. Précaution sur son mélange, avec d'autres remèdes, 335. Que le *Quinquina* ne fixe point, *ibid.* Ce qui se prouve par la raison & par l'expérience, 337.
- Entêtement d'un Médecin sur la fixation par le *Quinquina*, 339. Tout ce qui coagule & fixe est acide, 345. Effets de l'abondance des acides, 347
- Que les rechutes ne sont pas une preuve de fixation par le *Quinquina*, 350. Les Fièvres conti-

DES MATIERES.

nuës qui ont esté gueries par le *Quinquina* ne reviennent jamais , 352. Erreurs populaires touchant le *Quinquina*, 353.

Fin de la Table des Matieres.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le 29. d'Aoust 1691. Signé par le Roy en son Conseil CARPOT : Il est permis à JACQUES MINOT Docteur en Medecine, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'il voudra choisir, un livre intitulé, *De la Nature & des causes des Fièvres*, &c. pendant le temps de six années consecutives, à commencer du jour que ledit livre sera achevé d'imprimer

70-82
pour la premiere fois en vertu du
present Privilege : Et deffences
sont faites à tous autres Imprimeurs & Libraires, de l'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de trois mille livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous depens, dommages & interests, ainsi que plus au long il est porté par ledit Privilege.

Ledit Sieur MINOT a cedé son Privilege à LAURENT D'HOURY Marchand Libraire, suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le 3. Septembre 1691.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu du present Privilege le 4. Novembre 1691.

E 691
M 666d

manuscript (unpublished) 1860-1861